EN ROUTE POUR 1974-1975 avec les calendriers DI et DII

★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1475 ● 29e ANNEE ● 9 JUILLET 1974 ● 3 F

BELGIQUE : 30 FB ● ESPAGNE : 35 PES. ● SUISSE : 2,80 FS

FRANZ

WM 74

Champion d'Allemagne, d'Europe et du monde la même année comme Maier, Breitner, Schwarzenbeck, Hoeness et Muller... oui, Franz Beckenbauer est le capitaine "au-dessus de tout".

ÜBER ALLES

FRANCE FOOTBALL

N° 1475

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration :
10, Fg-Montmartre
75441 Paris. Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
124-126, rue Réaumur
75080 Paris. Cedex 02
Téléphone :
233-76-10
(lignes groupées)
233-80-79
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique :
FRANFOOT PARIS
Renseignements
Abonnement F. F.
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F - 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F - 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● RÉDACTION
J. Ph RETHACKER Jean CORNU Tony ARBONA Gérard ERNAULT Jacques ETIENNE Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT Victor PERONI, Victor SINET Philippe TOURNON Robert VERGNE

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de
Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter-Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris. Cedex 09

OJD VERITE DIFFUSION · PUBLICITE

Le numéro de « France Football » daté du mardi 2 juillet 1974 a été tiré à 184.000 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

VINGT ANS APRES...

Le capitaine le plus heureux du monde

LA Coupe du Monde 74 s'est achevée dimanche après-midi à Munich par une finale si pleine et si passionnante qu'elle a, je pense, réconcilié avec le football de haute ocmpétition ceux qu'il avait tendance à décevoir.

Je sais bien qu'aux yeux de beaucoup la défaite de la Hollande a constitué une désillusion nouvelle. Mais les héros que l'on préfère ne sont pas toujours ceux qui gagnent. Et puis, l'Allemagne n'ayant en aucune façon volé sa victoire, je ne vois pas pourquoi on la bouderait.

Sans doute le succès allemand offre-t-il moins de piquant et peut-être de promesses pour le football que n'en aurait offert le triomphe de cette équipe orange qui trainait tous les cœurs après elle. On eût salué en Cruijff le chevalier sans peur et sans reproche et en ses camarades les tenants d'un jeu alerte, vivant, moderne, plus excitant pour l'imagination que celui des Allemands. On eut aimé que, puisque le Brésil et Pelé devaient abandonner leur sceptre, ce soit la Hollande et Cruijff qui s'en emparent.

Mais puisque le raz de marée hollandais n'a pas englouti Beckenbauer et ses coéquipiers comme il avait balayé les autres équipes, c'est qu'il n'était pas tout à fait aussi irrésistible qu'on le pensait. Il n'a pas englouti l'Allemagne alors que le Brésil triomphant ne connaissait sur terre aucun ennemi capable de lui résister.

Il y a donc moins d'exceptionnel dans les Hollandais 74 que dans les Brésiliens de 1958, de 1962 et de 1970. Cruijff et sa bande ont été ramenés sur terre, alors que le Brésil survolait tous ses rivaux. C'est peut-être décevant mais c'est ainsi. Le football ne peut pas se payer tous les quatre ans des phénomènes.

ON NE « GELE » PAS LE JEU

DEVANT L'ALLEMAGNE !

Les choses avaient pourtant commencé pour les Hollandais comme un miracle : celui des Allemands changés en statues de sel et celui d'un penalty accordé dès la première minute de jeu par un arbitre que la fureur de la foule n'impressionnait pas. Aussitôt après la transformation de Neeskens, d'ailleurs, M. Taylor, en donnant un avertissement à Vogts pour une brutalité sur Cruijff, manifestait clairement et courageusement son intention de laisser le football s'exprimer seul au cours de ce match.

J'ai cru un moment que les Hollandais allaient en profiter et qu'ils sauraient abattre pour le compte un adversaire qui vacillait, comme un boxeur touché lors du premier corps-à-corps. Mais on les vit, au contraire, lorsqu'ils parvenaient à capter une balle que les assauts allemands rendaient brûlante, se mettre à temporiser et à « geler » le ballon mieux que les Brésiliens eux-mêmes.

Je me souviens d'une circonstance où cette tactique réussit à Cruijff et à ses partenaires. C'était en finale de la Coupe d'Europe 1973 Ajax-Juventus à Belgrade. L'équipe hollandaise, dirigée alors par Kovacs, marqua également un but d'entrée, avec une facilité dérisoire. Elle vécut alors tranquillement sur cette avance, mettant l'essentiel de sa maitrise à conserver le ballon plutôt qu'à le conduire vers le but adverse.

La différence est que l'équipe italienne était impuissante à mettre en échec et même à discuter la suprématie hollandaise, tandis que l'Allemagne, heureuse de voir son adversaire arrêter ses coups, se rebella furieusement contre cette tentative prématurée de « mettre le ballon dans sa poche ».

QUAND L'ANGOISSE CHANGE DE CAMP

Il eût alors fallu, pour résister à la pression allemande et à tout l'arsenal des coups permis et défendus qu'utilisait Muller déchaîné, une équipe hollandaise beaucoup plus sereine et beaucoup plus mobile. Or, elle s'accrochait, décontenancée par la tournure des événements et inquiète de ne plus en être l'organisatrice.

La faute de Jansen sur Breitner ne nous semblait pas pensable jusqu'au moment où nous pûmes voir le ralenti de la télévision qui donnait raison à M. Taylor.

Ayant égalisé au milieu de l'ivresse populaire, les Allemands furent alors intenables et leurs assauts prirent de court à maintes reprises une équipe hollandaise qui ressentait sans doute, mais trop tard, l'erreur de jugement qu'elle avait commise et qui s'avérait incapable de redresser à chaud la situation.

Un extraordinaire Grabowski, un Vogts d'une générosité incroyable, un Bonhof et un Hoeness ressuscité plongeaient subitement l'équipe hollandaise dans la même angoisse qu'elle avait l'habitude de faire peser sur ses adversaires.

Le but de Muller juste avant la mi-temps permit de mesurer l'extraordinaire chemin qu'avait parcouru cette finale en quarante-cinq minutes.

En deuxième mi-temps, la Hollande tenta de faire basculer le match une troisième fois et de lui donner enfin l'allure qu'il aurait dû avoir sans le penalty de la première minute. Elle faillit y parvenir grâce à Neeskens notamment. Mais l'Allemagne tenait le bon bout et s'y accrochait désespérément, sans oublier de se lancer entre les éclairs orange dans quelques chevauchées fantastiques.

LES HEURES LES PLUS EXALTANTES

Finale peu banale donc et que son début incroyable transforma subitement en un match totalement imprévu. Paradoxalement, il est permis d'avancer que ce but constitua pour les Hollandais plutôt un handicap qu'un avantage. Mais si cela est vrai, les principaux coupables furent les Hollandais eux-mêmes. Si bien qu'on ne voit guère quelles excuses ils pourraient invoquer.

Celui qui se repentira le plus amèrement de cet échec — et qui en porte la plus grande responsabilité — est naturellement Cruijff lui-même. Il chercha dans ce match à jouer au plus malin, plutôt qu'à s'imposer par ses qualités habituelles de footballeur. Se voyant suivi comme son ombre par Vogts, il essaya de l'attirer le plus loin possible de son camp et crut que sa réussite initiale pourrait se renouveler. Mais Vogts ne le contra, et souvent avec succès, que dans les parties chaudes du terrain, et il profita même de sa position avancée pour peser à son tour sur le jeu offensif.

Se voyant gêné dans ses prévisions, Cruijff s'irrita, perdit son contrôle, protesta, au lieu de dominer ses nerfs et son jeu. Il fut finalement aussi engagé dans cette défaite qu'il l'avait été dans les triomphes précédents de son équipe : ce qui n'est pas peu dire.

La petite Hollande n'a donc pas réussi l'extraordinaire pari qu'elle avait fait : gagner la Coupe du Monde, sans préparation spéciale et par la seule grâce de footballeurs hors du commun, rassemblés l'espace d'un été. C'est dommage car elle avait tout pour plaire et pour gagner.

Il restera l'empreinte qu'elle a posée sur la compétition et sur le football tout entier. L'empreinte sportive, j'entends, car l'autre, l'empreinte commerciale, n'est guère recommandable.

L'équipe hollandaise est celle qui nous aura fait passer en Allemagne les heures les plus exaltantes. Avec son cortège de supporters fanatiques, elle a allumé dans la compétition un incendie si brûlant et si joyeux qu'on espère qu'il ne s'éteindra pas de sitôt.

LE FOOTBALL ALLEMAND RETROUVE

Quant aux Allemands, ils sont allés jusqu'au bout d'eux-mêmes et cela suffit à leur donner la victoire.

Au fond, la seule inquiétude de leurs supporters résidait dans l'incapacité tenace qu'ils manifestaient depuis le début du tournoi à retrouver les vertus tra-

ditionnelles de puissance, de cohésion et de dynamisme qui ont fait de tout temps leur gloire. On ne comprenait pas pourquoi, jouant sur leur sol, ils semblaient habités de doutes et d'incertitudes, plus qu'en Suisse en 1954, qu'en Suède en 1958, qu'en Angleterre en 1966, qu'au Mexique en 1970.

En finale, l'Allemagne a retrouvé tout son punch, toute sa force vive, toute sa colère. Elle a su coordonner des styles d'hommes aussi différents que Breitner, Beckenbauer, Vogts, Hoeness, Overath, Bonhof, Grabowski et Muller. Elle s'est même servie d'Hoelzenbein, ailier de fortune, pour obtenir un penalty décisif. Tout le monde a joué le jeu férocement pour le triomphe par conséquent mérité de l'Allemagne.

Elle n'a, certes, pas gagné la Coupe du Monde 74 avec autant de maitrise et de noblesse qu'elle avait gagné la Coupe d'Europe 72. Mais si elle a souffert davantage, son mérite n'en est que plus éclatant.

Comme en 1954, l'Allemagne était sans doute inférieure en classe pure à son adversaire de la finale. Mais comme en 1954, l'Allemagne a triomphé. Je pense même qu'elle doit moins son succès d'aujourd'hui aux circonstances qu'elle ne dut celui de Berne.

Voici donc la R.F.A. deux fois championne du monde, comme le furent avant elle l'Uruguay et l'Italie. La Coupe du Monde, décidément, n'aime pas les conquérants insolites.

SAMEDI AU STADE OLYMPIQUE

La veille de la finale nous nous étions déjà rendus au stade olympique pour savoir à qui serait attribuée la troisième place. On se souvenait qu'au cours des compétitions précédentes, qu'il s'agisse de Portugal-U.R.S.S. (2-1) en 1966 ou d'Allemagne-Uruguay (1-0) en 1970, les matches de classement n'avaient pas brillé d'un éclat particulier, les équipes en présence restant plus ou moins sous le coup de leur élimination en demi finale. Mais on espérait qu'entre Brésiliens et Polonais les choses se passeraient autrement. On savait l'orgueil du Brésil touché après la défaite contre la Hollande et les critiques portées à l'encontre de ces joueurs pour brutalités. Quant aux Polonais n'avaient-ils pas donné depuis le début du tournoi l'exemple d'un dynamisme et d'une ambition toujours renouvelées ?

L'équipe polonaise se présenta d'ailleurs dans sa formation type, ce qui indiquait l'importance qu'elle attachait à ce match. Quant aux Brésiliens, ils avaient procédé à deux changements : l'un forcé (Alfredo à la place de Luiz Pereira suspendu), l'autre non (Ademir da Guia substitué à « notre » Paulo Cesar). Depuis que certains contestataires du Brésil réclamaient la sélection du blond demi de Palmeiras nous nous réjouissions de le voir à l'œuvre.

Ce match de classement a laissé les 80.000 spectateurs qui remplissaient l'admirable vaisseau munichois sur leur faim. Des sifflets ont même accompagné les joueurs au vestiaire à la mi-temps et souligné certaines tergiversations des Brésiliens. Et c'est vrai que ce match a manqué de rythme et de grandeur. Quant à Ademir il a paru tout au long du match lourd et engoncé et a dû finalement être remplacé par Mirandinha, ce qui est une manière de donner raison par l'absurde au sélectionneur brésilien.

UN MATCH TERNE ET EQUILIBRE

Est-ce désinvolture ou désintéressement des deux équipes ? Sûrement pas, chacune d'elle tenait à remporter cette dernière victoire et le montra. Mais elles avaient consenti tant d'efforts pendant toute cette campagne mondiale et notamment au cours de leur « demi-finale » perdue du mercredi précédent, qu'elles manquaient de la fraîcheur physique et morale nécessaire.

Elles se livrèrent donc à fond l'une et l'autre, mais d'une manière disparate, inconstante et incolore. La Pologne triompha finalement grâce à un but de Lato marqué en fin de match, mais le Brésil eut aussi bien pu l'emporter. C'est ainsi qu'un tir de Rivelino à bout portant fut repoussé par un montant du but ; c'est ainsi également qu'une échappée de Mirandinha en contre-attaque, qui aurait sans doute conduit jusqu'au but, fut stoppée irrégulièrement et à deux reprises par Kasperczak, ce que traduisit insuffisamment M. Angonese en accordant un coup franc au Brésil au milieu du terrain et en montrant un carton jaune au Polonais.

Mais les Polonais eux aussi eurent des occasions de marquer, notamment lorsque sur un corner de l'inusable Gadocha, Deyna parvint du premier poteau à détourner le ballon de la tête vers le but de Leao. En fait, ce match assez terne fut équilibré. Et il n'est pas injuste si l'on considère son déroulement et plus encore l'ensemble de la compétition que la Pologne l'ait emporté.

LA POLOGNE
COMME LA FRANCE EN 1958

J'ai quelque peu rapproché l'exploit pur des Polonais, dans cette Coupe du Monde, de celui que réalisa l'équipe de France en 1958. On pourrait en dire autant du Portugal en 1966. Sa conclusion est identique puisqu'une troisième place est venu le récompenser.

La Pologne a cependant réussi quelque chose de très rare, gagner six des sept matches qu'elle a disputés. Elle a épinglé à son tableau de chasse (après avoir éliminé l'Angleterre), l'Argentine, Haïti, l'Italie, la Suède, la Yougoslavie et le Brésil, ne s'inclinant, dans des circonstances exceptionnelles et après avoir résisté avec acharnement, que devant l'Allemagne (0-1) ; elle a marqué seize buts et n'en à concédé que cinq, ce qui par les temps qui courent est remarquable, et son meilleur buteur Lato (sept buts) est aussi le premier de la Coupe du Monde, ce qui rapproche encore davantage la Pologne et l'équipe de Just Fontaine.

L'équipe de Gorski qui n'a pratiquement pas modifié sa composition durant tout le tournoi (signe évident, d'une préparation de premier ordre) a tiré l'essentiel de ses performances de son jeu offensif et de la qualité de ses attaquants.

Elle a moins cédé que la Hollande à la mode du « football total », ses demis étant des demis et ses attaquants des attaquants. Mais la quantité de travail effectuée sur le terrain par des hommes comme Kasperczak, Maszczyk, Deyna ou Gadocha compense un relatif rigorisme dans la distribution des rôles.

Voici donc, grâce à la Coupe du Monde, le football polonais — très longtemps voué aux emplois mineurs — qui entre dans le « club des plus grands ». Il lui reste à prouver que cette ascension repose sur des bases profondes et solides et n'est pas le fait de quelques sujets exceptionnels dont la disparition entraînerait le déclin de l'équipe nationale, comme ce fut le cas pour la France en 1958 et pour le Portugal de 1966.

LE CAS DIFFICILE
ET CONTROVERSE DU BRESIL

Le problème du Brésil est certes très différent et il n'a pas fini de soulever les passions et les controverses.

On est difficilement équitable avec les Brésiliens. Ou bien on les porte au pinacle ou bien on les voue aux gémonies. Alors qu'ils symbolisaient en 1958, en 1962 et en 1966 la perfection et le génie offensif, les voici prévenus de toutes sortes de grincements contre le football : contre son esprit offensif et contre sa loyauté.

Un homme est naturellement tenu pour responsable de cette dégradation, l'éternel bouc émissaire, le sélectionneur Zagalo. Il est probable qu'il subira à son retour la même disgrâce que Boulogne et que Ramsey.

Ce procès mériterait bien sûr infiniment plus de nuances que n'en mettent ceux pour qui le football est tout blanc ou tout noir. Si les Brésiliens ont été à ce point transformés d'une Coupe du monde à l'autre, si leur football a dans l'ensemble volé assez bas — malgré de très bons moments contre l'Argentine et la Hollande et même contre la R.D.A. et la Pologne — c'est qu'il doit y avoir des raisons objectives et qui échappent à la volonté de leurs responsables.

Devant la Pologne, il est évident que le Brésil a voulu attaquer, mais il n'a pas pu mener à bien ses tentatives. Jairzinho, un des seuls rescapés de 1970, a pratiquement tout manqué de ses dribbles, de ses passes et de ses tirs ; et, s'il semble inconcevable que le football brésilien ne puisse pas présenter un ailier droit meilleur que Valdomiro, l'entraîneur Zagalo et la commission technique de la C.B.D. sont certainement les premiers à le déplorer. Après tout, ce Brésil affaibli et meurtri a obtenu la quatrième place de la Coupe du Monde et la première, de très loin, des équipes sud-américaines. Si sa manière de jouer a prêté à critiques souvent justifiées, c'est peut-être qu'on lui accordait naïvement un pouvoir surnaturel qu'il n'a pas. Et si ses joueurs ont trop fréquemment versé dans l'irrégularité et même pis, c'est qu'après tout ce sont des footballeurs comme les autres, vexés de se voir ravir leur suprématie. Devant la Pologne ils commirent moins de fautes que leurs adversaires.

Il n'y a pas bien heureusement de football d'exception. Il n'y a que des footballeurs exceptionnels. Le Brésil pour les uns aura sombré en 1974. Pour les autres, compte tenu de ses faiblesses actuelles, il aura remarquablement sauvé les meubles. Pour nous il aura surtout confirmé le terrible déclin du football sud-américain tout entier.

FRANCE FOOTBALL
super-été
LES GRANDES LEÇONS DE LA COUPE DU MONDE et EN ROUTE POUR 74-75
• avec les tirages au sort des compétitions européennes
• tous les calendriers
• le Tour de France des clubs.

WM 74

Jean CORNU raconte le roman

R.F.A. - HOLLANDE

STADE : Olympiastadion de Munich.

RESULTAT : R.F.A. bat Hollande 2-1 (2-1).

TEMPS : Nuageux, assez froid, et légèrement humide.

SPECTATEURS : 85.000.

ARBITRAGE : M. John Taylor (Angleterre), 8 sur 10.

Autoritaire, clairvoyant. A eu en outre le courage de siffler un penalty contre l'Allemagne dès la première minute. A été vraiment à la hauteur de sa réputation.

INCIDENTS : Trois avertissements, l'un à l'Allemand Vogts pour jeu dangereux, les deux autres à Van Hanegem également pour jeu dangereux et à Cruijff pour contestation des décisions de l'arbitre au moment où les deux équipes rentraient au vestiaire après la première période.

NOTE : 8 sur 10.

BUTS : Première minute. Johan Cruijff s'engage brusquement, accélère, prend de vitesse tous les défenseurs allemands. Hoeness qui se trouvait à côté de Vogts n'a d'autres ressources que d'abattre le capitaine hollandais. C'est le penalty que M. Taylor sifflait courageusement d'entrée de jeu et que Neeskens transformait d'un tir absolument imparable.

28e minute : au plus fort de la pression allemande, l'ailier Hoelzenbein s'engouffre sur le côté gauche, résiste à la charge de deux adversaires, mais il est crocheté au tout dernier moment par Jansen qui semble en rajouter ; toujours est-il que l'arbitre désigne le point de réparation, Breitner tire le penalty et marque.

43e minute : sur un débordement de Bonhof, qui a échappé à ses gardes du corps, la balle parvient à Gerd Muller qui s'y reprend à deux fois pour battre Jongbloed d'un excellent tir croisé dans le délire d'enthousiasme que l'on imagine.

PHYSIONOMIE : Après avoir un moment tâtonné, l'Allemagne entreprit de refaire le terrain perdu et exerça une pression telle que, au fil des minutes, les Hollandais parurent de plus en plus désemparés. C'est dans ces conditions que l'arbitre anglais accorda le penalty à l'équipe de Beckenbauer à la 28e minute, penalty qui remettait tout en question. Après quoi, la domination allemande se poursuivant, face à une équipe hollandaise méconnaissable, Muller donna l'avantage à son équipe peu avant la mi-temps dans l'ambiance euphorique que l'on devine. En seconde mi-temps, les Hollandais comprirent leur erreur et au lieu de se perdre en arabesques inutiles, ils jouèrent de manière directe à l'image de Neeskens et de Van Hanegem mais avec un Cruijff des mauvais jours. C'est le moins que l'on puisse dire. Malgré toute leur volonté en dépit même de quelques occasions sérieuses de refaire surface, les Néerlandais ne purent finalement remonter leur handicap.

ALLEMAGNE : Maier (6), Vogts (5), Schwarzenbeck (4), Beckenbauer (5), Breitner (5), Hoeness (5), Overath (4), Bonhof (6), Grabowski (5), Muller (5), Hoelzenbein (5).

HOLLANDE : Jonbloed (5), Suurbier (4), Haan (5), Rijsbergen (5) puis De Jong, Krol (3), Jansen (5), Neeskens (4), Van Hanegem (4), Rep (3), Cruijff (3), Rensenbrink (3) puis Van de Kerkhof 46e (3).

MUNICH. — Depuis sa défaite devant la R.D.A., l'Allemagne fédérale n'était plus donnée comme favorite. La cote de la Hollande était au plus haut. Seuls les Allemands — par chauvinisme croyait-on, — continuaient à croire dur comme fer en leur équipe.

Chacun savait que la Hollande jouerait contre douze adversaires, le public étant un excellent douzième joueur, que la R.F.A. avait, de la Coupe du Monde, une expérience que ne possédait pas la Hollande ; mais chacun savait aussi que l'équipe nationale néerlandaise était née au fond en 1970 et s'était rodée avec les victoires de Feyenoord et d'Ajax dans la Coupe d'Europe.

Cette équipe avait connu bien des problèmes avant le début de cette Coupe du Monde, mais Michels, rappelé de Barcelone pour la circonstance, les avait résolus. Lui qui avait fait Ajax, a su inspirer et motiver ses joueurs dans ce tournoi mondial et comme Pelé avait mené le Brésil à la victoire finale en 1970, il était permis de penser que Cruijff allait lui aussi conduire la Hollande à la première place du tournoi en cette année 1974.

Schoen avait bien dit qu'il ferait annihiler Cruijff par Vogts, mais qui croyait sérieusement au succès de cette entreprise ? « On ne peut freiner un Cruijff », pensait-on.

UN ETONNANT PROLOGUE

On le pensait encore pendant l'étonnant prologue du match dont l'une des grandes attractions fut l'orchestre féminin venu du Canada : 140 filles, sortes de majorettes toutes de blanc vêtues, marchant au pas tout en jouant ou en formant de gracieuses figures avec des drapeaux, sous la conduite de l'une d'elles — toute de rouge vêtue, elle, — qui, tout en battant la mesure, marquait le pas comme si elle avait porté tout au long de sa jeune vie, l'uniforme des Cadets de Montréal ou de quelque Académie militaire canadienne.

Une autre attraction fut constituée par ces 1 500 choristes, femmes en longues robes rouges, hommes en complets bleus et adolescents en tee-shirt WM 74, chantant avec un impressionnant ensemble des chansons de tous les pays.

LA PREMIERE FAUTE

On pensait toujours que Cruijff était inarrêtable, par des moyens réguliers du moins, lorsque, à la 60e seconde, Cruijff ayant, avec prestesse, échappé au marquage de Vogts commit à sa tâche d'annihiler la vedette hollandaise. Hoeness n'eut d'autre ressource que d'abattre sa Majesté Johan à l'entrée de la surface de réparation, ce qui lui valut le plus juste des penalties. Vous savez comment Neeskens tire cette sorte de coup de pied. Celui-ci fut tiré... « à la Neeskens », c'est-à-dire avec une force considérable qui ne laisse aucune chance au gardien adverse, fût-il Maier, fût-il le meilleur du monde.

Avec le retard d'un but, après soixante secondes de jeu en finale de Coupe du Monde, cela ne s'était jamais vu ! Il y avait de quoi donner la plus folle confiance à l'équipe hollandaise et paralyser totalement la malheureuse formation allemande.

Mais les choses ne se passèrent pas ainsi.

LE ROLE DE VOGTS

Pourtant les Allemands sentirent une sueur froide leur couler le long de l'échine lorsqu'ils virent M. Taylor brandir sous le nez de Vogts, coupable d'une charge violente sur Cruijff deux minutes après le penalty, le fameux carton jaune. C'est qu'Helmut Schoen avait décidé de confier à son arrière droit, un homme de consignes, le soin de mettre Cruijff sous l'éteignoir ; or, dans une telle tâche, celui qui marque l'adversaire avec autant de sévérité risque en permanence, d'abord de « devenir chèvre », ensuite de faire faute sur faute, de collectionner ainsi les cartons jaunes et de se faire expulser.

Cependant, après les deux alertes du début, tout se passa pour le mieux. Pour Vogts du moins, qui faillit même obtenir un but (28e), obligea Jongbloed à mettre précipitamment en corner, mais pas pour Cruijff qui ne fut jamais lui-même, tenta de se faire oublier dans sa défense, mais ne put jamais animer son équipe par ses fameuses passes à la fois précises, tranchantes, inattendues, qui clarifie toutes les situations et crée l'effroi dans le camp adverse.

UN MATCH SANS CONCESSION

Durant les vingt premières minutes au moins le jeu fut extrêmement sec. On ne se faisait de cadeau ni dans un camp ni dans l'autre. Les coups francs pleuvaient. Ce n'était pas un football très académique. C'était bien souvent une suite de règlements de comptes. Tribut payé au marquage individuel que pratiquaient les deux équipes car, auprès d'un maillot orange, on en voyait un blanc, et réciproquement.

Petit à petit cependant, on voyait l'équipe d'Allemagne émerger. Une première fois, par une montée et un tir magnifique de Breitner.

Ensuite, Muller et Bonhof se chargèrent de donner quelques soucis à Jongbloed. Pour essayer de freiner l'ardeur allemande, les Hollandais s'efforçaient de « geler » le ballon afin de casser le rythme, bien sûr, mais aussi d'énerver un peu plus les Allemands. Or ceux-ci avaient, dimanche, la tête froide. Ils ne s'en laissèrent pas conter, bien au contraire.

UN DEUXIEME PENALTY

A la suite d'un excellent mouvement amorcé par Overath, poursuivi par Breitner, Holzenbein s'enfonça très profondément dans la défense adverse. Il pénétra dans la surface de réparation avec une idée derrière la tête, semble-t-il. Il voulait, soit chercher un penalty, soit aller jusqu'au bout, c'est-à-dire au but. Il ne put aller jusque-là. Jansen, craignant pour son gardien, chargeait irrégulièrement le jeune ailier gauche allemand. La faute ne fut peut-être pas aussi nette que celle de Hoeness sur Cruijff, mais M. Taylor n'hésita pas. Il accordait un deuxième penalty au cours de ce match qui débutait par d'étonnantes et fantastiques décisions.

Autant Neeskens avait tiré en force, autant Breitner s'efforça de tirer son penalty en finesse. Il feinta en coin gauche de Jongbloed et mit sa balle d'une manière extrêmement précise dans le coin droit. Cette égalisation redonnait toutes leurs chances aux Allemands. Ils allaient en profiter.

LE BUT DE MULLER

On vit alors Vogts, placé très en avant de son équipe puisque Cruijff jouait très en arrière de la sienne, se trouver seul et complètement démarqué (28e). Il hérita alors d'une excellente balle de Hoeness et faillit bien obtenir un deuxième but. En tout cas il obligea Jongbloed à mettre précipitamment en corner.

L'attaque allemande se mit alors en mouvement et en fit voir de toutes les couleurs à la défense hollandaise qui, elle, était sur les boulets.

Hoeness d'abord alerta Jongbloed puis, à la suite d'une faute sur Grabowski (35e), Beckenbauer plaça un coup franc juste sous la transversale et Jonbloed n'eut d'autre alternative que de mettre la balle en corner.

Les Hollandais essayèrent bien de faire fonctionner leur fameuse chausse-trape du hors-jeu, mais ils s'emmêlèrent dans son fonctionnement.

Alors chacun assista à ce qui devait être un exploit, le tournant décisif de ce match.

Alors que les Hollandais contre-attaquaient, Bonhof dut très rapidement et de la tête pour écarter tout danger, passer à son gardien Maier. Sur sa lancée Bonhof remonta très vite le terrain.

Alors qu'il était à la hauteur des ultimes défenseurs néerlandais, il récupéra une balle de Grabowski, résista à toute poursuite et plaça un admirable centre que Muller n'eut d'autre peine que de pousser dans le but. A 2-1 les chances des Allemands apparaissaient excellentes. Elles le furent puisque plus rien ne devait être marqué, mais on ne le savait guère à ce moment-là.

LA SECONDE MI-TEMPS LES ALLEMANDS VIVENT SUR LEUR AVANCE

En seconde mi-temps les Allemands qui s'étaient énormément dépensés durant la première partie de la rencontre laissèrent en quelque sorte l'adversaire venir. Ils avaient pleine confiance en leur défense et celle-ci justifia leur optimisme. Les Hollandais occupèrent alors le terrain, exercèrent une grande pression sur leurs adversaires, mais ils n'avaient pas le grand Cruijff pour les diriger. Ils paraissaient un peu comme des enfants perdus et, s'ils se procurèrent tout de même des occasions, ils ne purent, soit que mettre Maier momentanément en danger, soit, avec un peu de réussite ou beaucoup de maladresses.

C'est ainsi que Neeskens (73e), De Jong (77e), Rep (79e) et Neeskens (86e) tirèrent de peu à côté. Et la fin du match fut véritablement allemande et l'équipe de la R.F.A. faillit bien ajouter un ultime but dans les dernières secondes. C'eût été sans doute injuste car si l'Allemagne a mérité sa victoire par sa volonté, celle-ci ne pouvait avoir une très grande ampleur.

CRUIJFF AVERTI

Vogts reçut un avertissement dès la troisième minute pour une charge brutale sur Cruijff.

Mais la vedette hollandaise devait être elle aussi avertie et d'une manière assez étonnante.

de la finale

IL ÉTAIT UNE FOIS A MUNICH...

Gerd Muller le baroudeur en a fait voir de toutes les couleurs à la défense hollandaise.

La mi-temps venait d'être sifflée. L'arbitre M. Taylor réclamait le ballon. Van Hanegem l'envoya au loin d'un coup de pied. L'arbitre lui fit une remarque. On vit alors accourir Cruijff vers le directeur de jeu et lui tenir des propos véhéments. M. Taylor sortit alors le carton jaune pour le malheureux mais trop bavard Cruijff.

L'équipe allemande, bien soudée, ne chercha pas à remplacer le moindre de ses joueurs ; mais comme l'équipe hollandaise semblait donner un peu de la bande, Michels changea Rennsenbrink par Van de Kerkhof à la mi-temps et un peu plus tard (68e) il fit remplacer Rijsbergen par De Jong ; mais De Jong n'étant pas un défenseur central, c'est Jansen qui prit la place du blond Néerlandais alors que De Jong venait, comme disent les Hollandais, en deuxième vague.

LA DECEPTION HOLLANDAISE

Pour une fois, la qualité du jeu hollandais n'a pas payé. Il est vrai que cette qualité fut moindre en cette finale qu'elle ne l'avait été lors des matches précédents. Lorsque l'équipe hollandaise est privée, pour une raison quelconque de Cruijff, soit parce que celui-ci est absent, soit parce qu'il est mis sous l'éteignoir comme ce fut le cas devant l'Allemagne, les Hollandais paraissent un peu perdus. Ils n'ont, semble-t-il, plus de véritable direction dans leur jeu. Celui-ci devient alors comme hasardeux. C'est ce qui s'est produit devant l'Allemagne.

En revanche, les Allemands ont gagné ce match et leur Coupe du Monde par leur volonté, une volonté inébranlable et qui les aurait mené au bout du monde. C'est donc surtout la victoire de la volonté, celle des Allemands de cette Coupe du Monde 74.

UNE REVELATION : BONHOF

L'équipe d'Allemagne s'est surpassée surtout durant la première mi-temps. Dans cette ronde, elle possède des vedettes de tout premier ordre, des joueurs de très grande classe comme Maier qui s'est imposé à cette occasion comme le meilleur gardien du tournoi, comme Beckenbauer qui, à distance, domina et de très loin son grand rival Cruijff. Franz fut rayonnant, Johan complètement éteint. Breitner, arrière offensif et peut-être le meilleur arrière de cette Coupe du Monde, se montra encore extrêmement dangereux. Tous les autres joueurs d'ailleurs sont à louanger dans cette équipe allemande, comme Grabowski qui fit un excellent match, comme Hoelzenbein, un joueur dont on pouvait douter qu'il ait sa place dans une équipe aussi relevée que celle d'Allemagne. Mais un homme a crevé véritablement le plafond, un jeune joueur Bonhof, qui a commencé le tournoi timidement, mais qui s'est élevé au fur et à mesure des matches.

Dans l'équipe hollandaise, Cruijff a fait véritablement naufrage et a fait couler avec lui presque toute son équipe. Seul Jongbloed, les arrières Suurbier et Krol, Jansen et par moments Van Hanegem, échappèrent au naufrage, mais la plupart des autres joueurs hollandais se montrèrent inférieurs à leur réputation.

PAS DE FETE POUR LES ALLEMANDS

D'ordinaire, le vainqueur est fêté en héros. C'est une tradition. Pourtant, les Allemands n'auront connu aucun triomphe officiel. Ils ont eu droit simplement à un banquet le soir du match. Ils n'avaient d'ailleurs qu'une idée, partir en vacances et quelques-uns d'entre eux se sont levés de table à la fin du banquet pour prendre justement cette route des vacances.

VINGT PAYS EN ARGENTINE

Le match terminé, le tableau lumineux du stade olympique indiquait : « Au revoir, nous nous retrouverons à Buenos Aires en 1978. A Buenos Aires, il n'y aura pas seize équipes mais vingt puisque cette proposition a été acceptée par la F.I.F.A. Mais on peut déjà se demander si ce nombre n'est pas trop élevé. Tous ces joueurs de Coupe du Monde, notamment ces quatre équipes qui se hissèrent au sommet accusèrent une certaine fatigue. Car on peut bien considérer aussi que la lassitude est intervenue pour une grande part dans la défaite de l'équipe hollandaise.

Or, avec vingt équipes cela fera au moins un match de plus à jouer pour chaque formation ce qui semble beaucoup dans l'état actuel des choses.

Mais, Buenos-Aires c'est dans quatre ans, nous aurons le temps d'en reparler. Pour l'instant, contentons-nous de glorifier cette Allemagne qui a su gagner son pari : enlever cette Coupe du Monde chez elle, comme l'avait fait huit ans plus tôt l'Angleterre.

ETOILES

FRANZ A REJOINT JOHAN

En ratant sa finale Cruijff a manqué l'occasion de terminer seul en tête du classement des Etoiles de F.F. Il est rejoint sur le fil par Beckenbauer capitaine de l'équipe championne du monde.

33 étoiles : Beckenbauer (R.F.A.) ; Cruijff (Hollande).

32 étoiles : Gadocha (Pologne) ; Neeskens (Hollande).

31 étoiles : Deyna (Pologne).

30 étoiles : Lato (Pologne).

29 étoiles : Luiz Pereira (Brésil) ; Maszczyk (Pologne) ; F. Marinho (Brésil) ; Suurbier (Hollande).

28 étoiles : Edstroem (Suède) ; Rivelino (Brésil) ; Van Hanegem, Jansen, Rep (Hollande).

27 étoiles : Tomaszewski, Kasperczak (Pologne) ; Krol (Hollande) ; Haan (Hollande) ; Vogts, Bretiner (R.F.A.) ; Krol (Hollande).

26 étoiles : Katalinski (Yougoslavie) ; Hellstroem (Suède) ; Gorgon (Pologne).

25 étoiles : Sandberg (Suède) ; Szarmach (Pologne).

24 étoiles : Maric, Buljan (Yougoslavie) ; Heredia (Argentine) ; Bransch (R.D.A.).

23 étoiles : Croy (R.D.A.) ; Surjak (Yougoslavie).

22 étoiles : Houseman, Ayala (Argentine) ; Weise (R.D.A.) ; Hadziabdic (Yougoslavie).

21 étoiles : Sparwasser (R.D.A.) ; Oslak (Yougoslavie) ; Bö Larsson (Suède).

BUTEURS

LATO ET LA POLOGNE LE BUT EN TÊTE

En inscrivant contre le Brésil, le but qui offrait à la Pologne la troisième place de cette Xe Coupe du Monde, Lato s'est vu décerner du même coup le titre de meilleur buteur de la compétition dans l'attaque la plus efficace.

7 buts : Lato (Pologne).

5 buts : Szarmach (Pologne) ; Neeskens (Hollande).

4 buts : Edstroem (Suède) ; Müller (R.F.A.) ; Rep (Hollande).

3 buts : Deyna (Pologne) ; Rivelino (Brésil) ; Houseman (Argentine) ; Bajevic (Yougoslavie) ; Breitner (R.F.A.) ; Cruijff (Hollande).

2 buts : Yazalde (Argentine) ; Jordan (Ecosse) ; Sanon (Haïti) ; Jaïrzinho (Brésil) ; Karasi (Yougoslavie) ; Streich (R.D.A.) ; Surjak (Yougoslavie) ; Overath (R.F.A.).

1 but : Heredia, Babington, Ayala, Bindisi (Argentine) ; Sparwasser, Hoffmann (R.D.A.) ; Valdomiro (Brésil) ; Dzajic, Katalinski, Bogicevic, Oblak, Petkovic (Yougoslavie) ; Gorgon (Pologne) ; Ahumada (Chili) ; Lorimer (Ecosse) ; Bonev (Bulgarie) ; Pavoni (Uruguay) ; Benetti, Rivera, Anastasi, Capello (Italie) ; Torstensson (Suède) ; De Jong, Krol, Rensenbrink (Hollande) ; Bonhof, Cullmann, Grabowski, Hoeness (R.F.A.).

Ont marqué contre leur camp : Curran (Australie) ; Krol (Hollande) ; Perfumo (Argentine).

Les meilleures attaques :

Pologne	16 buts
Hollande	15 buts
R.F.A.	13 buts
Yougoslavie	12 buts
Argentine	9 buts
Suède	7 buts
Brésil	6 buts
R.D.A.	5 buts

LE FOOTBALL SUR TOUS LES TONS

RMC Radio Monte Carlo

Bernard SPINDLER son équipe et Max URBINI

Rédacteur en chef de F F

WM 74

Jean-Philippe **RETHACKER** dévoile

LES HOLLANDAIS D'UN BUT MAUDIT :

VINGT-DEUX JOUEURS

On attendait beaucoup de cette finale Hollande-Allemagne de l'Ouest qui opposait les deux meilleures équipes nationales et surtout les deux meilleurs footballs du monde : on n'aura guère été déçu.

La première mi-temps fut sur le plan technique, comme dans le domaine émotionnel, d'une extraordinaire intensité ; on songe surtout à cette flambée qui permit aux Allemands de rejoindre leurs adversaires et de faire la décision en vingt minutes.

Sans doute les Hollandais furent-il trahis psychologiquement par le but qu'ils marquèrent d'entrée sur penalty, la tradition voulant que l'équipe qui inscrit le premier but en finale de la Coupe du Monde paie son exploit d'une défaite. Peut-être doit-on voir dans cette coutume plus qu'un hasard, un effet psychologique néfaste de l'avantage acquis trop rapidement qui pousse la formation prenant l'avantage à se recroqueviller en défense pour protéger son avance. Cela fut peut-être le cas des Hollandais qui se mirent à jouer un peu trop astucieusement et lentement lorsqu'ils menèrent 1 à 0. Ils furent ensuite victimes des contres allemands et ne purent jamais combler leur retard.

Plusieurs sujets techniques méritent discussion :

Le marquage individuel : il redevient curieusement à l'honneur à une époque où on le croyait définitivement au rencart. Les Allemands décidèrent de s'en servir pour empoisonner l'existence de leurs rivaux.

Ainsi Vogts prit-il en charge Cruijff, ainsi Schwarzenbeck permutant avec lui, suivit-il Rensenbrink. Mais du côté hollandais il y eut également un resserrement de la surveillance d'homme à homme. Ainsi Van Hanegem se transforma-t-il souvent en véritable défenseur suivant partout Hoeness et essayant de le stopper parfois irrégulièrement. Du même coup les

ALLEMAGNE

MAIER. — Il fut un peu nerveux au début de la compétition où il commit parfois quelques erreurs de placement, mais dans les derniers matches en particulier contre la Pologne à Francfort, et au cours de la finale dimanche, il retrouva ses réflexes et sa détente de jeune homme. Il sauva ainsi l'Allemagne en demi-finale comme en finale de la défaite et fut certainement l'un des grands artisans de son triomphe.

VOGTS. — Seul, en fin de compte l'ailier polonais Gadocha l'a un peu ennuyé par sa vivacité et ses contre-pieds, mais sur l'ensemble du tournoi, Vogts est redevenu l'un des meilleurs défenseurs européens grâce à sa vitesse, sa combativité, sa hargne et ses tacles parfois à la limite de la régularité. Il fut en finale un ange gardien très fidèle pour Cruijff qu'il suivit partout aux quatre coins du terrain, finissant par avoir raison de son adversaire au point de se permettre quelques contre-attaques fort redoutables.

BECKENBAUER. — On a vu dans ce WM un Beckenbauer d'abord très élégant selon son habitude, puis un Beckenbauer tout à fait différent, combatif, très rigoureux en défense quand il le fallut, surtout après la défaite contre l'Allemagne de l'Est.

Il est vrai que le capitaine voulut à partir de ce moment payer d'exemple et c'est lui qui avait secoué ses partenaires et leur avait réclamé un peu plus de combativité. Beckenbauer ne fut donc pas dans ce WM, le libero de charme habituel, mais avant tout un défenseur sérieux, en particulier au cours de la seconde mi-temps d'une finale qui lui permit de connaître un grand triomphe.

SCHWARZENBECK. — Stoppeur toujours très effacé mais intraitable, il fut encore le complément parfait de Beckenbauer. Il ne fut pas toujours très à l'aise dans la première moitié du tournoi, mais il finit très fort. En finale, il prit en charge Rensenbrink et ne le lâcha plus, il démontra souvent de réels progrès techniques.

BREITNER. — Il confirma ses dons d'arrière attaquant remarquable, marquant deux buts magnifiques grâce à des tirs déclenchés à distance, mais c'est surtout par ses montées sur l'aile gauche qu'il fut très utile. Devant les Hollandais il mit sous l'éteignoir l'ailier néerlandais Rep et justifia lui aussi, comme Votgs sa qualité de défenseur international.

HOENESS. — Il entama le tournoi marqué semble-t-il par les efforts qu'il avait fournis avec le Bayern en Coupe d'Europe. Il commença donc assez mal, perdit même sa place mais la retrouva peu à peu et finit par se racheter surtout en finale où ses accélérations, ses débordements sur la droite et aussi son travail inlassable furent très précieux.

OVERATH. — D'abord discuté et en balance avec Netzer, il prit la place grâce à un ou deux bons matches, grâce aussi à des buts décisifs, avant de s'installer au milieu du terrain de façon indiscutable dans un rôle de régulateur qui lui permit de confirmer ses dons techniques et tactiques. Sans doute sa Coupe du Monde 74 fut-elle moins brillante que les deux précédentes, mais il a tout de même joué un rôle important dans la victoire des Allemands.

BONHOF. — Il aura été la grande révélation de l'équipe championne du monde dont il était le plus jeune élément (22 ans), cet athlète magnifique à la force physique impressionnante s'avèra un défenseur intraitable (en finale en particulier contre Neeskens) mais aussi un attaquant prestigieux : ne provoqua-t-il pas le deuxième but allemand contre les Hollandais qui offrait la Coupe du Monde à l'équipe germanique ? Bonhof prit en cours de tournoi la place de Cullmann dans le rôle si important de demi-« piston ».

GRABOWSKI. — Longtemps discuté, il perdit sa place d'ailier droit après les premiers matches mais son retour contre la

Maïer heureux comme un roi, la Coupe du Monde en main, le tour d'honneur de la gloire avec Vogts « l'anti-Cruijff ».

les secrets d'une finale étonnante

ONT PAYÉ LA RANÇON LE PREMIER...

Hollandais se privèrent d'un atout offensif très précieux qui aurait pu leur servir ; Jansen s'occupa de la même façon d'Overath, les deux hommes se livrant un combat sans merci.

Enfin, le formidable duel entre Neeskens et Bonhof qui avait bien débuté pour le Hollandais et qui se termina mal pour lui, Bonhof portant plusieurs contre-attaques qui laissèrent Neeskens sur place et qui valurent la victoire aux Allemands.

CONTRE-ATTAQUE ALLEMANDE

L'équipe championne du monde a beaucoup changé : en 1966 (finale de Wembley), en 1970 à Mexico (rappelons-nous ce formidable Allemagne-Italie) et en 1972 à Bruxelles, elle pratiquait un football plus court, plus recherché, plus délibérément offensif ; mais dans ce WM elle a pris un visage bien plus fermé et rigoureux, sans doute cela s'explique-t-il par le fait que les Allemands se sentaient visés et attendus au coin du but dans une compétition qu'ils disputaient sur leur terrain. Aussi refusèrent-ils de s'exposer aux contres adverses et, en fin de compte, dans la finale qui les opposait aux Hollandais, ils se montrèrent fort prudents, redoutant à juste titre la valeur offensive de leurs adversaires.

On a vu ainsi Muller très souvent isolé dans ce WM où le milieu de terrain allemand fut toujours richement garni. De même peut-on souligner le jeu plus défensif et plus prudent qu'à l'accoutumée d'un Beckenbauer poussant fort peu de pointes offensives. Pendant cette finale on vit surtout dans le rôle de libero offensif un Haan qui a su parfaitement s'adapter à son nouveau poste.

L'AUTRE CRUIJFF

Il faudrait enfin parler de Cruijff, d'abord sur le plan individuel où il parut faiblir dans les dernières rencontres, comme s'il accusait le poids de la fatigue. Ensuite dans le domaine collectif, le capitaine hollandais abusa à notre avis des fuites et permutations qui privèrent son équipe d'un atout capital en attaque. La ruse qui consiste à permuter souvent avec Neeskens, ce dernier devenant le véritable avant centre de l'équipe, réussit aux Hollandais dans les précédents matches, mais en finale ils furent contrés et inefficaces.

Johan Cruijff a donc raté sa finale et son WM. Il fut, bien sûr, serré de près et assez durement traité (en particulier par Vogts), mais comme il est difficile décidément désormais d'être une grande vedette !

AU-DESSUS DE LA MÊLÉE

Suède et ses derniers matches face à la Pologne et à la Hollande furent convaincants. Ce dribbleur remarquable, clairvoyant, utile dans le jeu de préparation, fut en fait l'un des organisateurs de l'équipe dans un rôle de faux ailier.

MULLER. — On a vu ici un autre Muller qui n'est plus le buteur irrésistible du Mexique où il avait marqué 10 buts, mais un travailleur acharné ; bien sûr, il réussit lui aussi des buts décisifs dont celui de la victoire finale, mais il se signala plutôt à l'attention par ses remises, sa fixation des défenseurs adverses et sa couverture de balle souvent à la limite de l'obstruction.

HOELZENBEIN. — Faux ailier gauche il travailla beaucoup sur le côté gauche, mais ne se hissa pas à la hauteur des autres joueurs champions du monde. Si sa finale fut satisfaisante, meilleure que les autres matches, il fut sans doute le moins bon élément de l'équipe sur l'ensemble du tournoi.

HOLLANDE

JONGBLOED. — Le style de ce gardien est assez bizarre, mais il n'en est pas moins efficace. Titularisé à la reprise général dès le début de l'épreuve. Jongbloed se montra meilleur dans les sorties loin de son but que dans ses interventions dans les 6 mètres, surtout sur la balle croisée. Il se signala à l'attention principalement par ses interventions hors de sa surface, derrière une défense pratiquant le hors-jeu.

SUURBIER. — Son comportement fut remarquable tout au long de ce WM mais il manqua un peu sa finale car il ne fut pas toujours très à l'aise devant Hoelzenbein qui le prit parfois de vitesse. Suurbier fut également moins à l'aise dans le jeu offensif qu'il l'avait été auparavant. Il ne reste pas moins un défenseur rapide, solide et plein d'expérience.

RIJSBERGEN. — Il fut l'une des révélations de cette équipe hollandaise, comme stoppeur il se montra très efficace, neutralisa l'avant centre adverse sauf peut-être Muller en finale (en raison il est vrai, d'une blessure), mais il étonna surtout par son adresse et sa clairvoyance balle au pied.

HAAN. — Il a commencé semble-t-il une nouvelle carrière au poste de libero dans des conditions d'adaptation pourtant difficiles, sans expérience du poste. Il s'y est adapté par son calme, son coup d'œil, sa valeur technique. C'est lui qui commença la manœuvre du hors-jeu. En finale, il fut le meilleur défenseur hollandais et même l'un des meilleurs joueurs de son équipe.

KROL. — Toujours très régulier, il marqua un but contre son camp, mais aussi un but pour son équipe, ce qui démontre combien il fut très offensif. Défenseur rapide, clairvoyant, il valut surtout par sa qualité de contre-attaquant.

JANSEN. — Il a été l'homme à tout faire de l'équipe, abattant un travail titanesque au milieu du terrain, où il fit preuve de beaucoup de souffle, d'une grande vivacité et d'une grande hargne. En finale, il fut même chargé de surveiller Muller lorsque Rensenbrink fut blessé. Il se comporta constamment en équipier modèle.

VAN HANEGEM. — Fort utile dans un rôle de demi, plus défensif qu'à l'accoutumée, il valut par sa couverture de balle, ses passes de gaucher et son jeu de tête très précieux. Mais en finale, où il fut peut-être trop prudent et où il se tint trop replié, il fut nerveux, irascible, parfois irrégulier.

NEESKENS. — Il fut le grand homme de l'équipe néerlandaise et aussi un buteur puisqu'il marqua 5 buts dont 3 pénalties. Il a confirmé sa valeur internationale par son abattage, sa puissance athlétique, ses qualités et son travail défensif. Mais c'est surtout en attaque où il joua en fait avant centre, Cruijff lui cédant la place, qu'il étonna tout son monde.

REP. — Il fut assez décevant dans l'ensemble par son manque de constance et par les fautes ou irrégularités assez fréquentes qu'il commit. Certes, il abattit surtout, en finale, un gros travail défensif, mais il ne put confirmer son bon départ devant l'Uruguay (2 buts) et ne put rendre les services escomptés.

CRUIJFF. — Il débuta en trombe surprenant ses adversaires par son nouveau jeu d'attaquant fuyant et d'organisateur, mais ce qui réussit pendant la première partie du tournoi, fut contré ensuite par les Allemands et par Vogts. La position souvent trop défensive de Cruijff qui se tient parfois à hauteur de ses arrières, finit par coûter cher peut-être à l'équipe hollandaise. En finale, Cruijff rata son match par nervosité ou par désir de trop bien faire.

RENSENBRINK. — Blessé, il ne fut pas lui-même contre les Allemands en finale et c'est dommage car auparavant il avait rendu de grands services à l'équipe hollandaise par son jeu de tête, ses dribbles en contre-pied de gaucher, ses centres tendus et son sens du but. Peut-être ne fut-il jamais très à l'aise dans une attaque où il ne pouvait tenir son rôle habituel d'avant centre remuant. Rôle qui ressemblait trop à celui de Cruijff.

Sepp impérial au cœur du combat

WM 74

Robert VERGNE souhaite bon anniversaire à un champion du monde

LES TRENTE ANS DE JÜRGEN GRABOWSKI

MUNICH. — S'il est un joueur particulièrement heureux d'avoir remporté cette Coupe du Monde, c'est bien Jürgen Grabowski. D'abord parce qu'il fut tout simplement le meilleur joueur d'une équipe qui mit un certain temps avant de retrouver son équilibre et Grabowski y contribua énormément par sa grande mobilité et son extrême détermination.

Comme dans certaines courses automobiles, le numéro 9 « tournait » nettement plus vite que les autres, et qu'il y eut bon nombre de joueurs d'Ajax dans l'équipe hollandaise, c'était bien lui la tornade blanche... A chaque fois qu'il démarrait c'était la débandade dans le camp hollandais. Mais outre sa vitesse il convient de préciser que Grabowski ne perdait jamais le ballon, ce qui demeure essentiel dans ce type de rencontre.

LE « PATRON » DE FRANCFORT

C'était véritablement le jour de Grabowski. Tout ce qu'il essayait, il le réussissait. Lui qui avait semblé si lourd, si mal inspiré lors du match contre l'Allemagne de l'Est, dimanche il donnait l'impression d'avoir été touché par la grâce.

C'est d'ailleurs une des caractéristiques de ce garçon : l'inconstance. C'est ainsi qu'il participa déjà à la Coupe du Monde de 1966 disputée en Angleterre, puis à celle du Mexique, quatre ans plus tard, sans pour autant parvenir à s'imposer à l'égal de ses camarades de promotion comme Beckenbauer, Maier ou Muller, par exemple. Il y avait même de fortes présomptions qui militaient en faveur de son éviction de cette finale. On sait ce qu'il en advint.

C'est la raison pour laquelle avant le début de cette Coupe du Monde Grabowski ne possédait que trente-huit sélections dans l'équipe nationale allemande.

L'homme est assez curieux : « patron » de Francfort, il semble se plaire uniquement dans la capitale des saucisses. Peut-être une certaine timidité que l'expérience n'a pas réussi à vaincre totalement.

Discuté donc au niveau le plus élevé, il avait eu l'intention de s'expatrier pour gagner un peu d'argent : or son lieu de destination avait été primitivement fixé à Bordeaux.

Il est vraiment dommage pour les Girondins que l'affaire ne se soit pas faite.

Athlète longiligne de 1,76 m pour 62 kilos, son adresse est très grande et pas seulement avec le ballon de football : Grabowski est, en effet, un excellent tennisman, et comme Maier est également une des meilleures raquettes d'Allemagne, il n'est pas impossible qu'il s'associe avec son partenaire de l'équipe nationale dans l'école que celui-ci a installée à Munich. Assez renfermé, Jürgen Grabowski est toujours célibataire. Ce qui lui laisse une certaine place dans sa Mercedes 350 SE qu'il pilote pour aller passer ses vacances en Autriche.

Dimanche sera évidemment l'un des plus beaux jours de sa vie. Remporter la Coupe du Monde c'est déjà énorme, mais le jour de son trentième anniversaire, c'est tout de même peu banal. D'autant que pour cet anniversaire il a réussi à faire « la fête » à Cruijff.

Quelle journée !

Grabowski : les déboulés impressionnants qui ont fait tourné la tête aux Hollandais

LA NUIT DERNIÈRE A MARIENPLATZ

MUNICH. — *Les billets portaient 15 heures en grosses lettres, bien que le coup d'envoi n'ait été donné qu'à 16 heures. Sage précaution prise par les organisateurs car ces soixante minutes de préambule constituèrent une heure véritablement éblouissante : plus d'un millier de jeunes gens et de jeunes filles en costumes rouge et bleu dessinaient des arabesques pour reconstituer finalement les lettres WM ; des centaines de gamins et de gamines portant chacun une rose, deux orchestres d'une centaine d'exécutants aux vêtements richement chamarrés ; une judicieuse alternance de musique classique et de chants populaires des différents pays représentés à cette phase finale de la Coupe du Monde : tout cela constitua un cérémonial exceptionnel de qualité et de goût.*

On devinait que ces Spartakiades à l'allemande avaient été réglées avec une minutie d'horloger et pourtant, tout semblait tellement naturel, voire spontané, que c'était un véritable enchantement.

Et lorsque les seize autobus correspondant aux seize finalistes firent un tour de piste avant de ramasser ces centaines de jeunes gens, on comprit véritablement la valeur humaine de l'expression : « transports en commun ».

Quelques heures plus tard, changement de décor : cette victoire de l'équipe d'Allemagne, il fallait bien la « digérer ». Déjà le matin sur la Marienplatz, les « fans » les plus décidés avaient épuisé une grande partie de leur capital vocal : véritable prélude à l'après-midi d'un aphone en somme.

Il faut dire que la Marienplatz est le lieu de rendez-vous de toute la jeunesse munichoise car la rue qui y mène est piétonnière, ce qui donne un air de fête quasi permanente au quartier.

Et puis il y a cet hôtel de ville flamboyant au gothique tarabiscoté, avec ses personnages qui s'agitent tous les jours lorsque sonnent onze heures : ce sont les Glockenspiel. Décor irréel pour une joie impalpable et pourtant... colossale.

Il y avait également les inévitables trompettes, les danses plutôt syncopées, non pas au rythme d'un orchestre totalement absent mais par la quantité de bière déjà ingurgitée par les danseurs.

Soudain un mouvement de foule : quelques jeunes gens formèrent une pyramide terminée par l'un d'entre eux qui, juché sur leurs épaules, se mit à arracher un drapeau et sa hampe qui ornait la façade d'un grand magasin.

Applaudissements. Un Français qui passait par-là dit à son copain : « Jean-Louis, fais-moi la courte échelle pour que je puisse prendre également un drapeau. »

Et la fête continua.

Nous arrivons à la fontaine des Poissons : là, des buveurs de bière visiblement fatigués semblaient méditer sur les bienfaits de l'eau. A l'heure où je suis passé, aucun n'avait encore « plongé » mais ce n'était plus qu'une question de minutes. Il faut dire également que l'été bavarois est plutôt frais actuellement.

Et toujours des cris, des rires. Aux « Deutschland ! » répondaient quelques « Hollande ! » timides mais surtout des « Zaïre ! » sonores qui déclenchaient l'hilarité. C'est incontestable, le Zaïre a la cote à Munich, peut-être parce qu'il n'est guère dangereux.

C'est alors qu'on est arrivé à la Hofbrauhauss qui était la brasserie officielle des rois de Bavière et qui est devenue le plus grand lieu de rendez-vous de Munich. Quel spectacle ! Deux grands « costauds » barraient l'entrée : 1 m 95, le quintal et une matraque ! Ils n'étaient pas là comme « videurs » mais au contraire pour empêcher d'entrer tant qu'un minimum de consommateurs fatigués n'avaient pas quitté préalablement les lieux.

Cette fois, j'eus enfin une révélation car j'avais mieux compris les sources profondes d'inspiration de Bruegel. D'énormes grappes humaines brandissant des chopes de bière d'un litre, chantaient, dansaient sur les tables, sur les chaises, partout où il y avait quelques surfaces portantes ; le spectacle était assez hallucinant.

J'étais d'une fournée de privilégiés et j'y serais encore sans mon accent du reste assez cocasse, paraît-il.

De toute façon, je ne regretterai pas « la nuit dernière à Marienplatz ».

champions du monde en adidas

LES JOUEURS DE LA R.F.A. VAINQUEURS 1974

WM 74

Stefan Kovacs : “Cruijff a commis une erreur”

MUNICH. — C'est parfois lorsqu'on ne cherche pas quelqu'un qu'on le trouve. C'est ainsi qu'au sortir d'une finale agitée et d'un travail laborieux, je me suis heurté à Stefan Kovacs au détour du chemin. Le directeur de l'équipe de France se sentait évidemment concerné par ce match en voyant tous les joueurs d'Ajax qu'il avait eus sous sa coupe transpirer sous le maillot orange.

Bien sûr il s'efforçait d'être objectif, mais tout de même son cœur avait battu pour cette équipe hollandaise qui a eu le grand mérite d'éclairer cette Coupe du Monde, parfois grise, à l'image du temps.

Evidemment aussi, chacun évoquait ce penalty si extraordinaire par sa soudaineté et qui conditionna tellement cette finale à tous égards.

« N'avez-vous pas eu le sentiment que ce penalty a tellement décontracté les Hollandais qu'il les a même en quelque sorte déconcentrés. En somme on pourrait aller jusqu'à dire qu'il s'est agi d'un cadeau empoisonné ?

— Oui. C'est aussi mon impression. Ce n'est déjà pas fréquent dans un match ordinaire qu'un penalty soit sifflé dès la première minute de jeu. Mais en finale de Coupe du Monde, c'est véritablement extraordinaire. Pensez aux efforts de concentration qu'exige semblable épreuve ! Un tel coup de théâtre est bien de nature à déconcentrer les meilleurs. Je ne peux évidemment pas savoir quel fut l'impact réel de cet événement sur l'équilibre nerveux des joueurs, mais je suis certain que cela a eu une influence considérable sur eux. »

— Pourtant Rep avait placé Ajax dans des conditions fort semblables, lors de l'avant-dernière Coupe d'Europe des Clubs disputée à Belgrade contre la Juventus de Turin, puisque aussi bien l'ailier hollandais avait marque, lui, dès la troisième minute.

« C'est exact et vous pensez que je m'en souviens très bien. Mais Ajax est quand même différent de la Hollande, tout autant que la Juventus présente de grandes différences avec l'équipe d'Allemagne. Cette dernière possède évidemment davantage d'arguments techniques que l'équipe italienne.

— Il est vrai qu'en football aussi l'histoire ne se répète pas. En revanche, un homme a une fois de plus polarisé l'attention, mais pas du tout dans le sens qu'on pouvait espérer. »

— Vous voulez parler de Cruijff évidemment ? Après son extraordinaire coup de poignard de la première minute, lorsqu'il s'est enfoncé dans la défense allemande comme un basketteur, il a tenu un rôle en retrait, trop en retrait, car il finissait par ne plus être en prise directe avec les actions importantes du match. De plus, il a commis une erreur en se repliant surtout sur sa droite car Vogts est surtout à l'aise sur sa gauche. Il fit donc surtout briller Vogts, sans contrepartie tactique notable au bénéfice de son équipe.

— On peut donc estimer que Cruijff a raté son match ?

« D'une certaine façon oui, surtout par rapport à ses possibilités et à sa notoriété. Ce sont des choses qui arrivent. La preuve. Mais enfin, il ne faut pas oublier que les Hollandais n'ont guère connu de réussite par la suite, ce qui est toujours nécessaire en football.

« Et les Allemands, comment les avez-vous trouvés ?

— Ils ont eu une demi-heure fracassante, dont les deux buts qu'ils marquèrent sont le reflet. C'était un football à la fois efficace et spectaculaire, rapide, plein. Mais je ne peux pas m'empêcher de leur reprocher leur seconde mi-temps. D'abord parce que, à vouloir trop défendre, ils faillirent bien tout perdre, alors que s'ils avaient joué normalement je suis convaincu qu'ils auraient été en mesure de marquer au moins un troisième but.

— Ils avaient en quelque sorte supprimé la ligne intermédiaire de leur équipe ?

— Oui et c'est toujours très dangereux car Rep et même Neeskens pouvaient égaliser.

— Justement, Neeskens nous permet de revenir aux Hollandais. L'autre Hollandais a semblé imiter son chef de file dans le flou.

— C'est-à-dire qu'il a été gêné par le jeu de position de Cruijff lorsque celui-ci se repliait trop profondément : Vogts s'arrêtait et venait prêter main-forte à Overath pour neutraliser Neeskens. Tout se tient.

— Content tou tde même de cette Coupe du Monde ? »

— Evidemment je suis toujours heureux de voir du bon football et du grand football. »

Stefan Kovacs nous quitta pour donner ses commentaires à la télévision française, elle qui en manque si souvent.

R. V.

Cruijff : le péché d'orgueil...

CRUYFF

SUPER STAR

J. THIBERT M. URBINI

Nombreuses photos 29 F

CALMANN-LÉVY

Ce penalty de Neeskens trompe Maïer dès la première minute... mais il n'a pas rendu service à la Hollande

LA PETITE HISTOIRE DU WM

par Jean Philippe RETHACKER

1978, TOUS EN ARGENTINE...

JEUDI 4 JUILLET

Au revoir Dortmund. La route de la finale est au bout des 700 kilomètres qu'il me faut avaler aujourd'hui pour rejoindre Munich, dernière étape de ce WM. Lorsque je quitte le Westalenstadion vers 8 heures ce matin, les pelouses et les abords du stade sont jonchés de gobelets et de cartons. Pour eux la fête est finie, car la plupart des 30.000 « fans » de l'équipe orange ne seront pas au stade olympique dimanche, le nombre de places qui leur étaient réservées étant limité. Que voulez-vous, les Allemands entendent jouer vraiment sur leur terrain et devant leur public. Je trouve d'ailleurs cela un peu injuste car les supporters hollandais qui ont suivi fidèlement leur équipe nationale jusqu'à présent auraient bien mérité d'aller jusqu'au bout.

Ma Renault 5 LS impressionne une fois de plus les bons gros pépères en Mercedes ou en BMW qui mordent leur cigare au passage de ce petit obus bleu.

Les automobilistes allemands sont gentils, corrects, disciplinés, mais ils ont la fâcheuse manie de se tenir sur la file de gauche où ils roulent à leur main, c'est-à-dire à un train de sénateur. Ils semblent ignorer complètement le retour à droite après dépassement et ils retardent ainsi le retour à la fluidité.

Et la file de droite étant tenue par une procession de camions, le Français que je suis, mal élevé et indiscipliné, se faufile, bien sûr, entre les gros et les petits, un coup à droite, un coup à gauche pour gagner une dizaine de minutes.

Eternelle manie de la vitesse qui nous reprend dès que nous retrouvons la vie folle des villes. Munich, cité olympique, n'a pas encore trouvé son rythme Coupe du Monde. Les touristes du football n'ont pas débarqué, mais les hôteliers et les cafetiers ont déjà sorti les matraques, le mark est de plus en plus lourd à porter.

VENDREDI 5 JUILLET

Le centre de presse de l'hôtel Penta est une fourmilière humaine dans laquelle un secrétaire général de l'O.N.U. ne retrouverait pas les siens. Je crois que tous les pays du monde sont rassemblés dans un hall qui grouille et jacasse d'une manière impressionnante.

Les journalistes, eux, se préparent : à sa conférence de presse, Helmut Schoen reste très tendu et discret. Il n'a pas encore avalé les critiques qui se sont abattues sur son crâne depuis le début du tournoi. Quant à Michels, il refuse désormais de parler en allemand à la suite des attaques et des basses calomnies qui ont fleuri dans le pays (« Bild » surtout). Cela promet peut-être une finale mouvementée.

Je retrouve en Munich, que je connaissais déjà, une ville merveilleusement accueillante et gaie où les gens sont vraiment des Latins ; on se croirait en Italie ou en Espagne le soir dans les rues animées : les gens rient, boivent ou parlent fort aux terrasses des cafés.

N'oublions pas que chaque année, au mois d'octobre, le célèbre « Octobersft », qui est aussi la fête de la bière, donne lieu à l'un des plus monstrueux carnavals auquel on puisse assister, quelque chose comme une réplique européenne au carnaval de Rio où l'on boit, où l'on chante, où l'on s'amuse, où les défilés folkloriques durent pendant trois jours et trois nuits. Dommage que les autorités de la ville aient décidé d'interdire toute manifestation publique dimanche soir au cas où l'Allemagne serait championne du monde.

L'Hôtel de Ville et la célèbre Marienplatz sur lequel il est construit, constituent certainement l'un des plus beaux morceaux d'architecture du monde, le soir surtout lorsqu'il est illuminé. Le matin, vers onze heures, le carillon ancien attire les touristes : une série d'automates en bois sculpté et peint y dansent alors une ronde solennelle. Au hasard des rues, dans les vieux quartiers le gothique et le rococo se mêlent au baroque ou au renaissance sous forme de maisons anciennes, de tours, d'églises.

Et puis, il y a les brasseries qui à elles seules valent le déplacement. La Hofbrauhauskeller surtout, dont la salle principale au rez-de-chaussée offre un spectacle unique au monde : à d'énormes tables en bois s'assoient les plus brillants et les plus assoiffés buveurs de bière. Les chopes sont ici en grès ou en verre, faites pour des adultes ! Contenance minimum : un litre. Calculez combien peut boire en moyenne un Munichois installé devant son pot pendant deux ou trois heures... Effrayant !

C'est d'ailleurs dans cette brasserie, la plus grande et la plus vieille du monde, véritable temple de la bière qu'Adolf Hitler, en 1920, exposa le programme de son Parti ouvrier allemand lors d'une réunion publique qui devait changer la face du monde.

SAMEDI 6 JUILLET

Déjeuner avant la finale des « battus » aux côtés de l'ami Maarten De Vos qui parla longuement des Hollandais :

« Michels, crois-moi, est un garçon d'une remarquable intelligence ; il a fait des études très poussées et il possède une culture sportive que beaucoup d'entraîneurs au monde lui envieraient. »

Mais De Vos est un peu inquiet avant la finale contre l'Allemagne :

« Nos joueurs veulent absolument humilier leurs rivaux germaniques et les vexer. J'ai peur qu'ils n'en rajoutent pour cette raison... »

Le match de classement Pologne-Brésil est bien décevant. Le stade olympique est plein, certes, mais le spectacle n'est guère passionnant. De nouveau se pose le cas de ces matches pour la troisième place dont l'utilité est très discutable. Depuis 1962 toutes ces rencontres n'ont guère excité le public. Bien sûr, c'est l'occasion d'une très bonne recette, mais l'intérêt sportif paraît bien limité. En attendant, la Pologne mérite cent fois cette troisième place qu'elle remporte après avoir gagné cinq matches sur six, et Lato, son ailier droit, est devenu une nouvelle vedette internationale en remportant le titre de roi des buteurs.

Les Brésiliens, par contre, ont bien des problèmes d'attaque et il faudra qu'ils retrouvent des marqueurs de buts s'ils veulent retrouver leur lustre d'antan.

DIMANCHE 7 JUILLET

C'est enfin le grand jour tant attendu par tout le monde. Dès 13 heures, le stade olympique est pris d'assaut, mais les Hollandais sont peu nombreux aujourd'hui. Cruijff et ses amis ne seront pas soutenus comme ils l'étaient à Dortmund ou à Gelsenkirchen.

La cérémonie de clôture est, je l'avoue, hors du commun. 1.500 chanteurs de tous les âges, appartenant à la même chorale de Munich, entonnent des hymnes de paix et de fraternité. On sent que le drame olympique de 1972 a marqué les organisateurs.

Le match lui-même dépasse en intensité et en qualité technique tout ce qu'on pouvait espérer, mais De Vos avait raison. Pour avoir été trop présomptueux, et avoir cru trop tôt en leur chance, les joueurs hollandais laissent filer l'occasion d'être champions du monde et les Allemands de Beckenbauer ramènent donc vingt ans après la Coupe du Monde en Allemagne. Le soir sur la Marienplatz un petit carnaval commence.

Au tableau lumineux du stade olympique, en lettres de feu le rendez-vous a été pris : 1978, tous en Argentine.... pour la grande revanche du football sud-américain.

WM 74

Jean CORNU

UNE TROISIÈME PLACE BIEN MÉRITÉE

COUP DE A LA

7 matches,

POLOGNE - BRESIL

STADE : Stade Olympique de Munich.
RESULTAT : Pologne bat Brésil 1-0 (0-0).
TEMPS : Ensoleillé d'abord, nuageux et frais ensuite.
SPECTATEURS : 70.000, plutôt froids car déçus de la qualité du match.

ARBITRE : M. Angonèse (Italie), Note : 7 sur 10. Aurait dû se montrer plus sévère en deux circonstances au moins. Oublia de siffler quelques fautes.

INCIDENTS : Un joueur a été averti : Kasperczak pour s'être accroché pendant au moins 20 mètres au maillot de Mirandinha. Ont été remplacés : Ademir par Mirandinha dans l'équipe brésilienne. Dans l'équipe polonaise, tous les deux à la 72e, Kasperczak par Cmikiewicz et Szarmach par Kapka.

NOTE : 5 sur 10.

BUT : Lato a reçu la balle alors qu'il était à peine dans le camp brésilien. Il a évité deux adversaires, Francisco Marinho et Alfredo avant de placer un excellent tir que Leao ne put arrêter.

PHYSIONOMIE DU MATCH : La rencontre fut un peu décevante. Elle fut jouée constamment sur un rythme lent. Elle commença par quelques escarmouches du Brésil, puis la Pologne, sous l'impulsion de Deyna s'éveilla dans le dernier quart d'heure. En deuxième mi-temps, le Brésil eut encore vingt bonnes minutes au cours desquelles Rivelino plaça un tir sur le poteau. Puis l'équipe sombra. C'est la Pologne qui s'imposa alors grâce à son meilleur fond. Lato marqua son but, celui de la victoire. Il aurait pu, dans les toutes dernières minutes, en ajouter au moins un autre.

LES JOUEURS :

POLOGNE : Tomaszewski (4) - Szymanowski (3), Zmuda (4), Gorgon (3), Musial (3) - Kasperczak (4) puis Cmikiewicz, Deyna (4), Maszczyk (3), Lato (4), Smazach (3), puis Kapka, Gadocha (5).

BRESIL : Leao (3) - Ze Maria (5), M. Marinho (3), Alfredo (4), Francisco Marinho (4) - Paolo Cesar Carpeggiani (3), Ademir (3) puis Mirandinha, Rivelino (4) - Valdomiro (3), Jairzinho (3), Dirceu (3).

MUNICH. — La Coupe du Monde est en or pas en bronze. Les participants ne battent pour une première place, pas pour une troisième. Il faudra certainement se faire à cette idée.

C'est bien vrai que personne n'attache d'importance à une troisième place sauf les Français parce que, en 1958, les Kopa, Fontaine, Piantoni, Jonquet, etc., leur en ont offert une, qui demeure le plus haut sommet jamais atteint par leur football.

Les spécialistes se doivent de connaître le nom du troisième de chacune des Coupes du Monde ; mais faites un sondage dans la rue, demandez donc qui a été troisième au Chili en 1962, en Angleterre en 1966 et au Mexique en 1970, vous ne trouverez que bien peu de réponses justes.

Il était permis de croire que le Brésil ayant perdu son titre — son triple titre devrait-on dire — essaierait de sauver quelque chose dans ce match de classement. Par sa manière par exemple.

Eh bien, contre la Pologne, il a tout perdu : le match 0-1, la troisième place bien sûr, et même une partie de la très grande estime que beaucoup avaient encore pour son football.

Le Brésil travaille dans le génie ; mais quand ce génie n'a ni les instruments nécessaires — c'est-à-dire, ici, les joueurs de grande classe — ni l'inspiration, alors il ne produit que platitude. De cette platitude, le Brésil n'est sorti que par instants devant une Pologne qui a paru très longtemps guindée mais qui explosa ensuite à peu près durant un quart d'heure dans chaque mi-temps.

Après la rencontre, chaque équipe a dit avoir voulu la victoire. C'est possible, mais ni l'une ni l'autre n'y ont mis une très grande conviction. Celle du Brésil surtout.

Si l'on excepte l'attaque de Francisco Marinho sur Zmuda, attaque qui aurait dû valoir un avertissement au joueur brésilien, les vingt premières minutes jouées sous un chaud soleil n'ont guère donné lieu qu'à des escarmouches. Seuls les tirs de Ademir, de Jairzinho, de Valdomiro même, vinrent un peu chatouiller le gardien polonais Tomaszewski.

Il y avait de beaux mouvements brésiliens parfois, amorcés par les deux arrières latéraux Francisco Marinho et surtout Ze Maria qui accomplissait un énorme travail en défense avant de venir sur l'aile droite donner d'excellentes balles à ses partenaires de l'avant, balles parfois fort bien utilisées, parfois gâchées surtout par le très intermittent Jairzinho.

Alors les Polonais, qui réussissent toujours sur le terrain du stade olympique de Munich où ils n'ont jusqu'ici remporté que des victoires, soit pour les Jeux Olympiques, soit en Coupe du Monde, s'éveillèrent vers la 20e minute sous l'impulsion d'un Gadocha omniprésent, jouant à la Di Stefano, sa calvitie permettant une identification encore plus parfaite avec l'ancienne « seita rubia » du Real Madrid des années 1955 à 1960.

On s'aperçut alors que Lato avait un déboulé terrible : il prit de vitesse son garde du corps, le pourtant très rapide Francisco Marinho, et plaça un centre que Szarmach ne put effleurer que de la main, un peu comme Couecou en finale de la Coupe de France 1973 !

Szymanowski peu après renouvela le coup de Lato et la tête de Kasperczak fut si réussie, si placée et si forte que Leao fut tout heureux de dévier la balle en corner.

Après une réplique Jairzinho - Ademir - Francisco Marinho, le rideau tomba sur un premier acte qui avait été loin d'enchanter l'assistance, 70.000 spectateurs s'il vous plaît !

AUTOPSIE D'UNE TRISTE DÉFAITE

Jean Havelange

Le football brésilien a besoin d'air pur!

MUNICH. — *Les Brésiliens doivent s'estimer heureux d'avoir participé au match de classement, après une Coupe du Monde médiocre où ils s'accrochèrent d'entrée pour ne pas sombrer ; les détenteurs du titre ont dû très justement s'incliner devant une formation hollandaise beaucoup plus complète, plus rapide et plus imaginative.*

Jairzinho et Ze Maria : la médaille de bronze ratée.

Le drame reste qu'ils n'ont pas su perdre. Tout self-contrôle oublié, ils se sont livrés, en seconde mi-temps, à un festival de coups défendus qui a singulièrement terni leur image de marque.

On ne peut pas gagner la Coupe du Monde chaque quatre années.

Le football est heureusement bien vivant et trop riche d'une fabuleuse santé pour permettre semblable anomalie. Ce serait sacrilège que l'école latine ou anglo-saxonne détiennent seules la vérité. Le ballon rond se charge lui-même de remettre chaque fois tout en question et de bousculer l'échelle des valeurs. Rien n'est jamais définitivement acquis. Qu'en sera-t-il par exemple de la Hollande en Argentine en 1978 ?

Personne ne saurait donc faire aux joueurs du président Havelange le grief de leur élimination, mais tout le monde est en droit de discuter la manière fort regrettable dont l'équipe a été boutée hors de la compétition. Certes, elle s'est classée dans les quatre premières (et certains pince-sans-rire affirment déjà qu'il s'agit d'un résultat positif), mais si les Brésiliens sont arrivés là, c'est dans quel état ?

Notons cependant au passage, à propos de l'arithmétique bon marché utilisée dernièrement par les vert-et-or, que si les champions du monde rétrogradent de trois ou quatre places chaque quatre ans, ils risquent de se retrouver en queue du peloton en 1982. Passons. Abandonnons les chiffres qui ne veulent pas dire grand-chose pour nous pencher sur des joueurs qui ont beaucoup à dire.

L'AJAX BRESILIEN

Revenons aux sources. L'échec brésilien ne date pas d'hier. Il remonte exactement à un an. A l'occasion de la tournée afro-européenne de juin 1973, Zagalo, Chirol et Pareira commirent de grossières eurreurs de sélection. Une douzaine de joueurs (sur vingt-deux), au moins, n'avaient absolument rien à faire dans cette galère. Ils prirent cependant la place d'éléments très valables qui ne purent être lancés dans le grand bain à cette époque idéale. En football, comme ailleurs, le temps perdu ne se rattrape pas. En 1972, pour cela, il était trop tard. Ce fut le cas de Mirandinha, Nelinho, Alfredo Cesar, présents ou non, et tous sont restés au Brésil : Birse, Lopez, Romou, Chicao, Amaral, Ze Carlos ou Vantuir.

A travers le scintillant et fragile football carioca dont elle se nourrit à longueur d'année, la commission technique (entièrement de Rio de Janeiro) a perdu la notion exacte du véritable football brésilien, celui que joue Palmeiras (champion du pays depuis deux ans). Nous n'en voulons pour preuve que la désignation de six joueurs de ce même club, mais, hélas ! l'utilisation de seulement deux d'entre eux, joueurs de champ, Luis Pereira et Leivinha à un certain moment, qui appartiennent au club de Brandao. Zagalo n'aime décidément pas le jeu d'Ademir da Guia, l'unique stratège brésilien de l'heure, ni celui de l'arrière central Alfredo, ni de l'avant centre Cesar. C'est son droit. Mais pourquoi, en ce cas, a-t-il convoqué les joueurs formant la structure de Palmeiras pour les laisser sur le banc de touche ? Sans doute pour se montrer agréable aux journalistes qui ne tarissent pas d'éloges sur leur compte ? Pourquoi avoir amené des hommes dont le style ne convient pas, paraît-il, à l'équipe brésilienne 74 ?

Ce que Zagalo et ses assistants n'ont pas compris, c'est que sous la direction d'Oswaldo Brandao, Palmeiras est devenu une sorte d'Ajax brésilien dont l'organisation de jeu et de rythme ne peut être édulcorée. Seul ce style de jeu avait une chance dans cette Coupe du Monde.

IMPORTE D'ALLEMAGNE !
Tous les gadgets de la
COUPE DU MONDE
LES « TIP ET TAP »
LE « WORLD-CUP-RUDI »
LES « SOULIERS D'OR »
LES « AUTOCOLLANTS »
LE POSTER « BALLON »
avec autogr. de 35 superst. et étoiles mondiales du football
pour prospectus, prix et renseignem.
Ecrire : Ets FIX, HURTIGHEIM
67370-TRUCHTERSHEIM (FRANCE)
Joindre 2 timb. à 0,50 p. frais svp

maladies vénériennes STOP OLLA
prévenir vaut mieux que guérir

CHAPEAU POLOGNE

6 victoires !

avec Alain FONTAN

Il faut bien reconnaître que le Brésil fit un effort pour marquer au début de la deuxième mi-temps ce but que tout le stade attendait. Dirceu, Ze Maria, Jaïrzinho, Rivelino, Valdomiro se dépensèrent dans ce but.

Et Rivelino (63e), à la suite d'un corner et d'une excellente remise de la tête de Jaïrzinho, vit s'écraser sur le poteau une balle qui aurait mérité meilleur sort. Ce fut la dernière action belle et tranchante du Brésil. Son chant du cygne en quelque sorte.

Puis, comme le soleil caché derrière les nuages, le jeu brésilien s'obscurcit à son tour.

Mirandhina qui avait remplacé Ademir peu avant tenta bien une échappée (70e), mais il fut accroché pendant plus de vingt mètres par un Kasperczak littéralement pendu à son maillot. Le Polonais fut averti mais une telle faute aurait mérité le carton rouge, voire le penalty, si la F.I.F.A. décidait enfin de se montrer plus sévère et de réviser le barème de ses sanctions pour les fautes caractérisées d'antijeu.

Et le dernier quart d'heure fut polonais. Lato (qui se fait appeler Grégoire), le meilleur buteur de cette Coupe du Monde, marqua un but splendide après avoir parcouru seul la moitié du terrain. Cette réussite lui donna peut-être trop confiance. S'il s'était appliqué un peu plus par la suite, il aurait peut-être marqué encore aux 78e, 86e et surtout 90e minutes de ce match alors qu'il se présentait seul devant Leao.

Dommage pour la Pologne dont la victoire pouvait de ce fait être plus nette encore.

Il reste que, dans cette Coupe du Monde, la Pologne a joué un rôle essentiel. Elle était venue pour apprendre, elle a presque donné la leçon.

Des hommes comme Deyna et Gadocha ont fait l'étonnement des spectateurs et téléspectateurs et un homme comme Lato a véritablement réhabilité le jeu d'ailier.

Si Szarmach n'était pas aussi fragile — il ne joua pas contre la R.F.A. et termina rarement les matches qu'il avait commencés, comme ce fut encore le cas samedi — la Pologne aurait peut-être atteint la finale.

Le Brésil a-t-il payé la note du dur match qu'il avait joué trois jours plus tôt contre la Hollande ? C'est possible car ses joueurs se sont littéralement éteints dans le dernier quart d'heure sans avoir jamais brillé d'un très vif éclat au cours de ce match de classement.

ZAGALO - HITCHCOCK

Les erreurs commencées en 1973 se sont allégrement poursuivies en 74. Il y a d'abord eu l'interminable série d'appels à Pelé ; l'insistance mise en haut lieu pour faire revenir le Roi sur sa décision prit, en fin de compte, un tour catastrophique et fort désobligeant pour les autres joueurs. Bien avant l'heure du WM, les responsables brésiliens montrèrent qu'ils ne croyaient pas en leurs sélectionnés si Pelé n'était pas à leur tête, et qui sème le doute récolte la peur.

Ensuite on se priva volontairement de leaders et d'hommes de grande expérience sous prétexte de blessures ou de motifs divers. Gerson, Félix, Clodoaldo et Carlos Alberto firent les frais de décisions un tantinet précipitées. Seul le dernier cité, capitaine au Mexique, souffrant des reins, n'était vraiment pas en condition de tenir sa place dans cette compétition. Les autres sont depuis lors en bonne forme et Clodoaldo, invité d'honneur en Allemagne, rongea son frein sur le banc de touche à l'heure du match contre les Hollandais. Cette élimination sommaire des joueurs à forte personnalité traumatisa les autres. Ils ne s'en remirent jamais.

De son côté la commission technique était perdue dans le temps et dans l'espace. A chaque match amical — il y en eut onze avant le WM — on aligna une formation différente. L'inquiétude se généralisa. Les hésitations de Zagalo et de ses assistants se transmirent peu à peu à l'équipe. Question d'osmose. De confiance aussi. Deux jours avant le match, le réserviste apprenait qu'il allait effectuer sa rentrée. Pas en lisant la presse ou en écoutant aux portes, mais en regardant agir l'entraîneur. Celui-ci, qui se contentait jusque-là de lui jeter un vague « bonjour - bonsoir », retrouvait soudain le goût de la conversation. Il venait surveiller de plus près l'entraînement : le joueur était rentré dans ses bonnes grâces. C'était subtil, imperceptible, mais pour ceux qui avaient les nerfs à fleur de peau à force de vivre en cage depuis quatre mois, cela ressemblait à des appels de phare. Et si les journalistes ne connaissaient la composition de l'équipe qu'une heure avant la rencontre, les joueurs avaient le triste privilège d'être parfois informés la veille au soir à force de déduction. Quand le déjeuner du lendemain était terminé, Zagalo faisait le tour de la table et tapait sur l'épaule des heureux élus : « Je vous attends dans ma chambre pour la causerie technique ». Les autres prenaient une cigarette ou redemandaient du dessert. Ce que Zagalo ne sait sans doute pas, c'est que si le suspense faisait gagner des matches, Hitchcock serait le meilleur entraîneur du monde.

LES VEDETTES

Il fallait « dépister » à tout prix. Même pour jouer contre le Zaire. Une « espionnite » dut tenailler les Brésiliens derrière les hautes palissades de bois qui les séparaient du monde. Comment les joueurs n'auraient-ils pas été traumatisés par de tels procédés, souvent dépassés et frisant le ridicule ?

« Dans le même ordre d'idées, explique un défenseur qui ne tient pas à voir son nom mentionné, il y a quelque temps encore nous avons dû laver notre linge sale en famille pour que les vedettes de l'équipe consentent enfin à effectuer leur part de travail. Notre jeu s'est un peu amélioré de ce fait contre l'Allemagne de l'Est. »

« Des hommes comme Rivelino et Paulo Cesar qui se contentent de marquer l'adversaire à distance et de se placer sur son chemin, mais sans jamais lui prendre le ballon, n'ont pas leur place dans un milieu de terrain moderne. Le football d'aujourd'hui exige de l'efficacité. C'est pour ce motif que nous, les arrières, avons éprouvé tant de difficulté à relancer le jeu. Le ballon ne pouvait jamais parvenir à notre attaque dans de bonnes conditions. Lorsque nous le récupérions, il fallait d'abord nous débarrasser du « pressing » des attaquants adverses par des dribbles ou des passes latérales et déjà tous nos coéquipiers se trouvaient marqués. Il fallait donc tenter de bien donner la balle à l'un des joueurs du milieu qui devait, de son côté, éviter le tacle ou une charge, redresser sa course, s'imposer aux demis adverses et alerter enfin nos attaquants. C'était beaucoup trop car les défenseurs de l'autre équipe se trouvaient déjà regroupés en surnombre. Ils avaient toute chance alors d'intercepter la passe.

« Nous avons souvent évolué au sein d'une équipe noyée par les vagues des équipes européennes. Seulement en de rares moments nous avons pu sortir la tête de l'eau. »

Comment cette équipe sans harmonie et aux nerfs à vif n'aurait-elle pas perdu la tête contre la Hollande ? Elle n'était plus habituée à perdre, et, semble-t-il, on ne l'avait pas préparée psychologiquement à cela. La commission technique avait de son côté subi « l'usure du pouvoir » et n'était plus en mesure de tenir ses joueurs en main. Il ne s'agit nullement de chercher des circonstances atténuantes à ces garçons aujourd'hui accablés, mais d'essayer d'expliquer la triste soirée de Dortmund. Une sorte de nuit des « longs crampons ».

Les Brésiliens ne sont jamais aussi mauvais que lorsqu'ils veulent jouer dur et se montrer « machos » (mâles). L'histoire de leur football dans le passé est remplie de défaites de ce genre, de celles qui laissent un goût de cendre dans la bouche.

Remarquez qu'ils n'ont commis que vingt-deux fautes contre trente-sept aux Hollandais. Mais quelles f a u t e s grossières et inacceptables !

Il reste à M. Havelange, avant de passer les pouvoirs au Brésil et de diriger la F.I.F.A., à ouvrir les fenêtres et à donner un bon coup de balai. Le football brésilien a aujourd'hui singulièrement besoin d'air pur.

UN ROI DES BUTEURS INATTENDU

vu par Victor SINET

LATO

le serrurier "fou-fou" de Mielec

MUNICH. — Le football a parfois de ces bizarreries qui, tout en faisant son charme, le font échapper à toute logique, le tirent même entièrement de tel ou tel contexte donné. La réussite de Grzegorz Lato dans cette Coupe du Monde est assurément l'exemple le plus frappant.

Quand nous avions vu les Polonais pour la première fois, à Murrhardt, avant le début de la grande épreuve, ils paraissaient se faire un sang d'encre au sujet de la succession de leur buteur numéro 1, Lubanski, qu'une maudite blessure avait éliminé pour un bout de temps des terrains de jeu.

« C'est là notre principal sujet de préoccupation, avouait Casimir Gorski. Certes, nous avons un tout jeune avant centre pétri de qualités et qui est d'ailleurs en tête des réalisateurs de notre championnat. Il s'appelle

Kapka et je vous prie de croire qu'on reparlera de lui, mais j'ai l'impression qu'il est encore un peu tendre pour les exercices de haute voltige, pourrait-on dire, que nécessite une Coupe du Monde. Szarmach aussi porte nos espoirs, car il ne manque ni d'ambition, ni de moyens. Il est d'ailleurs à bonne école puisqu'il joue habituellement au côté de Lubanski à Gornik. Mais il reste qu'au départ de ce WM 74, nous sommes toujours à la recherche d'une solution sur ce chapitre fondamental et c'est bien ennuyeux. »

A la rigueur, le grand patron de la sélection polonaise aurait pu tabler encore sur Robert Gadocha, l'ailier gauche aux trente-sept buts en équipe nationale ou bien aussi — tout bonnement — sur Casimir Deyna qui, s'il est d'abord un meneur de jeu, n'en est pas moins connu pour sa force de frappe et son esprit offensif qui l'ont toujours rendu dangereux dans l'axe du but, comme l'attestent du reste ses trente-deux buts « internationaux ».

Et Lato dans tout ça ?

« Oh, vous savez, nous avait laissé entendre Gorski, avec celui-là, on ne peut jamais savoir à quoi s'attendre. Il est pourtant rapide comme l'éclair et drôlement incisif, le bougre... Mais c'est un chien fou qu'il est difficile de maîtriser, de sorte qu'on ne peut pas tellement compter sur lui. »

UN INDISCIPLINE

Chaque fois que nous avons suivi Lato à l'entraînement, sur la pelouse du si verdoyant « Stadion » de Murrhadt, nous n'avons effectivement pas manqué de remarquer à quel point il se singularise des autres sur le plan de la discipline. Rechignant à courir ou à sauter, se planquant invariablement derrière quelque coéquipier, il donne l'impression de ne pas aimer ce genre de travail et il lui arrive même, pendant que Gorski et son assistant Streilau portent leur attention ailleurs, de faire le pitre avec un copain, de préférence Deyna qui est pourtant un modèle de sérieux et d'application. C'est si vrai, d'ailleurs, qu'à la moindre occasion, ses camarades lui rendent la pareille. La preuve en est qu'il faillit ne pas jouer la finale des battus parce que Kasperczak et Zmuda, le prenant par surprise, le firent chuter lourdement au sol à l'occasion de l'ultime séance de « décrassage » avant le départ pour Munich...

Gorski, pourtant, n'est pas dupe — il en a vu d'autres — et c'est sans doute pour cela qu'il n'avait pas trop confiance en son ailier droit qui — il faut tout de même le rappeler — avait seulement réussi trois buts en quinze matches pour le compte de la sélection polonaise. Il faut croire que son point de vue faisait l'unanimité puisque notre excellent confrère Szymkowiak, qui pratique couramment notre langue, avait pour sa part dit de Lato :

« Un garçon très doué, malheureusement capable du meilleur comme du pire... On ne sait vraiment pas à quoi s'en tenir avec lui. Dites-vous bien pourtant que s'il voulait vraiment, il pourrait faire trembler n'importe quelle défense. »

A Stal Mielec, l'un des bons clubs polonais — dont font également partie Kasperczak et Domarski — Grzegorz Lato, disons Grégoire en français, passe à vrai dire pour un joueur de talent qui n'a pas son égal dans tout le pays en matière de vitesse et de virtuosité en mouvement. Les meilleurs défenseurs de l'univers, qu'il s'agisse des Italiens, des Suédois, des Yougoslaves, des Allemands ou des Brésiliens, en savent à présent quelque chose...

Lato, occupant dans la vie courante la fonction de serrurier, on pourrait dire, évidemment, que les verrous les plus sûrs n'ont pas de secret pour lui... En fait, nous croyons fort — et Gorski certainement encore plus que nous — que ce blond gaillard aux yeux bleu délavé et à la chevelure qui lui tombe en courtes bouclettes dans le cou, s'est révélé à lui-même durant ce mois crucial en Allemagne. Il est, en somme, le symbole vivant du football polonais que l'on n'attendait pas à pareille fête — malgré son titre olympique 1972 et sa victoire à sensation sur l'Angleterre — dans l'épreuve - reine.

L'appétit venant en mangeant, pour lui comme pour ses méritants camarades, l'homme de Mielec a compris, au fur et à mesure qu'il marquait des buts sous toutes les formes (des deux pieds comme de la tête, car il sait vraiment tout faire), que l'essentiel était de persévérer, de lutter sans répit. Il s'y est donc mis de bon cœur, quand bien même il aurait fait preuve d'une désinvolture qui n'avait rien de polonais à l'entraînement. Et c'est comme ça que le joueur répondant le moins aux normes du football polonais est devenu le premier « fusil » de la terre, succédant à d'illustres canonniers comme Eusebio, Muller, Fontaine et Léonidas sur les tablettes officielles de la F.I.F.A. Avouez qu'il fallait être rudement fort pour réussir un pareil tour de force.

En l'occurrence, la performance de l'attaquant polonais qui a la manie, comme Gigi Riva, de se passer constamment la main dans les cheveux quand il se trouve sur un terrain, est d'autant plus remarquable qu'il est sans doute l'un des plus jeunes artificiers que le monde du football se soit jamais donné. N'a-t-il pas fêté ses vingt-quatre ans pendant qu'il était en stage avec l'équipe nationale à Zakopane (le Font-Romeu polonais), en avril dernier ?

Ce Lato, en somme, a tout pour lui. On dit même qu'il est le boute-en-train de la sélection, pince-sans-rire qui a l'air d'être extrêmement sérieux dans chacune de ses farces.

Tant il est vrai aussi que, décidément, ce diable de Grégoire n'a pas grand-chose du Polonais traditionnel. Comme quoi le football est bien un éternel sujet de curiosité qui n'a que faire des idées préconçues, de quelque nature qu'elles puissent être. Et c'est parfois bien mieux ainsi, n'est-ce pas, monsieur le canonnier 1974... ?

WM 74

CONFIDENTIEL

AIE, AIE, AIE...

Cela se dit (ou se montre) en hollandais comme en français. L'arbitre vient de siffler la fin du match. Un geste de Michels... Quelle déception !

● Pour les matches de classement, Munich n'a pas voulu être en reste avec le folklore. Avant le match et pendant la mi-temps, la ville avait fait appel à des groupes folkloriques bavarois. Ceux-ci bien sûr firent une démonstration de danses locales. Mais le numéro le plus surprenant fut celui du fouet. Une trentaine d'hommes alignés sur quatre rangs faisaient claquer un immense fouet, qui faisait beaucoup plus de bruit que les plus gros pétards du 14 juillet.

● Helmut Schoen est très Régence. Vendredi, Mme Beckenbauer avait invité toute l'équipe d'Allemagne, à ce que les Allemands appellent le Kafe Trinken. Schoen vint avec des fleurs. Ce qui voulait dire qu'il honorait son hôtesse, d'une part, et que d'autre part, il n'y avait vraiment aucun différend entre lui et Franz.

● Les quatres équipes finalistes furent réunies dimanche soir au banquet de l'hôtel Hilton auquel assistèrent 650 personnes. Les médailles furent remises aux lauréats : en or, pour les vainqueurs, dorées pour les Hollandais deuxièmes en argent pour les troisièmes Polonais et en bronze pour les Brésiliens.

MULLER DEPASSE FONTAINE

Just Fontaine reste, de loin, le recordman des buteurs de la Coupe du Monde (13 buts). Mais désormais, il n'est plus le footballeur qui a marqué le plus de buts en poule finale de la Coupe du Monde. Gerd Muller, meilleur buteur en 1970 avec 10 buts, avait rejoint Justo en inscrivant son treizième but contre la Pologne. Il l'a dépassé en marquant le but, ô combien capital, qui donnait à l'Allemagne son deuxième titre mondial.

● La nouvelle Coupe du Monde était restée pendant toute la durée du WM dans un coffre de la Dresdner Bank à Munich.

● L'arrivée de M. Kissinger au stade olympique fut impressionnante ; sa voiture était précédée, suivie et encadrée par des véhicules bourrés de policiers en arme. Dès l'arrêt devant la tribune présidentielle, les policiers en question jaillirent dans tous les sens, sautèrent sur le toit des véhicules arrêtés et scrutèrent les alentours dans la crainte d'un attentat, toujours possible. Les spectateurs allemands regardèrent goguenards cette scène digne d'un western.

● Avant la finale de la Coupe du Monde, Helenio Herrera avait donné son pronostic : l'Allemagne gagnera par 3-1 car si les Hollandais ont deux joueurs de classe mondiale : Cruijff et Neeskens, les Allemands en ont six avec Beckenbauer, Maier, Breitner, Muller, Hoeness et... Bonhof.

● Jusqu'à présent les supporters hollandais venaient assister aux matches de leur équipe avec des tee-shirts orange. A Munich, ils ont ajouté quelque chose à la couleur locale : nombreux sont les supporters qui, dans le dos, portent un immense numéro 14.

Vous devinez en hommage à qui.

CRUIJFF : BANDE A PART

Le marché des équipements de football appartient à deux grandes marques concurrentes, l'une dont l'enblème est un animal sauvage et félin, l'autre les trois bandes. Voilà que, pour la seconde, la finale de la Coupe du Monde est bien tombé puisqu'elle a équipé les vingt-deux joueurs en présence sauf... un : Cruijff sous contrat avec la première. C'est la raison pour laquelle, l'avez-vous remarqué, Johan a joué toute la compétition avec sur son maillot deux bandes seulement.

C'ETAIT AVANT

Harry Vos le remplaçant hollandais arrivant samedi à Munich avec ses équipiers est chaleureusement accueilli par une supportrice. Le retour au (plat) pays a été moins gai, hier.

● Juste au début de la cérémonie d'hier, Hoeness et deux remplaçants allemands étaient venus fouler la pelouse ; ils furent aussitôt refoulés gentiment mais fermement par certains officiels.

● Un véritable gag a précédé au coup d'envoi de la finale de la Coupe du Monde. Après la cérémonie d'ouverture qui avait été remarquablement organisée jusque dans ses moindres détails, l'arbitre s'aperçut au moment de donner le coup d'envoi, que les drapeaux de corner étaient absents. Et l'on vit ainsi, tandis que les vingt-deux joueurs piaffaient d'impatience sur la pelouse, deux employés habillés de vert accourir en toute hâte et placer les fameux drapeaux manquants.

● Les Hollandais, reconnaissants, avaient invité à la finale les propriétaires du Wald Hotel d'Hiltrup où ils ont habité durant cette Coupe du Monde.

Denis LALANNE DANS LE WM

TABLE OVALE SUR LA BALLE RONDE

MUNICH. — Nous ne chantons pas sur la même branche, mais nous avons les mêmes racines. Sur le sexe et la respiration des deux jeux de balle, il est probable que Jean-Philippe Rethacker et Jacques Thibert, dans « La Fabuleuse Histoire du Football », vont puiser aux mêmes sources que Henri Garcia dans sa « Fabuleuse Histoire du Rugby ». Quant à Raymond Pittet, dans son délicieux ouvrage « Le Football et les Hommes », il a eu le plaisant souci d'introduire un chapitre très sentimental sur le rugby. Rappellerais-je, enfin, que Jacques Ferran a obtenu le Prix Martinet avec un article sur le rugby, exploit dont je fus moi-même bien incapable ?

Maintes fois, durant cette Coupe du Monde, nous avons eu l'occasion d'évoquer nos plaisirs respectifs, non en cousins, mais en frères. A l'heure même où j'écris ces lignes, j'entends les braillements des supporters hollandais dans la rue et rien n'y ressemble plus que le dévergondage des angers ivres de Cardiff. Rien ne ressemble plus à Twickenham ou à Landsdowne Road que cette perfection de stade de Dortmund. Il est seulement permis de se demander si le plaisir des joueurs de football, en 1974, s'arrête, comme celui des joueurs du Tournoi, au sentiment d'avoir bien mérité sa bière. Entre Barry John et Johan Cruijff, pour ce qui est de monnayer le talent, le plus manchot des deux n'est pas celui que l'on pense. C'est ici, sans doute, que nos chemins se sont irrémédiablement séparés. Pas une seconde on ne peut imaginer que le rugby puisse survivre à une épreuve pareille, à une Coupe du Monde de football et à la montagne d'or qu'elle déplace. Il y perdrait son innocence et son humour. Il y aurait des morts. On aurait fini de rire.

Il y a déjà eu des morts au Moyen-Age de la soule et du futebale. Le placage aux jambes du Brésilien Ze Maria sur Cruijff à Dortmund et l'odieuse manœuvre du Polonais Kasperczak sur Mirandhina pour sauver la troisième place de la Pologne furent ce que l'on fait de mieux, dans le football d'aujourd'hui, sans révolver ni couteau. Il ne fait également aucun doute, pour moi, qu'un tacle de Luiz Pereira est beaucoup plus dangereux qu'un placage de Walter Spanghero. Contrairement à une opinion très répandue, il faut beaucoup de malchance ou de déloyauté pour être gravement blessé au rugby, quand on risque vingt fois de se briser les os dans un match de football parfaitement correct. Dans ces conditions, comment se fait-il qu'il n'y ait pas de morts dans une Coupe du Monde de football de nos jours alors qu'il y en aurait sûrement dans une Coupe du Monde de rugby, avec tous ces millions à la clé ?

Pour une raison bien simple. En rugby, on peut tricher et matraquer sans être vu, dans le maquis des touches et des mêlées, ce qui n'est pas possible dans la plaine découverte du football. Se pose pourtant, à nos deux yeux, l'irritant problème de la répression des empêcheurs de jouer et de la sauvegarde des attaquants les plus nobles. En rugby, une pénalité vous offre trois points pour un oui ou pour un non. En football, en revanche, il est prouvé que le crime paie, tellement le coup franc est une réparation dérisoire et sans conséquence.

« **C'est si vrai,** dit Rethacker, **que si Mirandhina à Munich avait flanqué un coup de poing à ce tricheur de Kasperczak, paradoxalement c'est le Brésilien qui eût risqué l'exclusion. Le football n'admet pas, comme le rugby, que le sang du juste ne puisse faire qu'un tour. C'est là que la coupe est pleine.** »

« **Elle déborde même,** dit Ferran, **quand on siffle 67 coups francs dans un match Ecosse-Yougoslavie, autant d'arrêts de jeu sans la moindre conséquence. Il est temps que le football s'inspire du basket ou du hockey sur glace pour la mise en prison des champions de l'antijeu.** »

« **Qu'on laisse seulement un Rivelino tirer sur coup franc, seul devant le gardien à 25 mètres, et je vous garantis que les tricheurs y regarderont à deux fois,** dit Rethacker. »

Maintenant, il y aurait beaucoup à dire sur certaines analogies entre nos deux jeux dans le domaine de l'approche des buts adverses. Il se trouve, par exemple, que le Stadoceste Tarbais est devenu champion de France de rugby l'an dernier en exerçant la méthode dite du pressing, allant même jouer le contre en position d'attaque dans les 22 mètres adverses, et que son entraîneur Gérard Fournier a livré son secret en déclarant qu'il s'était inspiré des footballeurs de l'Ajax d'Amsterdam. C'est une subtilité que mes camarades du football admettent aisément. Ce qu'ils conçoivent plus confusément, en revanche, c'est cette noblesse qui s'attache à l'équipe de rugby qui prend le jeu à son compte, prend le risque avec ses propres balles, contrairement à celle qui refuse toutes les responsabilités du jeu et bondit seulement sur les erreurs des autres. Intéressante suggestion de Jacques Ferran, cependant : « **Dans les deux camps, on prend, dans de grands déplacements de jeu, beaucoup plus de risques de perdre la balle que dans des départs en passes courtes.** »

Mais voici enfin l'important. Il est clair que les Hollandais sont en train de réaliser le vœu de tous les jeux de balle en supprimant toute distinction formelle entre attaquants et défenseurs. C'est le football total avec un garden de but et dix joueurs polyvalents, comme sortis du même moule, pareillement capables de marquer des buts, d'organiser le soutien du porteur du ballon, de le redoubler dans toutes les positions et de lui offrir toutes les solutions possibles.

« **Effectivement,** dit Ferran, **c'est une date importante de l'histoire du jeu. Chaque coupe du monde de football nous a proposé le phénomène d'une équipe en avance sur son temps d'une manière ou d'une autre. Dans les quatre ans qui suivaient, les autres avaient trouvé la parade à ce progrès. Mais, cette fois, comment trouver la parade à un schéma hollandais qui est justement un antischéma ? Ce jeu en totale liberté n'annonce plus la couleur pour ses adversaires. Ce qui arrêtera peut-être les Hollandais, ce sont les Hollandais eux-mêmes dans la mesure où ils ne trouveront plus, par la suite, des exécutants d'une telle qualité pour pratiquer le football total.** »

« **De toute façon,** me dit Robert Vergne, **le rugby ne parviendra jamais à cette polyvalence entre avants et trois-quarts. Les rôles et les natures y sont trop séparés par définition.** »

« **Qui sait,** dis-je. **Nous avons déjà l'arrière intercalé.** » Un trois-quarts centre comme Viard capable de créer une mêlée ouverte, des avants galopeurs et agiles. En principe, rien ne s'oppose à ce que les uns soient un jour parfaitement en réserve des autres dans tous les compartiments du jeu, un peu comme des Hollandais du Rugby. Seulement, là où le bât blesse terriblement en rugby pour parvenir à cette réussite, c'est au plan de la technique individuelle.

A l'heure actuelle, il n'y a pas trois joueurs sur quinze capables de faire instantanément la juste passe, alors que la technique individuelle des joueurs de football professionnels est pratiquement sans défaut. Cette faiblesse, en rugby, on la compense par la générosité dans l'engagement. Mais ce n'est pas ainsi qu'on invente quelque chose sur l'échiquier du jeu, tandis que je suis réellement émerveillé par ces passes en profondeur du football, tellement exactes qu'elles « servent » à la perfection le partenaire en pleine course.

« **Mais,** s'étonne Jacques Thibert, **à quoi servirait donc pareille virtuosité dans un jeu où l'on se fait les passes en arrière ?** »

« Elles se font en arrière, dis-je, dans le but d'aller de l'avant. Demandez à celui qui reçoit une passe de Maso s'il ne se trouve pas littéralement propulsé en avant à la prise de balle.

« **Je suppose,** dit Rethacker, **que les rugbymen négligent leur technique individuelle parce que, de toute façon, il n'est pas sorcier pour un être normalement constitué de prendre la balle avec les mains.** »

« Je suppose aussi, dis-je, que, n'en faisant pas leur métier et ne s'entraînant pas journellement, ils donnent la priorité à la technique collective. »

« **Le drame,** intervient Ferran, **c'est que lorsque deux techniques parfaites s'affrontent, elles s'annulent, se détruisent...** »

Mais, ici, ce n'est pas la condamnation des techniciens, plutôt celle des théoriciens. Lorsque deux techniques se confondent, la parole revient à l'esprit et au jeu. Exactement comme au commencement.

DERO

L'EVICTION DE M. DAVIDSON

L'Ecossais Davidson était donné favori pour diriger la finale de la Coupe du Monde. Vendredi matin déjà les caméras de la télévision britannique, qui se préoccupent beaucoup de cette Coupe du Monde, et qui accomplit un travail important à ce sujet, étaient dressées dans la chambre de l'arbitre écossais. C'est alors qu'un envoyé du comité d'organisation et de la Commission des arbitres de la F.I.F.A. vint lui dire : « Sorry, Bob. Ce n'est pas toi qui arbitreras, c'est l'un des nôtres, notre ami Taylor. »

Bob Davidson, furieux, fit immédiatement sa valise et quitta sa chambre en disant :

« Ceci est la plus grosse déception de ma vie. Jamais plus je ne dirigerai un match de football. »

Pour quelle raison au dernier moment a-t-on subsitué Taylor à Davidson ? Voici le point de vue officiel : au cours du match Hollande-Brésil, Davidson était juge de touche. Il n'a pas remarqué que Mario Marinho, qui était de son côté, avait frappé Johan Neeskens du poing, dans le dos de l'arbitre. Ce sont les caméras qui ont fait ressortir cet incident. Et c'est pour ce motif que Davidson se vit écarter de la finale qu'il devait diriger.

Ironie du sort : Bob Davidson et G. Taylor partageaient tous deux la même chambre. Les caméras de la B.B.C. n'ont même pas eu à se déplacer pour changer d'interlocuteur.

● Comme l'on demandait à Henri Kissinger s'il assisterait à la finale éventuellement rejouée, il a dit :

« La diplomatie est un métier très souple. Elle nous permet de donner des rendez-vous dans n'importe quel endroit. Même une conversation importante peut se tenir dans un stade.

« Soyez assuré que si cette finale devait être rejouée, je ne la manquerai pas. »

● L'ancien international yougoslave Branko Zeben vient de revenir en Allemagne. Il sera le nouvel entraîneur de Brunswick où il a signé un contrat de deux ans.

● Les Allemands avaient suivi des extraits télévisés des six matches joués précédemment par les Hollandais. Inutile de dire que Vogts était chargé de marquer Cruijff avait été l'un des spectateurs les plus assidus.

● M. Kissinger fit une entrée fort remarquée au stade olympique dimanche : lorsqu'il quitta sa Mercédès pour gagner la tribune, un énorme service de sécurité l'entoura, constitué par plusieurs camionnettes bondées de policiers armés jusqu'aux dents, et par des gorilles qui portèrent presque jusqu'à son siège, le diplomate américain.

LE SALUT DE SEPP

Il ne voulait plus quitter la Coupe du Monde, Sepp Maier. Il rit, il se coiffe du trophée et il ferme les yeux. C'est le plus beau jour de sa vie.

TROIS PETITES NOTES DE JACQUES MEDECIN

Jacques Médecin, le député maire de Nice, a suivi la Coupe du Monde sous tous ses aspects. Elle lui a inspiré pas mal de réflexions et rappelle trois initiatives niçoises :

— En 1949, M. Laurent Brun alors chargé des Sports, demanda à la F.F.F. de décider l'utilisation d'un douzième joueur. On lui répondit : « Non, le football n'est pas le basket. » Aujourd'hui le douzième et même le treizième font partie des meubles.

— En 1956, Nice fut la première ville du monde à utiliser des poteaux ronds. L'affaire traîna à la F.I.F.A. Aujourd'hui les poteaux sont ronds partout.

— Toujours en 1956, Nice utilisa les filets tendus. On grogna en haut lieu. Aujourd'hui les filets sont tendus partout.

Avouez que Jacques Médecin peut dire avec une petite pointe de fierté : « Nice est toujours à l'avant-garde. » En football, en sport et en beaucoup de choses.

LES VACANCES DES ALLEMANDS

Après leur finale de Coupe du Monde, les Allemands n'ont pas fait de vieux os à Munich. Voici le programme de tous les joueurs de la R.F.A. pour ces prochains jours. Tous, ou presque, sont déjà partis en vacances.

Sepp Maïer est parti depuis hier lundi avec sa famille tout près de Marbella. Il y restera 14 jours, car ensuite il devra revenir à Munich pour s'occuper de son école de tennis.

Hubert Votgs doit dès ce matin prendre l'avion pour l'Espagne à destination de Torremolinos. Il sera accompagné de son ami et camarade de club Rainer Bonhof.

Georg Schwarzenbeck doit partir aujourd'hui avec sa famille vers Wik en Autriche.

Franz Beckenbauer restera une semaine chez lui. Après il ira quelque part en Autriche pour se reposer.

Ulrich Hoeness doit rester toute cette semaine à Munich, car il se fait construire actuellement une nouvelle maison. A partir de la semaine prochaine il ira se reposer dans les montagnes bavaroises.

Wolfang Overath était l'année dernière à Benidorm où il a des amis. Cette année, c'est là encore qu'il passera ses vacances à partir d'aujourd'hui mardi.

Jürgen Grabowski restera quelques jours encore chez lui à Francfort et ensuite il partira pour l'étranger.

Bernd Hoelzenbein : est reparti pour Francfort. Il ne connait pas encore son emploi du temps pour les vacances qui se présentent à lui.

● Parmi les nombreuses personnalités qui assistaient à la finale de la Coupe du Monde, on a remarqué Elisabeth Taylor qui se trouvait en compagnie de son futur mari et qui semble s'être prise de passion pour le football.

● Remarqué à Munich, bon nombre de Français outre les entraîneurs de la Fédération, les Alsaciens qui étaient venus en voisins, Emile Stahl, Paul Frank et Robert Domergue qui revenait de Hollande où il avait traité le transfert d'un nouvel entraîneur hollandais du Racing Club de Strasbourg.

ECOSSE CHAMPION

Jusqu'alors, toutes les équipes qui avaient terminé la Coupe du Monde invaincues avaient été championnes.

Cette année, une seule équipe n'a subi aucune défaite : l'Ecosse, éliminée dès le premier tour !

A VOS MARKS

1 465 000 spectateurs avaient assisté à la Coupe du Monde en Angleterre en 1966, ce qui constituait le record d'affluence. La Coupe du Monde 1970, au Mexique, n'ayant attiré que 1 393 000 spectateurs. Ce record d'affluence a été battu à la fin du deuxième tour final du WM 74. Les organisateurs d'après leur dernier bilan ont vendu 1 669 218 billets et atteint avec les matches de Munich, à peu près 1 million 819 218 billets.

Même à la moyenne par match, l'Allemagne a battu l'Angleterre. Pour les 32 matches en 1966, la moyenne avait été légèrement supérieure à 45 000. Pour les 38 matches du WM 74, la moyenne sera de l'ordre de 47 000.

● Henri Kessinger assistait à la finale. Il s'est beaucoup intéressé, durant la mi-temps au sort de Furt une équipe, dit-il, qui lui tient à cœur et dont il suit les exploits avec une grande attention. Furt n'est cependant qu'en division II.

UNE TETE IMPAYABLE

C'est bien celle de Helmut Schoën curieusement déformée par l'objectif et une émotion compréhensible. Il y a de quoi !

LA COUPE DU MONDE DU BON COTÉ...

Quatre semaines de Coupe du Monde, ça use. Terriblement. A force de voir défiler des noms et des noms de seize nationalités différentes, l'esprit s'égare parfois en des chemins douteux.

Alors, on peut lire des choses comme celles-ci :

●

La Pologne battue par l'Allemagne de l'Ouest après cinq victoires consécutives : à force de jouer au Gadocha et à la souris, cela devait finir par arriver. Lato ou tard.

●

Quelle idée, aussi, pour Sir Stanley d'aller tenter de se faire réélire président de la F.I.F.A. à Francfort ! Quand on s'appelle Rous on ne court pas ce genre de risque en Allemagne...

Il était inévitable qu'il s'entende dire « Raus ».

Proclamation des résultats de l'élection : un Havelange passe.

●

Pas étonnantes, toutes ces histoires de gros sous dans l'équipe d'Allemagne avant et pendant la Coupe du Monde. Plus que jamais en football l'argent est le Breitner de la guerre.

●

Comment vouliez-vous que le Brésil fasse une bonne Coupe du Monde. Avec un Valdomiro dans son équipe on ne peut pas avoir un jeu très clair.

●

Cet arrière central polonais, athlétique, blond comme les blés, quelle prestance ! Un vrai personnage à la Zola, ce Gorgon. Mais quand même pas de quoi en faire un fromage...

●

Pathétique, le retour aux vestiaires des Bulgares après le 4-1 concédé aux Hollandais. Ils avaient tous coiffé le Bonev d'Haan.

●

Le joueur le plus « gonflé » du tournoi mondial : à l'unanimité l'Ecossais Hutchison.

C'est un pneu tiré par les cheveux, on vous l'accorde...

●

Les Chiliens n'auront pas tout perdu en Allemagne. Leur numéro 20, Castro s'est vu décerner le titre de joueur le plus fidèle. Leur numéro 14, Lara, celui de la meilleure chanson. Quant à Nef, le numéro 22, il a été honoré dans un silence de cathédrale.

●

Ces Ecossais n'avaient décidément pas la réussite avec eux. Ils ont même fait jouer Law, en vain. Il n'y a pas eu de miracle. Ni de Ormond et merveilles...

Il ne leur restait plus qu'à sortir tête haute : Lorimer mais ne se rend pas.

●

Les Allemands devront une fière chandelle à leur gardien. Il fut là pour le Maier, mais pas pour le pire...

●

Ces Haïtiens avaient vraiment commis une faute grave : en incorporant Barthelemy dans leur équipe, ils ne pouvaient pas échapper au massacre.

●

Les Hollandais ont commis une erreur impardonnable dimanche.

Car si les Allemands avaient leur Kaiser Frantz avec Beckenbauer, les Néerlandais avaient le leur aussi avec Keizer Piet l'ailier gauche d'Ajax. Mais ils l'ont laissé sur la touche.

C'est l'amer Michels qui a perdu sa finale...

●

Ce numéro 14 de l'Allemagne de l'Ouest n'aura pas fait la Coupe du Monde que l'on attendait de lui. Mais il faut bien que Hoeness se passe.

Et puis c'est le droit d'Hœness, d'avoir des hauts et des bas.

Il était inévitable que ce soit un Polonais qui termine en tête du classement des buteurs. Avec tous ces noms en « ski », dans leur équipe, les attaquants polonais étaient imbattables en slaloms.

●

Les aficionados, les amateurs de tauromachie n'ont pas eu droit à l'affrontement qu'ils espéraient au cours de Brésil-Argentine.

Piazza-Santoro : le duel n'eut jamais lieu.

●

Quelle triste Coupe du Monde pour l'Italie : c'était vraiment le Zoff qui peut.

●

Satisfaction dans les deux camps après Pologne-Allemagne de l'Ouest : « Gut, Gut », répétait Gorski ; « Schoen, Schoen », affirmait l'entraîneur allemand.

●

Bizarre, bizarre, cette histoire survenue à l'hôtel des Argentins, dans les jours qui précédèrent le début de la compétition.

Telch est pris qui croyait prendre...

●

Les Allemands de l'Est auront mieux commencé cette Coupe du Monde qu'ils ne l'ont terminée.

Il est vrai qu'ils avaient dans leur équipe un joueur un peu grossier avec Vogel et un élément un peu chèvre avec Seguin.

La Croy et la bannière.

●

Les Brésiliens ont fini par payer le prix de leurs erreurs en tous genres : ce qui Edu est dû.

●

Pour ces quelques mauvais calembours, surtout ne me prenez pas en Grip.

J'en serais fort Maric.

Philippe TOURNON.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

L'ALLEMAND MOROSE

JOUR de triomphe pour Beckenbauer, capitaine de l'équipe d'Allemagne fédérale, jour de gloire pour « Kaiser » Franz, dont on sait qu'il a fait la pluie et le beau temps dans la sélection allemande.

Franz Beckenbauer, le véritable « patron » de l'équipe championne du monde, qui a fait la loi sur le terrain et dans la coulisse, savourait son triomphe au soir de la victoire sur la Hollande. Il songeait aussi à tout ce qu'il allait pouvoir faire avec ce que cette Coupe du Monde lui rapportait. Il avait déjà une piscine dans sa propriété munichoise. Il n'allait tout de même pas faire creuser un second bassin. Non ! il allait plutôt placer son argent dans l'achat d'un appartement dans un immeuble de haut standing. Ou encore acheter un souvenir, sous forme d'un bijou de prix, pour le pauvre Gunter Netzer, qui n'avait fait qu'une fugitive apparition dans l'équipe allemande, le jour d'ailleurs où elle avait subi sa seule défaite face à la R.D.A.

Justement Netzer déambulait tristement dans les couloirs du stade olympique quand Beckenbauer se trouva face à lui.

« Tu as l'air morose, Gunter, lui lança Beckenbauer. La victoire allemande ne te réjouit-elle pas ?

— Oh ! si, dit Netzer, mais je regrette un peu de n'être pas personnellement champion du monde.

— Je n'ai pas pu te sélectionner Gunter, car vraiment tu n'étais pas au mieux de ta forme. Le public allemand n'aurait pas compris que je n'aligne pas la meilleure équipe pour vaincre la Hollande. Sincèrement, Overath t'était supérieur. Tu sais que je n'ai agi que dans l'intérêt de la sélection allemande.

— Je n'en doute pas, Franz, bien que certaines de tes déclarations aient donné à penser que tu n'avais pas trop de regrets de me laisser sur la touche.

— Ne crois surtout pas cela, répliqua Beckenbauer. Mais je trouve que tu as perdu ta maîtrise depuis ton départ au Real Madrid. En fait, tu as préféré un bon transfert aux dures réalités du football allemand. Il est normal que les joueurs qui sont restés en Allemagne aient eu la priorité sur ceux qui sont allés chercher fortune à l'étranger.

— Cruijff battu, moi qui n'ai pas joué, c'est une dure défaite pour le football espagnol, dit Netzer. Il n'empêche que j'aurais bien aimé être champion du monde.

— Il y a deux ans, dit Beckenbauer, tu as été champion d'Europe à Bruxelles. Ce n'est déjà pas si mal ! »

Pierre COURTOIS.

WM 74

FRANZ Beckenbauer mérite bien son surnom de « Kaiser » (empereur). Le plus grand par la classe, il l'est aussi par la dignité. Quand il a su qu'il était champion du monde, qu'il allait monter dans la tribune recevoir le nouveau trophée confié par la F.I.F.A. à l'équipe victorieuse, il ne s'est pas roulé par terre ; il n'a pas embrassé sur la bouche les petits copains qui passaient... Il a salué le public comme il l'avait fait à Francfort après la « demi-finale » contre la Pologne. Visage illuminé, il savourait le moment le plus glorieux de sa carrière. Capitaine des champions du monde 1974, vingt ans après ceux de Berne, il restera dorénavant dans l'histoire du football allemand le Kaiser, car non seulement il est le prince des élégances mais il est aussi le chef des baroudeurs.

C'est ce qui nous aura le plus frappé dans cette Coupe du Monde. On connaissait le footballeur d'exception, la personnalité rayonnante, le styliste incomparable, on a découvert, match après match, le formidable battant allant « au charbon », se jetant sur les balles chaudes de la tête ou au pied, donnant l'exemple à tous et en tous lieux.

On reprochait jusqu'ici souvent à Beckenbauer de sacrifier beaucoup plus à la beauté qu'à l'efficacité. C'était une affirmation un peu injuste car, né et élevé dans le football allemand, il n'a jamais perdu de vue ce qui en fait l'essentiel : la victoire. Mais on n'aimait guère sans doute qu'il dise : « Je joue au football passionnément, mais pas seulement avec mes jambes et mon cœur : avec ma tête aussi.

» J'aime les belles actions, les beaux gestes techniques réussis, mais je ne cherche jamais à jongler avec mes adversaires ; j'estime que je ne suis pas un coureur à pied ni un comédien qui recherche l'effet spectaculaire. Je suis un footballeur, au service de l'équipe, et un adversaire loyal. »

LE 100 M. EN 12"3

Cette impression de dilettantisme, voire de légèreté, donnée parfois par Beckenbauer tient à une certaine limite de ses moyens physiques. Quand il fut adolescent, Franz devint subitement une grande asperge à la cage thoracique étroite. Il était aussi doué qu'aujourd'hui mais sa résistance physique et sa capacité pulmonaire étaient assez limitées. Quand il vint au Bayern, son entraîneur Tchaïkowski s'en aperçut assez vite. Il chercha d'abord à l'étoffer physiquement et à l'utiliser au mieux pour le bien de l'équipe. Franz était alors un joueur de milieu de terrain qui remplissait un rôle d'attaquant de soutien. Tchaïkoswski lui confia le poste de « libero » afin de lui permettre de souffler de temps en temps pour pouvoir repartir de plus belle à l'assaut du but adverse.

C'est à ce poste de défenseur libre que Beckenbauer est devenu ce qu'il est, c'est-à-dire tout à la fois un chef de défense et un créateur. Par sa maîtrise dans la prise de balle et dans les passes longues brossées, de l'intérieur ou de l'extérieur du pied droit, par sa remarquable vision périphérique du jeu, par son pouvoir d'accélération, son sens du « une-deux » et son efficacité dans le tir à distance ou à mi-distance, Beckenbauer a donné une nouvelle dimension à ce rôle si décrié dans le « calcio » par exemple.

Et les qualités physiques de Beckenbauer ne sont pas aussi limitées qu'on pourrait le croire. S'il n'est pas aussi rapide que Johan Cruijff, qui court le 100 mètres en 11" 5, lui abat la distance en 12" 3, ce qui est fort honorable. S'il avait un peu plus de fond, le beau Franz aurait sans doute fait un merveilleux coureur de 400 m. Sa détente, mise en évidence dans le jeu aérien ou les détentes horizontales, est excellente ; mais c'est évidemment la technique souveraine de Beckenbauer qui lui permet de rayonner aussi totalement.

UNE GIFLE QUI COUTE CHER

C'est d'abord sous les couleurs du Bayern Munich que Franz a connu la notoriété. Mais son arrivée au club est toute une histoire. Il jouait en effet dans l'équipe juniors du S. C. 1906 lorsqu'un dirigeant de Munich 1860, le « Sechzig » comme on l'appelle, parvint à le convaincre qu'il aurait tout intérêt, s'il voulait progresser, à signer dans un grand club.

Franz, flatté et intéressé, était bien décidé à suivre les conseils.

Quelques jours plus tard, un match opposa le S. C. 1906 au 1860. Une bagarre éclata autour du terrain à la suite d'une action litigieuse : elle opposa les dirigeants et les supporters du grand club. Dans la mêlée, Franz reçut une gifle magistrale de celui-là même qui lui avait fait des propositions.

Beckenbauer et Schoen : le tandem de la réussite allemande

La joie de Franz et de ses équipiers après le but de la vi

FRANZ über alles

JACQUES THIBERT conte l'aventure du capitaine qui a réussi un tiercé fabuleux

A partir de ce moment-là, la résolution de Franz fut prise : il n'irait jamais à Munich 1860 et il irait, au contraire, proposer ses services au grand rival local, le Bayern.

C'est donc sous les couleurs « rouge et blanc » que Franz fit sa fulgurante ascension. Il avait à peine dix-huit ans quand Tchaïkowski fit appel à lui pour jouer dans l'équipe professionnelle avec une autorisation spéciale de la Fédération. En cette année 1964, le Bayern livrait combat pour la montée en Bundesliga. Il débuta comme ailier gauche contre Saint-Pauli, marqua un but et obtint des critiques élogieuses. Malheureusement le Bayern ne termina que deuxième de son groupe et ne réussit pas à monter. C'est la saison suivante que Franz se trouva propulsé parmi l'élite du football allemand.

UNE FINALE DE COUPE DU MONDE A 20 ANS

Malgré sa jeunesse et son inexpérience au plus haut niveau, Beckenbauer éclata rapidement dans le football allemand. Au point qu'il fut appelé par Helmut Schoen en 1965, alors qu'il n'avait que vingt ans, pour jouer en équipe nationale.

Sa classe s'exprima de façon si éclatante qu'il devint d'emblée un titulaire à part entière et qu'il fut choisi pour jouer la Coupe du Monde 1966 en Angleterre. A un poste de milieu de terrain, car le vétéran Schulz tenait ferme celui de libero, Franz fut l'un des meilleurs joueurs du tournoi mondial, emballant le public et les téléspectateurs par ses longues chevauchées balle au pied, son sens du jeu et ses tirs redoutables.

Beckenbauer eut ainsi le bonheur de jouer la finale de la Coupe du Monde, dont le résultat le déçut profondément. Schoen lui avait confié le soin d'annihiler Bobby Charlton. Franz accomplit sa tâche scrupuleusement mais le spectacle n'y gagna point.

Quatre ans plus tard, à Mexico, Franz avait pris du galon. Plus expérimenté, il possédait encore un peu mieux son art et chacun se souvient de ce match formidable contre l'Italie où il manifesta un étonnant courage après sa blessure à l'épaule.

En 1972 Beckenbauer devint le capitaine et le patron incontesté de l'équipe d'Allemagne. Depuis, il commande la manœuvre à la fois sur le terrain et hors du terrain. Il influence très sérieusement, dit-on, les décisions du sélectionneur Helmut Schoen. Il est le conseiller de tous ses camarades internationaux pour ce qui concerne les contrats publicitaires, et Dieu sait qu'ils sont nombreux en cette période de Coupe du Monde.

ALLEMAGNE, MON PAYS

Si les frontières italiennes avaient été ouvertes ces dernières années, il est vraisemblable que Beckenbauer aurait eu des offres de grands clubs du Calcio. Car on admire là-bas l'aisance et le rayonnement du « Kaiser ». La presse allemande s'est d'ailleurs fait souvent l'écho de ces désirs irréalisables.

Quant à l'intéressé, il n'a jamais manifesté un enthousiasme délirant à l'idée de s'expatrier. On sait d'ailleurs qu'il en a beaucoup voulu à Netzer de quitter le football allemand, un an seulement avant la Coupe du Monde 1974.

Beckenbauer a sa vie, ses amis et ses intérêts en Allemagne. Il est terriblement accroché à sa Bavière natale et il n'imagine pas un seul instant, et encore moins depuis la conquête de la Coupe du Monde, pouvoir vivre un jour ailleurs.

« Je suis allemand et fier de l'être. Aucun grand club étranger ne m'a fait de proposition concrète. Mais je ne crois pas que j'aurais jamais accepté.

BECKENBAUER-DIGEST

- **Né le 11 septembre 1945 à Munich.**
- **1 m 81 ; 75 kilos.**
- **87 sélections (la première contre la Suède en 1965).**
- **Finaliste de la Coupe du Monde 1966.**
- **Vainqueur de la Coupe du Monde 1974.**
- **Vainqueur de la Coupe d'Europe des Nations 1972.**
- **Vainqueur du Championnat d'Allemagne, quatre fois avec le Bayern.**
- **Vainqueur de la Coupe des Coupes 1966 et de la Coupe d'Europe des Clubs 1974.**
- **Ballon d'Or 1972 de France Football.**

Je me suis toujours dit, depuis que je suis professionnel : « Reste donc dans ton pays et gagne ta vie loyalement. » Il fait bon vivre ici. »

Le public, qui reproche parfois à Beckenbauer son style si différent de celui des autres footballeurs germaniques, n'oserait jamais mettre en doute l'amour de Franz pour son pays. Et il a sans doute été sensible à tous les efforts faits par le « Kaiser » dans tous les domaines pour que cette dixième Coupe du Monde revienne à l'Allemagne.

Il ne faut pas oublier, en effet, que l'opinion publique était inquiète et alarmée par tous les remous qui avaient agité la sélection. Les supporters savent que Franz a remis le train sur les rails. Quand ils l'ont acclamé, dimanche au stade olympique, c'était à la fois de fierté et de reconnaissance.

SON REVE : UN CHEVAL

S'il sait que la popularité est nécessaire à sa carrière et à ses affaires, Franz Beckenbauer craint la foule et ses excès. Il l'a toujours crainte d'ailleurs. Au retour de la Coupe du Monde 1966, il avait déclaré : « Non, la notoriété ne me tourne pas la tête. J'essaie toujours de demeurer moi-même mais je n'aime pas que mes admirateurs aillent trop loin dans leurs démonstrations : je suis même capable de réactions aigres. »

Dès qu'il a un moment de liberté, Franz fuit la foule. Il aime partir se promener dans les bois avec son épouse et ses trois fils ou se détendre dans le jardin de sa magnifique propriété dans le quartier résidentiel de Munich.

Il se détend en jouant au tennis, où il n'est pas aussi bon que Maier. Il excelle, par contre, au tennis de table. Il est bon patineur et il aimerait pouvoir skier, mais une clause de son contrat le lui interdit.

Son désir secret serait également de pratiquer l'équitation, mais il n'en est pas question pour l'instant.

« Quand je ne serai plus footballeur, ce qui, je l'espère, arrivera le plus tard possible, je m'offrirai un cheval », dit Beckenbauer.

BRIGITTE SON GRAND AMOUR

La personnalité de Beckenbauer s'est exprimée également dans le choix de sa vie. Il avait tout juste vingt ans quand il connut le grand amour. L'équipe du Bayern s'entraînait et se réunissait en stage à l'Institut des Sports de Munich-Grünwald. C'est là que Franz fit la connaissance d'une employée prénommée Brigitte. Ce fut le coup de foudre. De la première rencontre naquit un rendez-vous pour la vie.

Cette idylle créa des difficultés à Franz : il n'était pas majeur et sa future épouse était déjà mariée. D'autre part Franz, bien que très jeune, était déjà père d'un petit Thomas, dont la mère, plus âgée que Franz, ne souhaitait pas le mariage.

C'est ainsi que Beckenbauer épousa Brigitte, récupéra son fils Thomas et fonda sa famille. Il est depuis le plus heureux des hommes avec deux autres fils, Michel (huit ans et demi) et Stéphane (six ans et demi), qui ont rejoint leur demi-frère aîné (onze ans et demi).

La famille Beckenbauer habite une magnifique maison avec parc à la française et piscine à Grünwald, tout près justement de l'école des sports.

Dans cet endroit verdoyant et calme, Franz et Brigitte sont les voisins des plus heureux citoyens de la ville et aucune soirée mondaine de Munich ne s'envisage sans le plus beau « couple » du football allemand.

CENT VINGT MILLIONS PAR AN

Bien avant la conquête de la Coupe du Monde, Franz Beckenbauer était un homme riche. Il a su, depuis ses débuts gérer adroitement son capital, aidé en cela par le directeur sportif du Bayern, M. Robert Schwan, qui est un homme avisé.

On dit que, entre son contrat du Bayern et ses affaires commerciales, Beckenbauer gagne environ 400.000 marks par an, soit 80 millions d'anciens francs.

Il a fondé, avec M. Schwan, sa propre compagnie d'assurances ; il est l'agent général de la maison Adidas pour toute l'Allemagne ; il possède cinq immeubles et il a signé de nombreux contrats publicitaires, notamment pour cette Coupe du Monde qui lui a rapporté, dit-on, 300.000 marks, soit 60 millions d'anciens francs.

Il a écrit un livre qui va sortir ces jours-ci et qui est appelé à un retentissement considérable puisque le premier tirage est de 200.000 exemplaires.

LE FILM « LIBERO »

Comme Johan Cruijff, héros d'un film dont le titre est « Numéro 14 », Franz Beckenbauer a figuré pendant un temps sur les affiches de cinéma sous le titre « Libero ».

Le film, qui montre de très belles séquences de Beckenbauer footballeur, n'a pas eu un grand succès commercial. Mais Beckenbauer utilise son nom dans tous les domaines. Il a également enregistré un disque dont le titre est tout un programme : « Du allein » (Toi seul).

Les goûts de Franz sont variés. Il lit le plus possible (de préférence du Erich-Maria Remarque). Il aime les disques d'Edith Piaf ou de Frank Sinatra, son acteur préféré.

Il ne fume pas. Sa boisson préférée est de l'eau glacée, légèrement citronnée. Il aime les orchidées et choisit lui-même ses cravates.

A DEUX DOIGTS DE LA MORT

Dimanche soir, tandis que les flons-flons de la victoire résonnaient aux quatre coins de la ville de Munich, Franz s'est souvenu d'une terrible aventure vécue deux ans et demi plus tôt sur l'autoroute d'Aschaffenburg. Il suivait, au volant de sa luxueuse voiture, un camion lorsque la roue arrière de celui-ci a éclaté. Il y eut pour 20.000 marks (4 millions d'anciens francs) de dégâts sur sa voiture Mercedes et Beckenbauer frôla la mort de peu.

Il reconnaît d'ailleurs lui-même que c'est la plus grande frayeur de sa vie, à la fois pour lui-même et pour sa famille.

Voici donc en quelques lignes l'histoire merveilleuse du capitaine des nouveaux champions du monde, Franz Beckenbauer, surnommé le « Kaiser », Pour tous les Allemands, depuis dimanche, Beckenbauer est devenu le « Franz über alles ».

le la victoire

FRANCE

LES EFFECTIFS AU 10 JUILLET

FAITES-VOUS (DEJA) UNE IDEE

CLUBS	PARTANTS	NOUVEAUX	EQUIPE TYPE PROBABLE
ANGERS Entraîneur : GONZALES	LECŒUR (Lens) LEMEE (Marseille) POLI (Paris S.-G.) LASSALETTE (abandonne le football pro)	GRIFFONI (Cannes) LAURIER (Paris F.C.)	GRIFFONI — LAURIER, BRULEZ, DAMJANOVIC, LECHATELLIER — GUILLOU, CASSAN — BEDOUET, EDWIGE, BERDOLL, ANTIC.
BASTIA Entraîneur : CAHUZAC	PANTELIC (Paris S.-G.)	FRANCESCHETTI (O.M.)	GILI — BROISSART, ORLANDUCCI, HEIDKAMP, SOLAS — LENOIR, ZIMAKO, FRANCESCHETTI, PAPI, GIORDANI, VERGNES.
BORDEAUX Entraîneur : MENAUT	DOS SANTOS (Troyes) MITORAJ (entraîneur à Aix)	COUECOU (Marseille) Claude ARRIBAS (Nantes)	RIGONI ou BERGEROO — BARRAT, DUBOUIL, FRAUNIE, LARGOUET — A. GALLICE, ARRIBAS — TOKOTO, GIRESSE, COUECOU, LIPO ou GOUBET.
LENS Entraîneur : SOWINSKI	ORCHEKOWSKI (Pologne)	KAISER (Dies), LECŒUR (Angers), NOTHEAUX (Rouen), peut-être un attaquant de l'équipe de Pologne.	LANNOY — NOTHEAUX, LEMERRE, MARIE, LECŒUR — ELIE, GREGORCZYK — FABER, BOUSDIRA, ARGHIRUDIS, JURASZEK ou KAISER.
LILLE Entraîneur : PEYROCHE	NOGUES (Marseille) VERHOEVE (Brest)	GARDON (Nantes)	DUSE — GIANQUINTO, GARDON, DESCHODT, ICHE — FOUILLOUX, PRIETO — DESMENEZ, GAUTHIER, RIEFA, DE MARTIGNY.
LYON Entraîneur : MIGNOT	RAVIER (Reims)	ZUANG (Luxembourg)	CHAUVEAU — DOMENECH, BAEZA, MIHAJLOVIC, LHOMME — MANEIRO, CACCHIONI — CHIESA, LACOMBE, DI NALLO, MARIOT.
MARSEILLE Entraîneur : ZVUNKA	KERUZORE (Rennes) COUECOU (Bordeaux) FRANCESCHETTI (Bastia) CARNUS (Aix) LOPEZ (Béziers) BOSQUIER (?)	CHARRIER (Sedan) NOGUES (Lille) PAULO CESAR (Flamengo) VANUCCI (Sochaux)	CHARRIER — VANUCCI, V. ZVUNKA, TRESOR, BRACCI — LE BOEDEC, BUIGUES — PAULO CESAR, NOGUES, SKOBLAR, KUZOWSKI.
METZ Entraîneur : VERNIER	BLAUT (Varsovie)	DRAVAN (Yougoslavie)	BARTH ou SZEJA — BAULIER, RASTOLL, JEITZ, PERIGNON — COUSTILLET, HAUSKNECHT — PETYT, TOTA, BRAUN, DE DOMENICO.
MONACO Entraîneur : BRAVO	TEXIER (Toulouse) QUITTET (Besançon)		MONTES — ODASSO, CHOMET, GUESDON, POLNY — DALGER, PETIT, SAMUEL — ROSSO, ONNIS, TAVARINI.
NANTES Entraîneur : ARRIBAS	BLANCHET (Laval) Claude ARRIBAS (Bordeaux) GARDON (Lille) MARCOS (Cannes ?)	ROEMER (Luxembourg ?)	BERTRAND-DEMANES — OSMAN, RIO, BARGAS, DE MICHELE — MICHEL, PECH — VENDRELY ou MAAS, CURIONI, RAMPILLON, MAAS ou AMISSE.

CLUBS	PARTANTS
NICE Entraîneur : MARKOVIC	VAN DIJK (Hollande)
NIMES Entraîneur : FIROUD	MENDOZA (Espagne) NOVI (Paris S.-G.) JANSSENS (Belgique)
PARIS-St-GERM. Entraîneur : VICOT	
RED STAR Entraîneur : FARIAS	DONNAT (Nancy)
REIMS Entraîneur : DESMENEZ	PENA (?)
RENNES Entraîneur : CEDOLIN	DUARTE (Uruguay) BETTA (?) GOUEFFIC (Lorient)
SAINT-ÉTIENNE Entraîneur : HERBIN	OLLIVAIN (Besançon)
SOCHAUX Entraîneur : BARRET	VANUCCI (Marseille) GUINOT (Toulouse) BURKLE (?) GORAGUER (?)
STRASBOURG Entraîneur : HOLLINK (Hollande)	HAUSSER (arrête le football pro)
TROYES Entraîneur : FLAMION	BOURGEOIS (Red Star)

DE 74-75

NOUVEAUX	EQUIPE-TYPE PROBABLE
MUSEMIC (Sarajevo)	BARATELLI — GRAVA, CAMERINI, ISNARD, ROSTAGNI — ERIKSSON, JOUVE — HUCK, MOLITOR, MUSEMIC, LOUBET.
FELIX et DELLAMORE (Paris F.C.) EKOUE (Sète)	LANDI — BOISSIER, BETTON, AUGE, KABILE — SANLAVILLE, MEZY — BOYRON, FELIX, KANYAN, DELLAMORE.
POLI (Angers) PANTELIC (Bastia) NOVI (Nimes) LADINSKI (Anderlecht) BAUDA (Nancy)	PANTELIC — RENAUD, NOVI, BADE, BAUDA — POLI, LAPOSTE — M'PELE, DOGLIANI, LADINSKI, ANDRE ou MARELLA
MAGNUSSON (Marseille) BOURGEOIS (Troyes) FUENTES (Rouen) FOUCHE (Nancy)	LAUDU — GARRIGUES, GRABOWSKI, JARRA, MERELLE — BESNARD, BOURGEOIS — MAGNUSSON, DUCUING, COMBIN, FUENTES.
RAVIER (Lyon)	AUBOUR — MASCLAUX, DURAND, LARAIGNEE, BRUCATO — SIMON, JODAR — RICHARD, G. LECH, BIANCHI, RAVIER.
KERUZORE (Marseille) LEA (Quevilly)	D. BERNARD — COSNARD, KERBIRIOU, RIZZO, PERIAULT — PHILIPPE, GUERMEUR — REDON, KERUZORE, POKOU, A. BERNARD.
TRIANTAFILOS (Olympiakos) DUGALIC (Yougoslavie) KAKOKO (?)	CURKOVIC — REPELLINI, LOPEZ, PIAZZA, FARISON — BATHENAY, BERETA — P. REVELLI, H. REVELLI, LARQUE, SARRAMAGNA.
GARNIER (Dunkerque) COURBIS (Olympiakos)	RUST — WASSMER, SELES, COURBIS, POSCA — PIASECKI, DJADAOUI — KLINJNAN, SOLER, GUTTIEREZ, LECHANTRE.
	DROPSY — ZAMOJSKI, SPECHT, SERRUS, DUGUEPEROUX — GRESS, HLVENIAK — EHRLACHER, JOSEPH, SPIEGEL, GEMMRICH.
DOS SANTOS (Bordeaux) FLOCH et ZORZETTO (Paris F.-C.) LE BIHAN (Sedan)	FORMICI — GREGOIRE, ZORZETTO, HODOUL, LE LAMER — DOS SANTOS, JACQUES — FLOCH, WATTEAU, TONNEL, PETKOVIC.

COUPE D'ETE — **SAINT-ETIENNE - MALMOE (0-1)**

LE RODAGE DES CHAMPIONS

(Victor PERONI)

Roger Rocher et Herbin : « Pas de quoi se faire de soucis »

SAINT-ETIENNE. — En fait il faut bien le dire : Saint-Etienne a entamé la Coupe d'été samedi sans pratiquement s'être entraîné. En effet, les Stéphanois ne s'étaient retrouvé que la veille de leur match contre les Suédois de Malmoe. Ils n'avaient donc qu'une demi-journée d'entraînement ou plutôt de dégraissage après de très courtes vacances, encore plus courtes d'ailleurs pour Béréta et Larqué qui après la finale de la Coupe de France durent suivre un stage à Voirons.

Dans ces conditions, il est bien normal que Saint-Etienne ait été battu (1-0) ; mais il faut souligner que cette défaite n'intervînt que dans les toutes dernières minutes de cette rencontre et que les Stéphanois eurent souvent l'occasion de prendre l'avantage ; mais ils manquèrent par trop d'efficacité. Un match nul n'aurait pas été un scandale, mais la victoire des Suédois a logiquement récompensé une équipe qui se trouve en plein championnat, deuxième de cette compétition et de plus finaliste de la Coupe.

Robert Herbin, l'entraîneur de Saint-Etienne, n'était pas le moins du monde catastrophé par cette courte défaite. Certes, cela peut faire ici et là assez mauvais effet que le champion de France et vainqueur de la Coupe — donc la meilleure équipe française — débute la nouvelle saison par une défaite ; mais il faut bien voir les choses telles qu'elles sont : Saint-Etienne aurait pu pour cette reprise se contenter de quelques petits matches amicaux sans grande portée et sans grande signification. Au lieu de cela, les Stéphanois ont préféré disputer des rencontres internationales quasiment officielles. La saison dernière cela leur savait été fort bénéfique et c'est pour cela qu'ils ne se sont pas dérobés pour renouveler l'expérience.

Après Malmoe, l'équipe de Saint-Etienne partira vendredi pour une mini-tournée qui mènera les hommes de Robert Herbin à Prague — pour y jouer contre le Slavia — et à Vienne pour y affronter Austria. Mais entre le match contre les Suédois et les deux prochaines rencontres de Coupe d'été, Robert Herbin aura pu enfin reprendre en main ses joueurs pendant pratiquement une semaine, puisque dès dimanche matin les Stéphanois se trouvaient de nouveau à l'entraînement et qu'ils s'entraîneront deux fois par jour jusqu'à vendredi. Et encore avant de s'envoler pour la Tchécoslovaquie, ils s'entraîneront vendredi matin.

Car Herbin compte sur les contacts que lui permettront cette Coupe pour aider son équipe à redémarrer et surtout à préparer cette Coupe d'Europe qui occupe, on le comprend fort bien, les pensées des Stéphanois. A ce propos Georges Béréta, qui en sera à sa cinquième expérience de Coupe d'Europe et cette fois avec les fonctions de capitaine, se veut prudent :

« **Il ne faut surtout pas,** dit-il, **annoncer la couleur et dire qu'on va faire ceci ou cela. Tout dépend trop de pas mal de choses et d'abord du tirage au sort. Jusqu'à présent Saint-Etienne n'a jamais été tellement favorisé sur ce plan là. Alors prudence.** »

Mais cela évidemment n'empêche pas les Stéphanois de songer à cette épreuve. D'ailleurs, la saison risque d'être difficile pour Saint-Etienne puisque aussi bien dans le premier mois de championnat le tenant du titre devra se déplacer quatre fois pour ne recevoir que deux fois. Mais cela ne trouble quand même pas Herbin qui y voit seulement des raisons supplémentaires pour continuer et même accentuer ce travail sérieux et payant qu'il imposa à ses joueurs la saison dernière. Il va en effet l'accentuer en ce sens que désormais il va s'attacher à des points bien précis :

« **D'abord,** dit-il, **il convient de continuer sur la voie de la rigueur et tendre à réaliser à chaque fois un match « plein » grâce à un football total, c'est-à-dire un football où tous les joueurs sont tout le temps concernés pendant 90 minutes même si chacun d'eux ne touche finalement le ballon pendant un match que trois ou quatre minutes. D'autre part, j'insisterai sur le travail spécifique à certains postes, ceux des arrières latéraux, des ailiers et aussi des hommes de milieu de terrain pour qu'ils puissent évoluer avec une plus grande aisance au service de tous en améliorant leur rendement personnel. Je voudrais également une plus grande simplicité de jeu qui amène souvent tout naturellement une plus grande efficacité. Si nous parvenons à tout cela et bien nous pourrons envisager la saison avec un certain optimisme.** »

En fait Robert Herbin — ce n'est pas pour lui une idée nouvelle — est à la recherche du football total, celui qui doit séduire les spectateurs et permettre les meilleurs résultats. Pour continuer sa mission et tenter de la mener à bien, Robert Herbin disposera de l'effectif qui était déjà le sien la saison dernière, Rouquette en moins, mais Triantafilos en plus. Ce Triantafilos qui aurait pu disputer la Coupe d'Europe avec Olympiakos qu'il vient de quitter et qui la jouera donc avec le club de ses débuts (il était junior lorsqu'il signa sa première licence à Saint-Etienne). Herbin aura donc sous sa coupe seize professionnels « **ce qui est,** dit-il, **un bon chiffre** » en comptant le gardien Dugalic que Curkovic a fait engager. D'autre part il pourra aussi faire appel de temps à autres à des stagiaires dont certains comme Vézir et Larios paraissent déjà bien au point. Une chose ennuyeuse pourtant : Sarramagna, en pleine période de rééducation, et Farison, qui souffre d'une cuisse, ne seront sans doute pas au départ du Championnat le 2 août.

D'ici là d'ailleurs, il faudra que les Stéphanois s'habituent à la présence de Triantafilos que beaucoup ne connaissent pas, mais qui doit apporter du poids et de l'efficacité à la ligne d'attaque. Les trois ans qu'il a passés en Grèce ont donné un nouvel éclairage à ses qualités. A vingt-six ans, Saint-Etienne retrouve en lui un avant centre percutant qui devrait très bien faire. La Coupe d'été aidera Triantafilos à refaire plus ample connaissance avec ses camarades et elle aidera les jeunes à découvrir celui qui fut comme eux junior à Saint-Etienne.

De toute façon, Triantafilos qui n'a joué que 45 minutes contre Malmoe, ne pouvait en si peu de temps — et après une si courte période d'adaptation — démontrer tout ce qu'il peut apporter — avec le concours de chacun — à l'équipe de Saint-Etienne. Nous aurons bien sûr de multiples occasions de revenir sur ce sujet...

Confidentiel

ON EN PARLE

OU EN EST KAKOKO ?

SAINT-ETIENNE (Legalery). — Venu assister à la journée Velocio au milieu de 3.000 cyclotoristes à Saint-Etienne, le ministre du Travail, M. Durafour, supporter numéro un de l'association sportive de Saint-Etienne, a bien voulu répondre à notre question portant sur un autre sport, le football.

« Le président de l'Association Sportive de Saint-Etienne vous a-t-il vraiment demandé d'intervenir auprès du gouvernement du Zaïre pour qu'il autorise le joueur Kakoko à quitter son pays pour venir jouer à Saint-Etienne comme il le désire ?

— Oui, oui, je vais d'ailleurs avoir à ce sujet une entrevue avec l'ambassadeur du Zaïre à Paris. »

Comme nous répétions la déclaration de M. Mobutu qui a dit qu'il ne voulait pas de « mercenaires » au Zaïre, M. Durafour a souri en disant : « Beaucoup de jeunes voudraient devenir « mercenaires » au tarif où sont payés les footballeurs en France. » On voit que notre ministre du Travail est bien au courant des salaires payés à tous les travailleurs y compris ceux du football.

BOSQUIER-O.M. : ÇA SE GATE

Les problèmes s'amoncellent entre l'O.M. et Bernard Bosquier. L'autre lundi, au moment où les joueurs de l'O.M. montaient un à un dans le car devant les conduire en Forêt Noire, Bernard Bosquier a fait constater par un huissier et son avocat qu'on ne l'autorisait pas à accompagner ses équipiers. On a demandé à « Bobosse » de se mettre à la disposition de l'équipe de Division III. Il en est d'accord, mais réclame — en vain à ce jour — que les nouvelles dispositions prises à son égard lui soient signifiées par écrit. Enfin, il refusera sans doute comme il lui a été dit de voir ramener son contrat à une année alors qu'il lui reste trois ans à accomplir sous le maillot olympien.

FUCHS A TAPE DANS L'ŒIL DE PUSKAS

C'est une histoire pas ordinaire qui arrive au jeune Messin Daniel Fuchs et qui ressemble, sur le fond, à celle déjà connue la saison passée par Dumat, le gendre d'Albert Batteux, engagé par Castellon, un club de première division espagnole. Fuchs qui, jusque-là, n'a pas défrayé la chronique vient d'être engagé pour trois ans par Panathinaikos dont l'entraîneur est Ferene Puskas. L'intéressé se demande s'il ne rêve pas. Puskas a décidé de le prendre à l'issue d'un seul match d'essai. Prêté par Metz à Boulogne l'an passé, Fcuhs passe donc d'un seul coup du purgatoire au paradis. Une sacrée promotion !

KOVACS : PRESQUE OUI

La probabilité est de plus en plus grande que Stefan Kovacs reste deux ans de plus à la tête de l'équipe de France. Il attendait surtout d'obtenir le feu vert de la Fédération roumaine. Elle l'a donné. Le dossier Kovacs était en fin de semaine au ministère des Sports qui prendra la décision finale. Elle devrait être positive.

DRAVAN A METZ ?

Metz est sur le point d'engager le Yougoslave Dravan, avant-centre de Ciric et troisième meilleur buteur de son pays la saison passée. Les dirigeants messins ont effectué un voyage éclair pour prendre contact. Dravan est d'accord. Il n'attend plus que la réponse positive du club lorrain.

● *Hubert Gueniche, qui avait assuré la qualification de Rouen en Coupe contre Lens, aimerait, dit-on, changer d'air.*

● *Yves Mariot a l'intention de se rendre acquéreur d'un restaurant qu'il dirigerait avec son frère, cuisinier, et l'ex-Nancéien et Marseillais Erhardt, dans le centre de la cité lyonnaise.*

● *Selon Aimé Mignot, c'est Robert Valette qui devrait tenir le poste d'arrière central, en remplacement de Baeza.*

● *Avec Mihajlovic, Maneiro et le Luxembourgeois Zuang, l'O.L. compte maintenant trois étrangers, la concurrence risque donc d'être sévère et l'entraîneur devra trancher.*

● *L'Uruguayen Maneiro n'était pas présent au rendez-vous de l'O.L. mais il a toutefois rejoint le stage de Barcelonnette. Motif de son retard : la venue au monde, à Montevideo, d'un troisième enfant, en l'occurrence un garçon.*

● *Les dirigeants rémois vont certainement rendre sa liberté à Bernard Lech, qui n'est pas un titulaire sûr du Stade de Reims.*

● *L'A.S. Cannes a contacté Marcos. L'Argentin de Nantes, qui va peut-être se faire naturaliser, réserve sa réponse.*

● *Le président du R.C. Lens, M. Tranin, était en Allemagne pour obtenir le transfert d'un Polonais qu'on disait être Lato... que sa fédération ne veut pas lâcher. On aura peut-être Gadocha pour la fin de l'année, ce qui ne serait pas mal non plus.*

● *Claude Dubaële est revenu au Stade Rennais. Il sera chargé des jeunes du club. Il a participé la semaine dernière au premier entraînement du club.*

● *Les dirigeants messins étaient un peu inquiets sur le sort du Polonais Szeja. Rentré chez lui au mois de juin, il n'avait toujours pas donné de ses nouvelles.*

● *Laurent Pokou n'a pas participé à la reprise de contact du Stade Rennais. Emoi chez les dirigeants. Et puis on apprit que Laurent, légèrement souffrant, avait fixé son retour à dimanche, soit quarante-huit heures.*

● *Bernard Guignedoux troquera peut-être son maillot du Paris F.C. contre celui de Monaco.*

POURQUOI LE FORFAIT DE VORBE ?

Le meneur de jeu de Haïti Philippe Vorbe n'est pas venu aux Girondins comme il avait été un moment envisagé. Pour quelle raison ? Les dirigeants girondins avaient posé comme postulat que l'intéressé devait être mis un mois à l'essai. Vorbe n'a pas trouvé cette formule acceptable. Le fait est que tout le monde (dont un émissaire des Girondins) a pu le voir à l'œuvre en Coupe du Monde et se faire une idée définitive de sa vraie valeur.

NANTES RIVAL DE BOTAFOGO ET VASCO DE GAMA

Nantes est sur le point d'engager un jeune ailier martiniquais de grande valeur repéré par Robert Budzinski (notre photo). La nouvelle n'a rien d'extraordinaire en soi. Elle trouve tout son sel dans le fait que Botafogo et Vasco de Gama, les deux grands clubs brésiliens, étaient aussi sur le coup. Les cas de rivalité entre le football des deux pays sont extrêmement rares et pour cause. Le nom de cette perle (paraît-il) : Aurlia.

GUILLOU A (ENFIN) SIGNÉ

Tout semblait résolu entre le S.C.O. d'Angers et Jean-Marc Guillou quand on a appris mercredi dernier à la reprise de l'entraînement que l'international n'avait toujours pas signé son nouveau contrat. La signature, pensait-on, interviendrait à l'issue de l'entretien que devaient avoir ce même jour Guillou et les trois vice-présidents du S.C.O. Mais là, encore toujours rien, les deux parties n'ayant pas réussi à se mettre d'accord. Les discussions se poursuivent et vendredi, enfin, le joueur et ses dirigeants annoncèrent que l'accord s'était réalisé pour une période de deux ans...

DEMANDEZ LE PROGRAMME

Les clubs français reprennent leurs activités. Voici, pour la plupart, la liste des matches amicaux (ou de Coupe d'Eté ou des Alpes) qu'ils joueront avant les trois coups du 2 août prochain.

● ANGERS :
17 juillet Angers-Rennes (à La Baule) ; 21 juillet : Angers-Paris S.-G. (à Périgné) ; 24 juillet Angers-Red Star (à St-Jean-de-Monts).

● BASTIA :
23 juillet : Bastia-Velez.

● BORDEAUX :
17 juillet : Bordeaux-Angoulême (à Saint-Jean-de-Monts) ; 20 juillet Bordeaux-Velez ; 25 juillet : Bordeaux-Stuttgart.

● LENS :
13 juillet : Lens-Rennes (à Pont-l'Abbé) ; 20 juillet : Lens-Chorzow ; 28 juillet : Lens-Birmingham.

● LILLE
19 juillet : Troyes-Lille ; 24 juillet : Lille-Hazebrouck ; 27 juillet : Lille-Marseille ; 28 juillet : Lille-Boulogne (au Portel).

● LYON :
Coupe des Alpes : 13 juillet : Bâle-Lyon ; 20 juillet : Lyon-Lausanne ; 23 juillet : Lyon-Bâle ; 27 juillet : Lausanne-Lyon.

● MARSEILLE :
24 juillet : Marseille-Paris S.-G. ; 27 juillet : Lille-Marseille.

● METZ :
Coupe des Alpes : 13 juillet : Servette-Metz ; 20 juillet : Metz-Berne ; 23 juillet : Metz-Servette ; 27 juillet : Berne-Metz.

● NANTES :
20 juillet : Nantes-Rennes (à Carnac) ; 24 juillet : Nantes-Rennes (à Dinard) ; 27 juillet : Nantes A.C. Nitra (à La Baule).

● NICE :
15 juillet : Nice-A.C. Nitra ; 19 juillet : Nice-Velez ; 23 juillet : Nice-Stuttgart ; 29 juillet : Nice-Feyenoord.

● NIMES :
Coupe des Alpes : 13 juillet : Nimes-Lausanne ; 20 juillet : Bâles-Nimes ; 23 juillet : Lausanne-Nimes.

● PARIS S.-G. :
21 juillet : Paris S.-G.-Angers (à Périgné) ; 24 juillet : Marseille-Paris S.-G. ; 28 juillet : Paris S.-G.-Rennes (à Callac).

● RED STAR :
19 juillet : Red Star-Sion (à Evian) ; 24 juillet : Red Star-Angers (à Saint-Jean-de-Monts) ; 27 juillet : Sète-Red Star.

● REIMS :
Coupe des Alpes : 13 juillet : Reims-Berne ; 20 juillet : Servette-Reims ; 24 juillet : Berne-Reims ; 27 juillet : Reims-Servette.

● RENNES :
13 juillet : Rennes-Lens (à Pont-l'Abbé) ; 17 juillet : Rennes-Angers (à La Baule) ; 20 juillet : Rennes-Nantes (à Carnac).

● SAINT-ETIENNE :
13 juillet : Slavia de Prague-Saint-Etienne ; 17 juillet : Austria de Vienne-Saint-Etienne ; 20 juillet : Saint-Etienne-Austria de Vienne.

● SOCHAUX :
17 juillet : Sochaux-Dukla de Prague ; 20 juillet : Sochaux-Dukla (à Thann).

● STRASBOURG :
14 juillet : Strasbourg-Sélection régionale (à Berschdorf) ; 16 juillet : Strasbourg-Sélection régionale (à Lindelsheim).

● TROYES :
24 juillet : Troyes-A.C. Nitra.

EDDY DANS L'ERREUR

Les coureurs du Tour n'ont pas manqué, dans la mesure du possible, de s'intéresser à la Coupe du Monde. D'un **sondage effectué après les demi-finales (ou plutôt les matches de mercredi dernier) il ressortait que pas un ne donnait l'Allemagne vainqueur. Poulidor et Merckx, comme beaucoup d'augures, se sont précipités sur la Hollande. Eddy, pour ne rien rater des deux dernières journées d'apothéose du W.M. s'était même rendu propriétaire d'un poste portatif utilisable dans sa chambre.**

- Les joueurs stéphanois partiront vendredi pour Prague où ils joueront contre le Slavia, leur deuxième match de la Coupe d'Eté. Ils iront de là à Vienne où ils joueront le 17 juillet contre Austria, toujours pour la Coupe d'Eté. Pour ce long voyage ils emmèneront les seize joueurs suivants : Curkovic et son remplaçant Dugalic, Merchadier, Piazza, Lopez, Repellini, Larqué, Bathenay, Synaeghel, Patrick et Hervé Revelli, Triantafilos, Bereta, Janvion, Santini et l'amateur Cazes de l'Aviron bayonnais.
- C'est seulement après le match Saint-Etienne-Monaco que Rouquette est parti pour Monaco où il jouera désormais.
- Georges Bereta entame la nouvelle saison plein de bonnes résolutions : « Encore deux doublés, deux titres, dit-il en souriant et je pourrai me retirer... »
- On dit que Nantes et Reims voudraient bien enrôler Patrick Revelli, mais le cadet des Revelli n'est au courant de rien.
- Alors que pour leurs vacances les Stéphanois avaient déserté leur ville, René Donoyan, le gardien de but de l'équipe de Division III de Nantes passait ses vacances à Saint-Etienne dans la famille de sa femme. Après la rencontre Saint-Etienne-Malmoe, il a regagné Nantes.
- Pour les vacances, les Revelli s'étaient quittés. Hervé était à Cannes et Patrick au Grau-du-Roi avec Georges Bereta.
- Christian Sarramagna fait sa rééducation en s'adonnant au vélo : « Cela tombe bien, dit-il, à l'époque du Tour de France. J'aurais peut-être ma chance dans les Alpes. »
- Markovic, le nouvel entraîneur de l'O.G.C. Nice montre l'exemple. A l'entraînement c'est lui qui mène le peloton des joueurs niçois qui n'étaient plus habitués à ça.

LA COUPE DES ALPES

Voici le programme de la Coupe des Alpes :

13 juillet :

GROUPE A

Bâle - Lyon
Lausanne - Nîmes

GROUPE B

Metz - Servette à Thionville
Reims - Young Boys Berne

20 juillet :

GROUPE A

Lyon - Lausanne
Nîmes - Bâle

GROUPE B

Servette - Reims
Young Boys - Metz

23 juillet :

GROUPE A

Lyon - Bâle
Nîmes - Lausanne

GROUPE B

Servette - Metz
Young Boys - Reims

27 juillet :

GROUPE A

Bâle - Nîmes
Lausanne - Lyon

GROUPE B

Metz - Young Boys
Reims - Servette

- Chauveau qui intéressait Monaco était entré en contact avec le club monégasque en vue d'un transfert, mais il n'a finalement pas donné suite. Chauveau reste sous contrat avec Lyon jusqu'à la fin juin 1975.
- Jean Baeza, qui a racheté son contrat à Lyon, ne semble pas avoir encore trouvé d'employeur, ce qui ne saurait tarder. Pour l'heure, il demeure en vacances prolongées à Cannes.

DU PACIFIQUE

Le bilan de l'équipe de France dans cette tournée du Pacifique est éloquent : sept victoires pour sept matches, vingt-deux buts marqués contre deux encaissés.

oOo

Zaremba, grâce au penalty réussi au dernier match contre Tahiti, a été le meilleur buteur avec six buts devant Delestre cinq et Maillard quatre.

oOo

Delestre s'est fait une spécialité : après avoir été transcendant en première mi-temps, il devient un jeune chien-fou en deuxième. Alors, on le voit tirer n'importe comment de quarante ou trente mètres, tous azimuts, mais il rate des occasions à six mètres des bois.

oOo

Zorzetto, pour la première fois, jouait en milieu de terrain, à Tahiti. Il sembla plus en vue comme défenseur, mais il reste un des hommes les plus réguliers de cette tournée.

oOo

Le président Tellez, qui n'était pas tellement optimiste au départ, était radieux après le dernier succès et le dit à ses joueurs. Quant à Gaby Robert, il cachait mal sa joie. Il procéda à une distribution de trophées recueillis au cours de ce périple, dans un ordre vraiment spécial.

oOo

L'arbitre, Michel Vautrot, charmant camarade, qui a peut-être raté une belle carrière de radio-reporter, surtout sur la question arbitrage, a été très heureux de recevoir, des mains de Gaby Robert, le coq de l'équipe de France.

Pas pour le penalty qu'il avait sifflé, pas pour des arbitrages « à la maison » qu'il avait effectués, mais tout simplement parce qu'il avait su s'intégrer à cette équipe de France, qui, on le sait, a toujours été assez spéciale.

oOo

Albert Domenech, qui avait rasé sa barbe, la laisse repousser et reviendra à Lyon comme il en était parti, avec un système pileux très développé.

Il prétend que c'est par paresse d'avoir à se raser tous les matins.

oOo

Le retour pour cette équipe aura été varié puisqu'elle devait faire étape en Bolivie, au Pérou, au Venezuela et peut-être au Portugal avant de toucher Paris.

oOo

Natation et détente à Moorea (après une heure de bateau) devaient être les activités de la dernière journée de joie dans ce Tahiti enchanteur.

Tony ARBONA.

- Edwige, l'Angevin, est arrivé en retard au rendez-vous fixé par Gonzalès pour la reprise. Eric avait, paraît-il, des problèmes de « charter ». Comme chaque année quand il revient de son île natale.
- La finale de la Coupe des Ligues entre l'Alsace et la Martinique a permis au jeune ailier martiniquais Aurilia de se faire remarquer. Il s'est mis en évidence en marquant quatre buts au cours des deux matches contre l'Alsace, et le F.C. Nantes, par l'intermédiaire de Robert Budzinski, a rapidement pris contact avec Aurilia auquel s'intéressent les clubs brésiliens de Botafogo et de Vasco de Gama.
- L'U.S. Melun continue de se renforcer dans l'optique de sa première saison en Division III. Le club melunois vient de penser à sa défense en obtenant la signature du jeune Rive, qui vient de Champagne, et de l'arrière central du Paris F.C. Perlini qui rejoint ainsi Claude Dusseau sous la conduite de qui il a participé à la belle aventure du Paris F.C. en Division III.

ZIMMERMAN A BLOIS

Opérant la prochaine saison dans le groupe « B » de seconde division, Blois vient d'obtenir la signature de Claude Zimmerman qui opéra à Monaco et à Oran, étant à Issoudun la saison dernière ; comme autres rentrées dans ce club il faut citer celles de Mananga, ex-Cannes ; Suzanne, ex-Issoudun ; Lorenzo, ex-Saint-Pierre. Plusieurs joueurs vont cependant quitter le club : Laurent, qui jouera à Tours ; Cœur d'Acier, l'ex-gardien de but de Quevilly et Barina qui est en pourparlers avec Troyes.

- La composition des groupes de Division III vient d'être modifiée. En effet, le F.C. Valence, qui devait descendre en Division d'Honneur, a appris de la bouche même du président Fernand Sastre qu'il était repêché. Valence conserve donc sa place en Division III et a été placé dans le groupe Sud, le promu du Lyonnais, Pont-de-Chéruy, étant finalement intégré dans le groupe Centre, vraisemblablement à la place du Paris F.C.
- Le F.C. Valence a engagé un nouvel entraîneur-joueur en la personne de Michel Lauretti, ex-international militaire et amateur de Sedan, Bourges et Caen. Lauretti, qui entraînait cette saison Manaz (Division d'Honneur du Lyonnais), prend la succession de Daniel Duc, annoncé à Châtellerault.
- Raymond Hild, l'entraîneur qui a amené l'A.S. Mutzig à la première place du groupe Est de Division III, quitte l'A.S.M. pour le petit club de Division I de l'A.S. Vauban. Deux joueurs partent avec lui : Bosser et Epper. Par contre, Mutzig a reçu le renfort de Delfour (R.P.S.M.), de Lorentz (Kilstett) et de Friedrich (Ittenheim).
- Le R.P. Strasbourg a engagé deux très bons espoirs : l'arrière international junior Maurice Danelon, de Mulhouse, et le gardein de but d'Albi, Serge Gobert, international junior et universitaire.
- Amiens, qui vient de regagner sa place en Division II, a perdu son attaquant Lionel Sachy qui part à Escarbotin, mais a engagé le gardien manceau Beaujouan, et Bocquet, qui jouait à l'A.S.P.T.T. d'Amiens.
- Henri Atamaniuk, dont le contrat au Stade Poitevin n'avait pas été renouvelé, vient de signer au F.C. Bourges, dont l'entraîneur, la saison prochaine, devrait être Emile Daniel.
- L'U.S.G. Boulogne, qui vient de perdre Fuchs parti au club grec de Panathinaikos, a engagé l'international polonais André Jarosik, un redoutable ailier qui fut le meilleur buteur du Championnat polonais en 1971.

LES VINGT CHAMPIONS DU JEU ADIDAS 1974

La petite compétition fédérale Adidas, placée à la base des épreuves éducatives et réservées aux écoles de football est terminée dans le cadre des ligues régionales.

Voici les noms des lauréats :

ALSACE. — Calogno RICOTTA (R. P. S. M.), Strasbourg.
ATLANTIQUE. — Jean-Charles CARASCO, Challans.
AUVERGNE. — Manuel MUNOZ, Thiers.
BOURGOGNE. — Michel VASETTI, Gueugnon.
CENTRE. — Eric DESRUTINS, Issoudun.
CENTRE-OUEST. — Eric ARVENNE, Angoulême.
CORSE. — Pierre COMITI, Porto Vecchio.
FRANCHE-COMTE. — Lionel BEUCLER, Bavans.
LORRAINE. — Jean-Marc MEYER, Hayange.
LYONNAIS. — Thierry MICHEL, Civens.
MIDI. — Claude PUEL, Castres.
NORD. — Michel SKONIESA, Pont-de-la-Deule.
NORD-EST. — Michel KECA, Romain-sur-Meuse.
NORMANDIE. — Patrick LAVAZAY, Argentan.
OUEST. — Michel LABBE, Saint-Renan.
PARIS. — Alain BRAILLON, Bonneuil-sur-Marne.
PICARDIE. — Patrick FLANDRIN, Saint-Bandry.
SUD-EST. — Gilles DELGADO, Marseille.
SUD-OUEST. — Alain CANTON, Anglet.
OUTRE-MER. — Pascal BICHARA, Pointe-à-Pitre (Guadeloupe).

DE L'ÉTRANGER

URSS : les Moscovites éliminés de la Coupe

Ce jour, c'était la saint Vladimir.

Dynamo Moscou jouait sa place en Coupe de l'U.R.S.S. Car, battu en quart de finale aller (0-2) par Dynamo Tbilissi, il lui fallait une victoire catégorique pour obtenir sa qualification aux demi-finales.

Vladimir Kozlov, le buteur moscovite, célébra à sa manière sa fête. En marquant deux fois (à la 59e et à la 82e minute) il mettait les deux équipes à égalité.

Il fallut donc avoir recours aux prolongations.

Ce fut une nouvelle égalisation à 3-3, les deux équipes ayant marqué chacune un but (Pavlenko pour les locaux à la 95e ; Matchaïdzé pour Tbilissi à la 96e).

Mais comme il fallait un vainqueur on tira des coups de pénalité. Là, les footballeurs géorgiens furent plus précis (4-3).

Le dernier Moscovite, Spartak, était allé rechercher de son côté la qualification à Vorochilovgrad, mais le local Zaria s'y avéra intraitable (1-0).

Il n'y aura donc pas d'équipe de Moscou à la phase finale de la Coupe de l'U.R.S.S. 74. Les deux demi-finales sont ainsi constituées : Zaria-Chakhter et Dynamo Kiev - Dynamo Tbilissi.

Cette dernière présentant un paradoxe peu commun en opposant le leader du Championnat (Dynamo Kiev) à la lanterne rouge de ce même Championnat : (Dynamo Tbilissi).

Ces demi-finales sont jouées également par matches aller-retour.

Et, première petite surprise, le leader Dynamo Kiev, jouant à domicile, n'a pu s'assurer qu'un seul petit but d'avance sur la lanterne rouge Tbilissi.

U.R.S.S.
COUPE 1/4 DE FINALE
(Matches retour)

Dynamo Moscou	6	Dynamo Tbilissi	5
Chakhter	3	Ararat	0
Zaria	1	Spartak	0
Dynamo Kiev	2	Dniepre	1

1/2 FINALE ALLER

Dynamo Kiev	1	Dynamo Tbilissi	0
Zaria	2	Chakhter	1

● 300 MILLIONS POUR DAVID HAY

L'Ecossais David Hay a été transféré mercredi du Celtic Glagow à Chelsea, club de la première division anglaise, pour un montant d'environ 250.000 livres sterling.

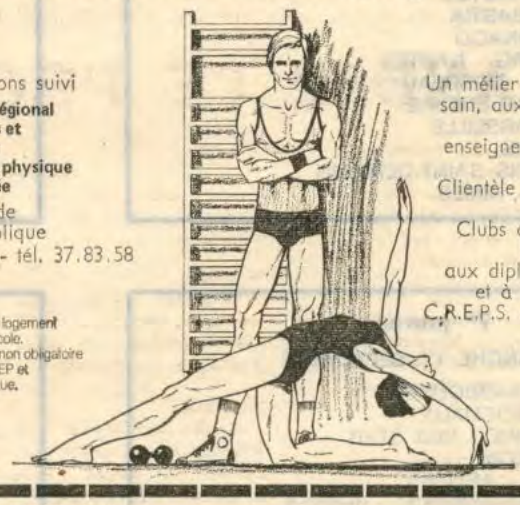
Hay, qui a joué 26 matches internationaux sous les couleurs de l'Ecosse, avait été mis sur la liste des transferts par Jock Stein, le manager du Celtic, au retour de l'équipe écossaise après son élimination de la Coupe du Monde.

● RÈVIE : D'ACCORD LEEDS : PAS TRES CHAUD

Don Revie, qui a sorti Leeds des abîmes de la deuxième division pour en faire une grande vedette en Angleterre et en Europe, aurait accepté de devenir le directeur de l'équipe nationale d'Angleterre.

Il faut cependant encore obtenir l'accord de son club actuel, qui est toujours Leeds, avant qu'on puisse lui confier le poste laissé vacant par la démission de Sir Alf Ramsey.

Nous sommes maître et maîtresse de culture physique...



Nous avons suivi **l'Institut régional de Maîtres et Maîtresses de culture physique école privée**
87, rue de la République
Lyon 2e - tél. 37.83.58

Sur demande logement assuré par l'école. Baccalauréat non obligatoire pour maîtrise EP et culture physique.

Un métier dynamique sain, aux débouchés variés : enseignement public et privé. Clientèle particulière Stations et Clubs de vacances Préparation aux diplômes d'Etat et à l'entrée des C.R.E.P.S. et I.R.E.P.S.

Mademoiselle_____
Monsieur_____
Adresse_____
désire recevoir gratuitement une documentation complète FF4

LE CALENDRIER COMPLET

MATCHES ALLER

SAINT-ETIENNE SON TITRE, LE 2

1re journée
VENDREDI 2 AOUT

ANGERS - NICE
RENNES - METZ
LYON - REIMS
BASTIA - LILLE
MARSEILLE - STRASBOURG
PARIS ST-GERMAIN - SOCHAUX
LENS - RED STAR
TROYES - SAINT-ETIENNE
BORDEAUX - NANTES
MONACO - NIMES

2e journée
VENDREDI 9 AOUT

ANGERS - LYON
NANTES - NIMES
SAINT-ETIENNE - MONACO
RED STAR - TROYES
STRASBOURG - BORDEAUX
SOCHAUX - LENS
LILLE - MARSEILLE
REIMS - PARIS SAINT-GERMAIN
METZ - BASTIA
NICE - RENNES

3e journée
MARDI 13 AOUT

NIMES - RED STAR
RENNES - ANGERS
LYON - NICE
BASTIA - REIMS
MARSEILLE - SOCHAUX
PARIS SAINT-GERMAIN - METZ
LENS - STRASBOURG
TROYES - LILLE
BORDEAUX - SAINT-ETIENNE
MONACO - NANTES

4e journée
VENDREDI 16 AOUT

ANGERS - BASTIA
RENNES - LENS
SAINT-ETIENNE - NIMES
RED STAR - NANTES
STRASBOURG - MONACO
SOCHAUX - TROYES
LILLE - PARIS SAINT-GERMAIN
REIMS - BORDEAUX
METZ - LYON
NICE - MARSEILLE

5e journée
VENDREDI 23 AOUT

NIMES - LILLE
NANTES - SAINT-ETIENNE
LYON - RENNES
BASTIA - NICE
MARSEILLE - METZ
PARIS SAINT-GERMAIN - ANGERS
LENS - REIMS
TROYES - STRASBOURG
BORDEAUX - SOCHAUX
MONACO - RED STAR

6e journée
MARDI 27 AOUT

ANGERS - TROYES
RENNES - BASTIA
LYON - MONACO
STRASBOURG - NANTES
RED STAR - BORDEAUX
LILLE - SAINT-ETIENNE
REIMS - MARSEILLE
METZ - LENS
NICE - PARIS SAINT-GERMAIN
SOCHAUX - NIMES

7e journée
DIMANCHE 1er SEPTEMBRE

NIMES - STRASBOURG
NANTES - SOCHAUX
SAINT-ETIENNE - RED STAR
BASTIA - LYON
MARSEILLE - ANGERS
PARIS SAINT-GERMAIN - RENNES
LENS - NICE
TROYES - METZ
BORDEAUX - LILLE
MONACO - REIMS

8e journée
VENDREDI 13 SEPTEMBRE

ANGERS - LENS
RENNES - MARSEILLE
LYON - PARIS SAINT-GERMAIN
BASTIA - BORDEAUX
STRASBOURG - RED STAR
SOCHAUX - SAINT-ETIENNE
LILLE - MONACO
REIMS - NIMES
METZ - NANTES
NICE - TROYES

9e journée
MARDI 24 SEPTEMBRE

NIMES - ANGERS
NANTES - RENNES
SAINT-ETIENNE - STRASBOURG
RED STAR - SOCHAUX
MARSEILLE - LYON
PARIS SAINT-GERMAIN - BASTIA
LENS - LILLE
TROYES - REIMS
BORDEAUX - METZ
MONACO - NICE

10e journée
VENDREDI 27 SEPTEMBRE

ANGERS - BORDEAUX
RENNES - TROYES
LYON - LENS
BASTIA - MARSEILLE
SOCHAUX - STRASBOURG
PARIS SAINT-GERMAIN - NANTES
LILLE - RED STAR
REIMS - SAINT-ETIENNE
METZ - MONACO
NICE - NIMES

11e journée
SAMEDI 5 OCTOBRE

NIMES - METZ
NANTES - REIMS
SAINT-ETIENNE - ANGERS
RED STAR - RENNES
STRASBOURG - LILLE
MARSEILLE - PARIS SAINT-GERMAIN
LENS - BASTIA
TROYES - LYON
BORDEAUX - NICE
MONACO - SOCHAUX

12e journée
VENDREDI 18 OCTOBRE

ANGERS - NANTES
RENNES - NIMES
LYON - BORDEAUX
BASTIA - TROYES
MARSEILLE - MONACO
PARIS SAINT-GERMAIN - LENS
LILLE - SOCHAUX
REIMS - STRASBOURG
METZ - RED STAR
NICE - SAINT-ETIENNE

13e journée
SAMEDI 26 OCTOBRE

NIMES - LYON
NANTES - LILLE
SAINT-ETIENNE - METZ
RED STAR - NICE
STRASBOURG - ANGERS
SOCHAUX - REIMS
LENS - MARSEILLE
TROYES - PARIS SAINT-GERMAIN
BORDEAUX - RENNES
MONACO - BASTIA

14e journée
MARDI 29 OCTOBRE

ANGERS - RED STAR
RENNES - SAINT-ETIENNE
LYON - NANTES
BASTIA - NIMES
MARSEILLE - TROYES
PARIS SAINT-GERMAIN - MONACO
LENS - BORDEAUX
REIMS - LILLE
METZ - SOCHAUX
NICE - STRASBOURG

15e journée
VENDREDI 1er NOVEMBRE

NIMES - MARSEILLE
NANTES - BASTIA
SAINT-ETIENNE - LYON
RED STAR - REIMS
STRASBOURG - METZ
SOCHAUX - NICE
LILLE - ANGERS
TROYES - LENS
BORDEAUX - PARIS SAINT-GERMAIN
MONACO - RENNES

16e journée
SAMEDI 9 NOVEMBRE

ANGERS - SOCHAUX
RENNES - STRASBOURG
LYON - RED STAR
BASTIA - SAINT-ETIENNE
MARSEILLE - BORDEAUX
PARIS SAINT-GERMAIN - NIMES
LENS - MONACO
TROYES - NANTES
METZ - REIMS
NICE - LILLE

17e journée
MERCREDI 20 NOVEMBRE

NIMES - LENS
NANTES - MARSEILLE
SAINT-ETIENNE - PARIS SAINT-GERMAIN
RED STAR - BASTIA
STRASBOURG - LYON
SOCHAUX - RENNES
LILLE - METZ
REIMS - NICE
BORDEAUX - TROYES
MONACO - ANGERS

18e journée
DIMANCHE 24 NOVEMBRE

ANGERS - REIMS
RENNES - LILLE
LYON - SOCHAUX
BASTIA - STRASBOURG
MARSEILLE - SAINT-ETIENNE
PARIS SAINT-GERMAIN - RED STAR
LENS - NANTES
TROYES - NICE
BORDEAUX - MONACO
NICE - METZ

19e journée
DIMANCHE 1er DECEMBRE

NIMES - BORDEAUX
NANTES - NICE
SAINT-ETIENNE - LENS
RED STAR - MARSEILLE
STRASBOURG - PARIS SAINT-GERMAIN
SOCHAUX - BASTIA
LILLE - LYON
REIMS - RENNES
METZ - ANGERS
MONACO - TROYES

DE LA DIVISION I

ETRENNERA AOUT, A TROYES

1re journée
DIMANCHE 8 DECEMBRE

NIMES - NANTES
RENNES - NICE
LYON - ANGERS
BASTIA - METZ
MARSEILLE - LILLE
PARIS SAINT-GERMAIN - REIMS
LENS - SOCHAUX
TROYES - RED STAR
BORDEAUX - STRASBOURG
MONACO - SAINT-ETIENNE

2e journée
DIMANCHE 15 DECEMBRE

ANGERS - RENNES
NANTES - MONACO
SAINT-ETIENNE - BORDEAUX
RED STAR - NIMES
STRASBOURG - LENS
SOCHAUX - MARSEILLE
LILLE - TROYES
REIMS - BASTIA
METZ - PARIS SAINT-GERMAIN
NICE - LYON

3e journée
DIMANCHE 22 DECEMBRE

NIMES - SAINT-ETIENNE
NANTES - RED STAR
LYON - METZ
BASTIA - ANGERS
MARSEILLE - NICE
PARIS SAINT-GERMAIN - LILLE
LENS - RENNES
TROYES - SOCHAUX
BORDEAUX - REIMS
MONACO - STRASBOURG

4e journée
DIMANCHE 12 JANVIER

ANGERS - PARIS SAINT-GERMAIN
RENNES - LYON
SAINT-ETIENNE - NANTES
RED STAR - MONACO
STRASBOURG - TROYES
SOCHAUX - BORDEAUX
LILLE - NIMES
REIMS - LENS
METZ - MARSEILLE
NICE - BASTIA

5e journée
DIMANCHE 19 JANVIER

NIMES - SOCHAUX
NANTES - STRASBOURG
SAINT-ETIENNE - LILLE
BASTIA - RENNES
MARSEILLE - REIMS
PARIS SAINT-GERMAIN - NICE
LENS - METZ
TROYES - ANGERS
BORDEAUX - RED STAR
MONACO - LYON

6e journée
DIMANCHE 26 JANVIER

ANGERS - MARSEILLE
RENNES - PARIS SAINT-GERMAIN
LYON - BASTIA
RED STAR - SAINT-ETIENNE
STRASBOURG - NIMES
SOCHAUX - NANTES
LILLE - BORDEAUX
REIMS - MONACO
METZ - TROYES
NICE - LENS

7e journée
DIMANCHE 9 FEVRIER

NIMES - REIMS
NANTES - METZ
SAINT-ETIENNE - SOCHAUX
RED STAR - STRASBOURG
MARSEILLE - RENNES
PARIS SAINT-GERMAIN - LYON
LENS - ANGERS
TROYES - NICE
BORDEAUX - BASTIA
MONACO - LILLE

8e journée
DIMANCHE 16 FEVRIER

ANGERS - NIMES
RENNES - NANTES
LYON - MARSEILLE
BASTIA - PARIS SAINT-GERMAIN
STRASBOURG - SAINT-ETIENNE
SOCHAUX - RED STAR
LILLE - LENS
REIMS - TROYES
METZ - BORDEAUX
NICE - MONACO

9e journée
DIMANCHE 23 FEVRIER

NIMES - NICE
NANTES - PARIS
SAINT-ETIENNE - REIMS
RED STAR - LILLE
STRASBOURG - SOCHAUX
MARSEILLE - BASTIA
LENS - LYON
TROYES - RENNES
BORDEAUX - ANGERS
MONACO - METZ

10e journée
MERCREDI 12 MARS

ANGERS - SAINT-ETIENNE
RENNES - RED STAR
LYON - TROYES
BASTIA - LENS
SOCHAUX - MONACO
PARIS SAINT-GERMAIN - MARSEILLE
LILLE - STRASBOURG
REIMS - NANTES
METZ - NIMES
NICE - BORDEAUX

11e journée
SAMEDI 15 MARS

NIMES - RENNES
NANTES - ANGERS
SAINT-ETIENNE - NICE
RED STAR - METZ
STRASBOURG - REIMS
SOCHAUX - LILLE
LENS - PARIS SAINT-GERMAIN
TROYES - BASTIA
BORDEAUX - LYON
MONACO - MARSEILLE

12e journée
JEUDI 20 MARS

ANGERS - STRASBOURG
RENNES - BORDEAUX
LYON - NIMES
BASTIA - MONACO
MARSEILLE - LENS
PARIS SAINT-GERMAIN - TROYES
LILLE - NANTES
REIMS - SOCHAUX
METZ - SAINT-ETIENNE
NICE - RED STAR

MATCHES RETOUR

13e journée
MARDI 1er AVRIL

NIMES - BASTIA
NANTES - LYON
SAINT-ETIENNE - RENNES
RED STAR - ANGERS
STRASBOURG - NICE
SOCHAUX - METZ
LILLE - REIMS
TROYES - MARSEILLE
BORDEAUX - LENS
MONACO - PARIS SAINT-GERMAIN

14e journée
SAMEDI 5 AVRIL

ANGERS - LILLE
RENNES - MONACO
LYON - SAINT-ETIENNE
BASTIA - NANTES
MARSEILLE - NIMES
PARIS SAINT-GERMAIN - BORDEAUX
LENS - TROYES
REIMS - RED STAR
METZ - STRASBOURG
NICE - SOCHAUX

15e journée
SAMEDI 19 AVRIL

NIMES - PARIS SAINT-GERMAIN
NANTES - TROYES
SAINT-ETIENNE - BASTIA
RED STAR - LYON
STRASBOURG - RENNES
SOCHAUX - ANGERS
LILLE - NICE
REIMS - METZ
BORDEAUX - MARSEILLE
MONACO - LENS

16e journée
MERCREDI 30 AVRIL

ANGERS - MONACO
RENNES - SOCHAUX
LYON - STRASBOURG
BASTIA - RED STAR
MARSEILLE - NANTES
PARIS SAINT-GERMAIN - SAINT-ETIENNE
LENS - NIMES
TROYES - BORDEAUX
METZ - LILLE
NICE - REIMS

17e journée
SAMEDI 3 MAI

NIMES - TROYES
NANTES - LENS
SAINT-ETIENNE - MARSEILLE
RED STAR - PARIS SAINT-GERMAIN
STRASBOURG - BASTIA
SOCHAUX - LYON
LILLE - RENNES
REIMS - ANGERS
METZ - NICE
MONACO - BORDEAUX

18e journée
VENDREDI 16 MAI

ANGERS - METZ
RENNES - REIMS
LYON - LILLE
BASTIA - SOCHAUX
MARSEILLE - RED STAR
PARIS SAINT-GERMAIN - STRASBOURG
LENS - SAINT-ETIENNE
TROYES - MONACO
BORDEAUX - NIMES
NICE - NANTES

19e journée
VENDREDI 30 MAI

NIMES - MONACO
NANTES - BORDEAUX
SAINT-ETIENNE - TROYES
RED STAR - LENS
STRASBOURG - MARSEILLE
SOCHAUX - PARIS SAINT-GERMAIN
LILLE - BASTIA
REIMS - LYON
METZ - RENNES
NICE - ANGERS

AUXERRE : *la tête sur les épaules*

AUXERRE. — Au cours du championnat de troisième division, le onze de l'A.J. Auxerroise n'est pas apparu comme un élève exceptionnellement doué. Il a eu quelquefois du mal à suivre et quelques notes basses : un échec très net lors de la première journée de compétition, à Saint-Etienne il est vrai (3-0), une défaite sans appel à Villefranche-sur-Saône (4-0) et si les hommes de Guy Roux ont enregistré de belles victoires aux dépens de Montluçon, battu deux fois par le même score de 3-0, ou de Marseille, qui encaissa deux buts sans parvenir à en rendre un, le passif est lourd : onze renvois dos à dos et six défaites.

Il n'empêche que la saison prochaine, les Bourguignons, toujours aux places d'honneur depuis qu'ils ont abandonné la D.H., opéreront en deuxième division et que l'aventure, rêvée depuis quelques années, mais redoutée aujourd'hui, va commencer pour les footballeurs du président Jean-Claude Hamel.

Bien que quatrièmes seulement, ils ont gagné le droit de prendre part à la compétition supérieure en qualité de premier « amateur ». Les trois premiers en effet sont les réservistes des clubs pros de Lyon, vainqueurs avec 46 points, et Marseille, 39 points. Si les « blanc et bleu » ont terminé à distance respectable du champion, il ne faudrait pas en déduire qu'ils n'ont éprouvé aucune difficulté : ils ont longtemps été menacés par Orléans et le chassé-croisé entre ces deux équipes voisines a constitué un championnat dans le championnat.

En fin de compte, les Auxerrois devaient avoir le dernier mot puisque la marge entre les deux formations s'est élevée à trois points. On s'attendait à une activité au sprint et les Auxerrois se sont détachés pour mourir sur les talons de Marseille après avoir dominé, pour le compte de la dernière journée, Saint-Etienne, qui fut tout heureux d'arracher le nul à quelques minutes de la fin de la partie.

UN PUBLIC FIDELE

Si l'accession n'a donc pas toujours été assurée — on notera à cet égard que les Orléanais pourront se consoler en rappelant qu'ils ont pris le meilleur sur leurs rivaux à deux reprises : 2-1 et 3-1, et qu'ils sont les seuls avec les Girondins à avoir réussi à triompher dans le chef-lieu de l'Yonne — elle a été celle du courage, de l'opiniâtreté. Car Guy Roux et ses protégés ont connu des moments de doute, et si aujourd'hui ils se préparent aux luttes plus sévères de la troisième division, ils le doivent en partie également à la fidélité d'un public qui a fait corps à chaque occasion, de nombreux supporters n'hésitant pas, par ailleurs, à aller soutenir leurs joueurs de la voix jusqu'à Marseille ou Saint-Etienne.

Quant aux matches livrés à domicile, ils ont été suivis, et en particulier le tout dernier, par une assistance rarement inférieure à 1.500, le chiffre des 2.000 étant souvent dépassé. Avallon, qui accéda lui-même au C.F.A. il y a quelques saisons — il ne devait y demeurer qu'un an — se contente d'un rôle de trouble-fête en division d'honneur et le Stade Sens, après avoir fait entrevoir de réelles possibilités, n'a pu empêcher le C.S.L. Dijon de gagner ce championnat. Cette stagnation des autres équipes de l'Yonne et la progression d'ensemble de l'A.J Auxerroise, dont les B opèrent eux-mêmes en divison d'honneur font que le club de M. Hamel est devenu le porte-drapeau de toute une région et qu'il attire dans son stade de la route de Vaux non seulement les amateurs de football de la ville, mais bien ceux du département.

« Sur ce plan, dit le secrétaire du club, Emile Martin, qui est un ancien joueur, tout comme son président, nous sommes satisfaits. Nous pouvons compter maintenant sur un public qui n'a jamais ménagé ses encouragements et nous attendons beaucoup de ce public en deuxième division, où les points pris ici seront précieux. »

Roux est en mesure de préciser pour sa part que les recettes brutes ont été de l'ordre de 17 millions cette saison (matches amicaux compris).

TOUJOURS PLACEE

Guy Roux, trente-six ans en octobre, et qui a délaissé son cabinet d'assurances pour se rendre en Allemagne où il suit les rencontres de la Coupe du Monde, a donc gagné son pari : faire monter l'A.J. Auxerroise en deuxième division. Lorsqu'on lui a confié la responsabilité de l'entraînement en 61, le club venait tout juste de reprendre place en D.H. En 58, il végétait encore en promotion et l'ambition ne l'habitait pas particulièrement. Un travail efficace en profondeur, un recrutement local bien vu et en 69 les Auxerrois terminaient avec sept points d'avance un championnat qu'ils avaient marqué de leur empreinte.

On craignait pour eux cette première expérience en C.F.A., mais en 70, puis en 71, ils se classaient troisième. Trois places de quatrième devaient compléter leur carte de visite et dans le même temps les B effectuaient un bond spectaculaire pour grimper de la première division à la D.H., tandis que les juniors n'étaient stoppés en Gambardella qu'en seizièmes de finale... huit fois. Le club compte actuellement dix-huit équipes. Ses installations ont été transformées, modernisées et elles sont dignes du championnat dans lequel il va débuter dans quelques mois.

Mais le saut ne s'est pas décidé ainsi. On s'est trouvé devant les mille et un problèmes que pose une telle accession.

« On s'est livré à des études financières notamment, on a pris des contacts avant le terme même du championnat avec le maire d'Auxerre (et secrétaire d'Etat) Jean-Pierre Soisson, qui est souvent un spectateur intéressé, et on ne va pas hésiter à solliciter le Conseil général comme l'ont fait les dirigeants de Troyes notamment », continue Roux.

« La municipalité a promis quinze millions. L'aide dont nous avons besoin pour équilibrer le budget devrait être, à notre avis, du double. Aussi nous allons lancer également une souscription. Et puis les supporters vont se manifester de nouveau, tandis que nous allons lancer une opération associés. Il faudrait notamment que le nombre des socios augmente d'un quart. »

LE ONZE DE L'A.J. AUXERROISE

Debout de gauche à droite : Romagon, Leau, Saulquin, Pereira, Munier, Roque, Kalman, Mathieu. - Accroupis : Contassot, Dion, Roux, Hallet, Mourey.

Guy Roux : un optimisme raisonnable

DES STRUCTURES DIFFERENTES

« Mais les problèmes ne sont pas simplement financiers, indique Emile Martin. Les structures du club sont modifiées : nous avons maintenant un secrétaire à mi-temps au stade. Nous tombons dans un groupe difficile avec huit clubs pros, dont le Paris F.C., Dunkerque, Valenciennes, Rouen et Sedan. Le groupe B est sans doute moins coriace, mais dans un sens nous ne regrettons pas cette répartition, car il y a de belles têtes d'affiche dans le nôtre et c'est une perspective d'excellentes recettes à domicile. Reste qu'en ce qui concerne les déplacements, certains joueurs se libéreront non sans peine le samedi matin. Pour l'instant cependant, nous nous soucions surtout de renforcer tant que faire se peut l'équipe. »

Le rapide Romagon, l'attaquant local le plus percutant, avait annoncé son départ pour raisons professionnelles, mais finalement il reste au club qui ne perd que Pagnier, lequel retourne dans le Nord. Et les Hallet, Contassot, Dion, etc., seront encore les valeurs sûres d'une formation dont le dernier rempart, le Berrichon Jacky Mathieu, bien remis après son opération (une cheville cassée), n'a jamais inspiré une aussi large confiance. Un Britannique de Birmingham a été essayé par Roux qui annonce, d'autre part, la venue du Blésois Cheva, mais on n'en sait pas plus. L'entraîneur compte pouvoir « assimiler » deux ou trois juniors en cours de championnat. La reprise aura lieu le 16 juillet et quatre jours plus tard l'A.J. Auxerroise sera opposée à Troyes dans un village de l'Aube. Le 2 août, les Auxerrois se rendront à Sedan, chez un de leurs futurs adversaires et ils prendront la route de Besançon le 10 août. Ce rodage accéléré doit permettre aux locaux d'entamer la compétition bien préparés.

« Mon club, c'est en quelque sorte une 2 CV qui voudrait participer aux 24 Heures du Mans », disait Roux voici deux semaines. Il veut ainsi refroidir l'ardeur de quelques supporters qui auraient tendance à s'illusionner un peu vite.

Auxerre, 45.000 habitants, un stade accueillant et confortable, n'a en fait qu'un objectif : se maintenir en réussissant de bonnes choses devant ce public qui a si bien soutenu l'équipe de Jean-Claude Hamel ces derniers mois. Mais en attendra la communication des effectifs auxerrois avant de se faire une idée véritable des possibilités des garçons de Guy Roux.

Nos amateurs dans le Pacifique

avec Tony ARBONA

NOUMEA. — La veille du dernier match contre la Nouvelle-Calédonie, les Français ont assisté à un spectacle typiquement folklorique et de plus, sportif : les danseurs, chanteurs et chanteuses de Gaetcha sont venus à l'hôtel leur offrir un « pilou-pilou ».

Gaetcha est situé dans l'île de Lifou où sont nés Kanyan et Zimako et l'équipe de football créée après le départ de Kanyan pour la Métropole, il y a maintenant près d'une dizaine d'années, a pris les couleurs de Marco : bleu et rouge, celles du Gazelec où Kanyan allait jouer.

Ces couleurs étaient en cette douce soirée calédonienne celles des « artistes » parmi lesquels quelques footballeurs, tous grimés, face et torse.

Parmi la délégation française, ce fut une débauche de pellicules. En fin de « pilou-pilou », hommes et femmes de Gaetcha offrirent aux Français une sorte de couronnes en laine, évidemment aux couleurs bleu-rouge.

●

Le troisième match des Tricolores au stade Magenta, doté d'un éclairage très moderne, s'est terminé par une nouvelle victoire des Français qui en sont donc à cinq victoires pour cinq matches. Qui dit mieux.

Ce soir-là, ce furent Mésonés d'abord (sur beau travail de Zaremba) puis Delestre en reprenant de volée une splendide balle de Mésonès qui marquèrent les deux buts de cette première mi-temps qui devait d'ailleur constituer le score final.

On peut dire que l'équipe néo-calédonienne a mieux joué que le mercredi précédent. Sa formation était plus sûre en défense avec Ruet, excellent gardien qui opéra d'ailleurs en Franche-Comté il y a quelques années, Mandin, bon libéro, Bearune, Delmas bon technicien, mais qui ne tient pas toute une partie. Enfin Aussu, un junior barbu qui nous a assuré devoir devenir Bastiais la prochaine saison. Aussu avait été faible comme milieu de terrain, mais fut excellent, en venant en deuxième mi-temps comme avant centre.

●

Imiéla a repris sa place dans l'équipe et son brassard de capitaine en remplaçant justement son successeur Lavocat.

Mais ce remplacement se fit à moins de deux minutes de la fin et Imiéla put tout juste toucher un ballon pour le mettre en position de renvoi sur hors-jeu et le coup de sifflet final retentit.

●

Le public nouméen est vraiment étonnant.

Il applaudit la présentation des équipes, puis se tait et les premières minutes passent dans un silence de cathédrale. Puis sur une descente même anodine d'un Calédonien, toute le monde crie, hurle : « Allez Cagou » (oiseau légendaire calédonien), et puis à nouveau le silence.

Nous attendions avec curiosité ce que pouvait être la réaction de ces spectateurs au moment où leur équipe marquerait un but. Hélas ! au cours des trois rencontres, les représentants du « Cagou » ne purent réaliser ce qui, désormais, dans leur esprit aura valeur d'exploit.

●

Après ces cinq matches, la formation tricolore compte, évidemment, quelques blessés de plus ou moins d'importance.

Il est acquis que Chenevotot, comme l'a dit un de ses camarades, est en congé payé et qu'il n'aura jamais joué au cours de cette tournée, son genou étant hors service. Imiéla se remet très bien de son claquage et de sa brûlure par dolpic, il a fait une rentrée éclair mercredi passé.

Fernandez touché au-dessous du genou sera indisponible huit jours.

Zorzetto, Lavocat, Poinot ont également quelques bobos plus remarquables que ceux de leurs copains, mais rien de grave dans l'ensemble, sauf que le docteur O'Bin et le masseur Levasseur font souvent des heures supplémentaires.

●

Au cours du dernier match un Tricolore reçut un avertissement, il s'appelle Albert Domenech. Pourtant le Lyonnais fait une tournée des plus correctes, mais il y a comme ça des coups bas qu'Albert n'admet pas, alors il réplique mais se calme immédiatement et s'excuse. Et l'avertissement demeure.

(Suite page 30)

François regarde le ballon entrer dans les filets de Ruet

Delestre (au fond) regarde Fernandez aux prises avec les défenseurs calédoniens.

Schalber est devancé par le gardien calédonien

PONT-DE-CHERUY : *les copains d'abord*

Il y a une quarantaine d'années se constituaient les Sports Olympiques de Pont-de-Chéruy, lesquels regroupent actuellement plusieurs sections ; dont celle du football avec six équipes engagées dans la compétition, avec quelque cent vingt licenciés.

En 1966, le onze fanion évoluait alors en promotion de ligue. Sous l'impulsion de Cansio Capaldini qui aura marqué de sa personnalité son passage à Pont-de-Chéruy, la formation pontoise allait gravir les différents échelons de la hiérarchie pour retrouver sa place en « Honneur ».

Un remaniement des poules donnait l'occasion aux « vert et noir » qui terminaient seconds, de faire au cours de la saison 1971-72, leur premier pas dans cette catégorie qui s'appelait alors le C.F.A.

Mais cette fois, c'est sur le terrain, grâce à un véritable esprit d'équipe, à une volonté farouche de l'emporter, que les Pontois en partie formés au sein du club à deux exceptions près, ont gagné leur billet pour la 3e division. Cela malgré la rivalité d'équipes peut-être mieux structurées, mais dont les recrues n'ont pas suffi à faire la différence.

Pourtant en début de saison, il convient de reconnaître que les ambitions de la section pontoise n'étaient pas si grandes. Le président Métais et tous les dirigeants ne cachaient pas leur désir de tout faire pour assurer en priorité la montée de l'équipe réserve en promotion de district A, afin de réduire l'écart existant avec l'équipe fanion.

Mais tout a réussi cette saison aux footballeurs pontois, les réservistes s'assurant assez rapidement l'accession en promotion. Le onze fanion quant à lui s'installait en tête du tableau dès la 10e journée, s'octroyant au passage le titre de champion d'automne.

Alors, sans aucun complexe et confiants en leurs possibilités malgré quelques problèmes (blessures et obligations militaires), Radix et ses hommes, encouragés par un public de supporters fidèles à domicile comme à l'extérieur, commencèrent à y croire sérieusement. Grâce à plusieurs victoires successives, ils se forgèrent un moral de fer.

Une défense homogène avec un Devaux en grande forme et les Jakobowski stimulés par leur sélection dans le onze du lyonnais. Une attaque bien inspirée dans laquelle les frères Pergantis se mirent en valeur, tout comme Andreu et Chardon.

Quant à l'entraîneur Guy Monnet, il eut la lourde charge de succéder à Capaldini. Son caractère entier et la parfaite connaissance de ses hommes (anciens, capitaine du onze pontois), ont été des facteurs déterminants dans l'excellente tenue de ces derniers.

Le désir de bien jouer afin d'obtenir le meilleur d'eux-mêmes eut un résultat flatteur espéré par bien des entraîneurs.

Néanmoins le suspense fut total et la lutte indécise jusqu'au dernier match. A trois journées de la fin du championnat, tout semblait compromis, Annecy étant mieux placé dans la course au titre.

A l'annonce du résultat nul concédé par les Savoyards face à Evian, les poulains du président Métais se déplacèrent à Grenoble « gonflés » à bloc, conscients qu'ils allaient jouer leur titre face aux Grenoblois.

Tous donnèrent le maximum en attaque, et le compartiment défensif tint bon. La victoire (2-1) permit aux Pontois de mettre un pied en troisième division. Ces derniers ont été sacrés définitivement champions « Honneur » le dimanche suivant, grâce à leur victoire devant une foule record, sur Mont-Blanc.

Une belle saison un instant remise en question par un règlement que certains n'ont pas hésité à faire ressortir.

Il est vrai que le succès du onze pontois, ce trouble-fête en quelque sorte, ne semblait pas apprécié par tout le monde.

Mais après vérification, il s'est avéré que tout club prétendant à la montée, devait présenter deux directeurs de jeu ou payer une amende pendant deux années. M. Gauthier donnait le « feu vert », et par conséquent Pont-de-Chéruy sera le représentant de l'Isère en troisième division.

Une belle aventure va donc commencer pour les Pontois.

Tel est le terme couramment employé lorsqu'une équipe atteint le sommet de sa catégorie et passe une barrière au-delà de laquelle il lui incombe de donner le maximum pour rivaliser avec des formations plus renommées, habituées à évoluer dans cette sphère de la compétition.

La composition des groupes a été arrêtée par le conseil fédéral de la Fédération Française de Football. Pont-de-Chéruy évoluera dans le groupe Sud, les « vert et noir » effectueront deux déplacements en Corse.

Déjà au sein du club pontois tous pensent à la saison prochaine. Chacun devra fournir un effort encore plus grand, tant sur le terrain que dans le souci de l'organisation. Peut-être verrons-nous une grande équipe pontoise digne du rang qu'elle entend tenir. Un apport de nouveaux joueurs est du reste prévu (Vicat, O.L.), mais surtout son potentiel de joueurs du club et ses jeunes qui ne demandent qu'à percer au contact des anciens.

Cela peut prêter à sourire, mais les dirigeants n'ont pas l'intention de changer la politique du club. Il n'y aura pas de vedette à Pont-de-Chéruy, mais une équipe de copains, qui forte, d'une première expérience, fera tout pour que cette aventure ne soit pas sans lendemain.

A. TUDURI.

LE ONZE FANION DE PONT-DE-CHERUY

De gauche à droite. Debout : Ferrera, le soigneur ; Métais, président ; G. Pergantis, R. Jakobowski, Radix (capitaine), Mazeron, G. Jakobowski, Devaux, Granier, Monnet (entraîneur), E. Chardon (dirigeant). - Accroupis : Gérard Chardon, Charalambilis, Andreu, Christian Métais, Matsos.

Tour d'honneur des footballeurs pontois après la victoire sur Mont-Blanc, pour leur dernier match. Ils portent sur leurs épaules l'entraîneur Guy Monnet.

De gauche à droite : M. Aubaud, trésorier ; M. Métais, président ; M. Chabanis, secrétaire.

LES JOUEURS

MAZERON Bernard, 20 ans, mécano, gardien de but, **le vétéran de l'équipe.**

JAKOBOWSKI Robert, 22 ans, mécano, arrière droit.

DEVAUX Gilbert, 24 ans, employé de labo. Arrière central, **stoppeur.**

RADIX Jean-Hubert, 26 ans, employé de labo. Arrière central **(venailleur).**

JAKOBOWSKI Georges, 20 ans, étudiant. Arrière gauche.

GRANIER Jean, 25 ans, mécano. Milieu de terrain **ou** ailier droit.

PERGANTIS Georges, 24 ans, mécano. Milieu de terrain, meilleur buteur du championnat « Honneur ».

ANDREV Jean, 22 ans, électricien. Avant centre.

CHARDON Gérard, 29 ans, programmateur sur machine IBM. Intérieur gauche.

PERGANTIS Alain, 22 ans, mécano. Ailier gauche.

CHABERT Bernard, 25 ans, maçon. Intérieur droit.

METAIS Christian, 16 ans, étudiant. Milieu de terrain.

DIAS Jean, 20 ans, ouvrier. Avant centre.

TCHOPANOGHOU Gilbert, 19 ans, électricien. Milieu de terrain.

DEVAUX Alain, 20 ans, mécano. Arrière droit.

LE PUY *attendait depuis 23 ans*

LE PUY. — Longtemps borné aux seuls horizons du département, avant que de connaitre la compétition régionale, en 1942, par le biais d'une réforme générale de la compétition, le football ponot n'a, en vérité, dans son passé, qu'un souvenir réellement marquant : celui de deux années fastes, 1948 à 1950.

Ce fut une période à la fois heureuse et un peu folle, celle où l'équipe locale, montée à gros frais, tint les premiers rôles dans le groupe Sud des Grands Amateurs Nationaux, rivalisa avec les professionnels de Nice en seizième de finale de la Coupe de France, pour retomber ensuite et brusquement dans sa médiocrité originelle lorsque le support financier vint à lui manquer.

Et ceci nous vaut de rappeler, pour mémoire, les noms de ceux qui, à la fin de la saison 1948, assurèrent la promotion du C.O.P. chez les Grands Amateurs :

Orio, Jacquelin, Bompoint, Roger Blanc, Crosignani, Valero, Quiviger, Presch (entraineur-joueur), Lenhof, Brenas, Lamberti.

Et ceux qui se distinguèrent en C.F.A. pour terminer, à la deuxième place du classement :

Oriol, Jacquelin, Johanin, A. Blanc, Crosignani, Quiviger, Valero, Besseyre, Brunel, Garcia, Lenhof, Lamberti, Faure.

Loin ensuite de se conduire en fils prodigues, les représentants du football ponot, du moins ceux qui restèrent, se confinèrent dans une activité relativement terne, à peine secouée par quelques crises de croissance mal jugulées.

L'ex-pro valenciennois Patrice Mayet a beaucoup apporté au C.O. Le Puy.

C'est dire que la traversée du désert aura été longue pour le club. Et pour nous qui l'avons connu au sommet de sa plénitude, suivi jusqu'au bord de l'abime au cours d'une saison faite d'ennui et de désespoir, soutenu indéfectiblement dans ses difficultés de tous ordres, cette nouvelle promotion au niveau national ne manque pas d'intérêt.

ENFIN L'ESPOIR...

Depuis deux saisons déjà, précisément après l'engagement de l'ex-Valenciennois Patrice Mayet, modèle de conscience sportive, le C.O.P. « flirtait » il est vrai avec la troisième Division. Barré successivement et de justesse par Cournon et Montluçon, il a remporté cette fois, avec une avance de six points, le titre régional de Division d'Honneur. Donc, une supériorité affirmée qui n'a marqué qu'un léger fléchissement lorsqu'elle dut mener de pair la Coupe (élimination en trente-deuxièmes de finale par Avignon) et le Championnat.

« La victoire est belle à condition d'en bien user. » Aussi, un effort de recrutement s'est-il normalement imposé. L'ex-stagiaire stéphanois Court a donné son accord. La prospection continue et la venue de plusieurs éléments de valeur semble possible.

Voilà qui renforcerait heureusement et sensiblement un effectif satisfaisant certes, mais nullement pléthorique.

LES CHAMPIONS

1. Gallichet Alain, 31 ans, conducteur de travaux ; 2. Comte Roger, 24 ans, mécanicien ; 3. Voilque Christian, 24 ans, moniteur d'éducation physique ; 4. Mayet Patrice, 40 ans, moniteur d'éducation physique ; 5. Da Silveyra Symphorien, 25 ans, magasinier ; 6. Defous Rachid, 28 ans, employé ; 7. Chapuis Gérard, 25 ans, employé de banque ; 8. Martin Christian, 21 ans, maitre d'internat ; 9. Govou Georges, 24 ans, étudiant ; 10. Pigeon Marc, 23 ans, étudiant ; 11. Lenhof Jean-Pierre, 25 ans, cadre d'entreprise.

A ces titulaires les plus fréquents, il convient d'ajouter et par ordre de présence au sei nde l'équipe première, les noms de : Bolea Marc, 21 ans, actuellement militaire ; Favier René, 31 ans, chef comptable ; Cornern Joël, 20 ans, étudiant ; Bolea Marius, 35 ans, garagiste ; Garnier Jean-Michel, 24 ans, employé, plus les juniors fréquemment annoncés comme douzième homme de terrain, c'est-à-dire : Gaillard Jean-Jacques, Bayle Laurent, Garnier Gilles.

VERS L'AVENIR...

Neuf équipes habituellement en compétition, deux cent treize licenciés, une centaine de gosses à son école de football, une moyenne de recettes de l'ordre de 3.500 F sur l'ensemble des deux saisons Enfin, au sommet, aidé sans sa tâche par précédentes, la section du C.O.P. a assurément la surface d'un club de troisième Division.

L'entraineur Patrice Mayet et ses collaborateurs immédiats : Marcel Sabatier, Henri Bouquet, Christian Voilque, Rachid Defous pour l'école de football, assurent la lourde mais exaltante charge des entraînements et de la formation des jeunes, le secrétaire général Edouard Seguin (l'éminence grise) et un comité directeur dévoué, un grand président : Jean Granouillet, le maitre des destinées, depuis plus de trente ans à la barre et sans lequel le football local n'aurait jamais été ce qu'il fut et ce qu'il est aujourd'hui.

« Promettre en fonction de ses espérances, tenir selon ses craintes », c'est résumer là tout l'avenir immédiat du C.O. Le Puy.

Pierre CLEMENT.

L'irremplaçable président général Jean Granouillet, à la tête du sport ponot depuis plus de trente ans. A sa droite M. Blémont, un supporter de longue date.

LE ONZE DU C.O. LE PUY

Debouts de gauche à droite : Alain Gallichet, Christian Voilque, Rachid Defous, Patrice Mayet, Symphorien Da Silveira, Roger Comte.
Premier rang de gauche à droite : Antoine Erambert (limogé en fin de saison et fort bien remplacé par Gérard Chapuis, Marc Boléa, Georges Govou, Marc Pigeon, Jean-Pierre Lenhof.

CHAMPIONS ADIDAS 1974 DANS LES LIGUES RÉGIONALES

Nous terminons aujourd'hui la présentation des résultats du jeu Adidas 1974 dans les Ligues régionales.

● ALSACE

Calogno Ricotta (R.P.S.M. Strasbourg) 454

C'est un beau petit champion, malgré un score encore léger (il va l'améliorer !) que nous propose cette Ligue. Ce joueur a réussi malgré son jeune âge à figurer en finale du « plus jeune » à Paris.

Par équipes, victoire attendue de Lingolshiem, « intouchable » pour le moment...

Classement individuel : 1. Calogno Ricotta (R.P.S.M.) 454 contacts ; 2. Pascal Jacob (Saint-Louis) 405 ; 3. Thierry Bluchet (Hilsenheim) 309 ; 4. Claude Ganter (Saint-Louis) 277 ; 5. Patrick Gass (La Walck) 246...

Par équipes : 1. Lingolsheim 220 bronzes ; 2. Hilsenheim 20 ; 3. Wittelsheim 15 ; 4. Guebwiller 14 ; 5. R.P.S.M. Strasbourg 12 ; 6. La Walck et F.C. Mulhouse 8...

● AUVERGNE

Manuel Munoz (Thiers) 419 contacts

Dans une Ligue encore peu ouverte à cette pratique, c'est un jeune qui est très perfectible — avec un travail sérieux — qui s'est inscrit en tête. Le Riomois Noraine Mahi, atteint par la limite d'âge n'a pu voir sa performance considérée. Par équipes, c'est encore Thiers qui l'emporte prouvant l'importance de son travail.

Classement individuel : 1. Manuel Munoz (Thiers) 419 contacts ; 2. Robert Bonnafoux (Brassac) 182 ; 3. Jean-François Flandrin (Clermont-Ferrand) 166 ; 4. Jean-Luc Tranzeat (Riom) 143 ; 5. Thierry Lanore (Ennezat) 104...

Par équipes : 1. S.A. Thiers, 29 bronzes ; 2. E.M.S. Clermont-Ferrand 12 ; 3. Brassac-les-Mines 11 ; 4. Sports Saint-Yorre 7 ; 5. U.S. Jussac et Gannay-sur-Loire 6...

● NORMANDIE

Patrick Lavazay (Argentan) 356

Ce n'est pas une performance spectaculaire que celle réalisée par Patrick Lavazay mais il apparait très capable, avec un entrainement bien conçu, de progresser sérieusement. Par équipes, sympathique égalité entre Alençon et Pavilly, ce qui vaut deux champions et... deux séries de récompenses.

Classement individuel : 1. Patrick Lavazay (Argentan) 358 contacts ; 2. Stéphane Colin (Evreux) 250 ; 3. François Ridel (Pavilly) 221 ; 4. Sylvain Bryand (Alençon) 201 ; 5. Guy Louvard (Alençon) 191...

Par équipes : 1. C.S. Alençon et O. Pavilly, 14 bronzes ; 3. Yvetot 12 ; 4. A.L.M. Evreux et A.-A. Rouen 8...

● PARIS

Alain Braillon (Bonneuil-sur-M.) 415

Trois leaders sur Paris et le C.T.R. Jean-Pierre Morlans a organisé une finale d'où Alain Braillon est sorti vainqueur et a été invité à travailler sur le programme de la finale.

Orsay confirme sa politique de travail chez les jeunes en apparaissant dans les deux classements aux places d'honneur.

Classement individuel : 1. Alain Braillon (Bonneuil) 415 contacts ; 2. Philippe Martin (Romainville) 407 ; Dominique Gaudray (Orsay) 272 ; 4. Bruno Boagno (O. Saonnois) 245 ; 5. Bertrand Roulet (Orsay) 212...

Par équipes : 1. C.S.M. Bonneuil 39 ; 2. C.A. Orsay 27 ; 3. A.S. Thorigny 11 ; 4. O. Sannois 9 ; 5. E.S. Massy 6...

● OUTRE-MER

Pascal Bichara (Red Star Pointe-à-Pitre 231

On a beaucoup accru la participation au jeu outre-mer mais les performances individuelles y sont très modestes. Le champion Pascal Bichara n'atteint pas le minimum de 300 imposé pour la finale nationale.

Bonne entrée dans la compétition de Roger Fleurian qui donne le titre par équipes à la Nouvelle-Calédonie.

Classement individuel : 1. Pascal Bichara 231 contacts ; 2. Bernard Rougé (Savanna La Réunion) 221 ; 3. Jean-Claude Antoinette (La Rivière la Réunion) 215 ; 4. Franck Martol (Pointe-à-Pitre Guadeloupe) 190 ; 5. Harry Urcel (Capesterre Guadeloupe) 189...

Par équipes : 1. Nouméa (Nlle-Calédonie) 13 bronzes ; 2. Savanna la Réunion 12 ; 3. La Rivière la Réunion 11 ; 4. Canesterre la Guadeloupe ; 5. Pointe-à-Pitre la Guadeloupe ; 6. Saint-Pierre-et-Miquelon...

CLUBS

GROUPE A

VOICI VOTRE

CETTE SEMAINE LES MATCHES ALLER DES GROUPES A ET B
DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO LES MATCHES RETOUR

1re journée
SAMEDI 17 AOUT
CAMBRAI - PARIS F.C.
QUIMPER - BOULOGNE
AUGOULEME - LAVAL
HAZEBROUCK - AUXERRE
SEDAN - GUEUGNON
FONTAINEBLEAU - AMIENS
ROUEN - BREST
VALENCIENNES - LORIENT
DUNKERQUE - MANTES

2e journée
SAMEDI 24 AOUT
CAMBRAI - SEDAN
LORIENT - MANTES
BREST - VALENCIENNES
AMIENS - ROUEN
AUXERRE - FONTAINEBLEAU
GUEUGNON - HAZEBROUCK
LAVAL - DUNKERQUE
BOULOGNE - ANGOULEME
PARIS F.C. - QUIMPER

3e journée
SAMEDI 31 AOUT
MANTES - BREST
QUIMPER - CAMBRAI
ANGOULEME - PARIS F.C.
HAZEBROUCK - BOULOGNE
SEDAN - LAVAL
FONTAINEBLEAU - GUEUGNON
ROUEN - LORIENT
VALENCIENNES - AMIENS
DUNKERQUE - AUXERRE

4e journée
SAMEDI 7 SEPTEMBRE
CAMBRAI - ANGOULEME
QUIMPER - FONTAINEBLEAU
BREST - DUNKERQUE
AMIENS - LORIENT
AUXERRE - VALENCIENNES
GUEUGNON - MANTES
LAVAL - HAZEBROUCK
BOULOGNE - SEDAN
PARIS F.C. - ROUEN

5e journée
SAMEDI 14 SEPTEMBRE
MANTES - AUXERRE
LORIENT - BREST
AUGOULEME - QUIMPER
HAZEBROUCK - CAMBRAI
SEDAN - PARIS F.C.
FONTAINEBLEAU - BOULOGNE
ROUEN - GUEUGNON
VALENCIENNES - LAVAL
DUNKERQUE - AMIENS

6e journée
SAMEDI 21 SEPTEMBRE
CAMBRAI - ROUEN
QUIMPER - HAZEBROUCK
ANGOULEME - SEDAN
AMIENS - BREST
AUXERRE - LORIENT
GUEUGNON - VALENCIENNES
LAVAL - MANTES
BOULOGNE - DUNKERQUE
PARIS F.C. - FONTAINEBLEAU

7e journée
SAMEDI 28 SEPTEMBRE
MANTES - AMIENS
LORIENT - CAMBRAI
BREST - AUXERRE
HAZEBROUCK - ANGOULEME
SEDAN - QUIMPER
FONTAINEBLEAU - LAVAL
ROUEN - BOULOGNE
VALENCIENNES - PARIS F.C.
DUNKERQUE - GUEUGNON

8e journée
SAMEDI 5 OCTOBRE
CAMBRAI - MANTES
QUIMPER - LORIENT
ANGOULEME - FONTAINEBLEAU
HAZEBROUCK - SEDAN
AUXERRE - AMIENS
GUEUGNON - BREST
LAVAL - ROUEN
BOULOGNE - VALENCIENNES
PARIS F.C. - DUNKERQUE

9e journée
DIMANCHE 13 OCTOBRE
MANTES - PARIS F.C.
LORIENT - BOULOGNE
BREST - LAVAL
AMIENS - GUEUGNON
SEDAN - AUXERRE
FONTAINEBLEAU - HAZEBROUCK
ROUEN - ANGOULEME
VALENCIENNES - CAMBRAI
DUNKERQUE - QUIMPER

10e journée
SAMEDI 19 OCTOBRE
CAMBRAI - FONTAINEBLEAU
QUIMPER - VALENCIENNES
ANGOULEME - MANTES
HAZEBROUCK - ROUEN
SEDAN - DUNKERQUE
GUEUGNON - AUXERRE
LAVAL - AMIENS
BOULOGNE - BREST
PARIS F.C. - LORIENT

11e journée
SAMEDI 26 OCTOBRE
MANTES - BOULOGNE
LORIENT - GUEUGNON
BREST - PARIS F.C.
AMIENS - CAMBRAI
AUXERRE - LAVAL
FONTAINEBLEAU - SEDAN
ROUEN - QUIMPER
VALENCIENNES - ANGOULEME
DUNKERQUE - HAZEBROUCK

12e journée
DIMANCHE 3 NOVEMBRE
CAMBRAI - BREST
QUIMPER - MANTES
ANGOULEME - LORIENT
HAZEBROUCK - VALENCIENNES
SEDAN - ROUEN
FONTAINEBLEAU - DUNKERQUE
LAVAL - GUEUGNON
BOULOGNE - AUXERRE
PARIS F.C. - AMIENS

13e journée
DIMANCHE 10 NOVEMBRE
MANTES - HAZEBROUCK
LORIENT - LAVAL
BREST - QUIMPER
AMIENS - BOULOGNE
AUXERRE - PARIS F.C.
GUEUGNON - CAMBRAI
ROUEN - FONTAINEBLEAU
VALENCIENNES - SEDAN
DUNKERQUE - ANGOULEME

14e journée
DIMANCHE 17 NOVEMBRE
CAMBRAI - AUXERRE
QUIMPER - AMIENS
ANGOULEME - BREST
HAZEBROUCK - LORIENT
SEDAN - MANTES
FONTAINEBLEAU - VALENCIENNES
ROUEN - DUNKERQUE
BOULOGNE - LAVAL
PARIS F.C. - GUEUGNON

15e journée
DIMANCHE 24 NOVEMBRE
MANTES - FONTAINEBLEAU
LORIENT - SEDAN
BREST - HAZEBROUCK
AMIENS - ANGOULEME
AUXERRE - QUIMPER
GUEUGNON - BOULOGNE
LAVAL - PARIS F.C.
VALENCIENNES - ROUEN
DUNKERQUE - CAMBRAI

16e journée
DIMANCHE 1er DECEMBRE
CAMBRAI - LAVAL
QUIMPER - GUEUGNON
ANGOULEME - AUXERRE
HAZEBROUCK - AMIENS
SEDAN - BREST
FONTAINEBLEAU - LORIENT
ROUEN - MANTES
VALENCIENNES - DUNKERQUE
PARIS F.C. - BOULOGNE

17e journée
DIMANCHE 8 DECEMBRE
MANTES - VALENCIENNES
LORIENT - DUNKERQUE
BREST - FONTAINEBLEAU
AMIENS - SEDAN
AUXERRE - ROUEN
GUEUGNON - ANGOULEME
LAVAL - QUIMPER
BOULOGNE - CAMBRAI
PARIS F.C. - HAZEBROUCK

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT présente :

L'Art et le Sport

Suite de 9 sculptures originales

Pour la première fois, le sculpteur Michel LAUDE a conçu et exécuté dans son atelier une œuvre d'art spécialement réalisée pour les lecteurs de « France Football ».

Cette statuette est la première d'une collection exclusive faisant partie d'une série dont la valeur, comme celle d'un tableau, ne cessera de croître.

Chaque sculpture en zinc et en étain est exécutée **à la main** par découpage, martelage et soudure. Hauteur sans le socle, 27 cm.

Ces œuvres sont réalisées en nombre limité. **Hors commerce,** elles sont signées, numérotées de 1 à 175 et délivrées avec un certificat d'authenticité.

Chaque exemplaire commandé sera personnellement gravé à votre nom par l'artiste.

Prix de la statuette :

500 F (avec socle)

Je vous prie de m'adresser chez moi, **en recommandé,** toutes taxes et frais d'expédition compris... statuette(s).

NOM ..... PRENOM .....

ADRESSE .....

.....

Trouver ci-joint un chèque bancaire ou postal (C.C.P. Paris 5 390-08) de ..... F à l'ordre des Editions Sportives Françaises, CLUB DU LIVRE DE SPORT, 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75441 Paris, Cédex 09.

DES D. II

PROGRAMME !

GROUPE B

1re journée
SAMEDI 17 AOUT
MARTIGUES - CHATEAUROUX
BLOIS - AJACCIO
BEZIERS - TOULON
EPINAL - TOULOUSE
CANNES - MONTLUÇON
NANCY - MULHOUSE
CHAUMONT - SETE
BESANÇON - TOURS
BOURGES -AVIGNON

2e journée
SAMEDI 24 AOUT
MARTIGUES - CANNES
TOURS - AVIGNON
SETE - BESANÇON
MULHOUSE - CHAUMONT
TOULOUSE - NANCY
MONTLUÇON - EPINAL
TOULON - BOURGES
AJACCIO - BEZIERS
CHATEAUROUX - BLOIS

3e journée
SAMEDI 31 AOUT
AVIGNON - SETE
BLOIS - MARTIGUES
BEZIERS - CHATEAUROUX
EPINAL - AJACCIO
CANNES - TOULON
NANCY - MONTLUÇON
CHAUMONT - TOURS
BESANÇON - MULHOUSE
BOURGES - TOULOUSE

4e journée
SAMEDI 7 SEPTEMBRE
MARTIGUES - BEZIERS
BLOIS - NANCY
SETE - BOURGES
MULHOUSE - TOURS
TOULOUSE - BESANÇON
MONTLUÇON - AVIGNON
TOULON - EPINAL
AJACCIO - CANNES
CHATEAUROUX - CHAUMONT

5e journée
SAMEDI 14 SEPTEMBRE
AVIGNON - TOULOUSE
TOURS - SETE
BEZIERS - BLOIS
EPINAL - MARTIGUES
CANNES - CHATEAUROUX
NANCY - AJACCIO
CHAUMONT - MONTLUÇON
BESANÇON - TOULON
BOURGES - MULHOUSE

6e journée
SAMEDI 21 SEPTEMBRE
MARTIGUES - CHAUMONT
BLOIS - EPINAL
BEZIERS - CANNES
MULHOUSE - SETE
TOULOUSE - TOURS
MONTLUÇON - BESANÇON
TOULON - AVIGNON
AJACCIO - BOURGES
CHATEAUROUX - NANCY

7e journée
SAMEDI 28 SEPTEMBRE
AVIGNON - MULHOUSE
TOURS - MARTIGUES
SETE - TOULOUSE
EPINAL - BEZIERS
CANNES - BLOIS
NANCY - TOULON
CHAUMONT - AJACCIO
BESANÇON - CHATEAUROUX
BOURGES - MONTLUÇON

8e journée
SAMEDI 5 OCTOBRE
MARTIGUES - AVIGNON
BLOIS - TOURS
BEZIERS - NANCY
EPINAL - CANNES
TOULOUSE - MULHOUSE
MONTLUÇON - SETE
TOULON - CHAUMONT
AJACCIO - BESANÇON
CHATEAUROUX - BOURGES

9e journée
DIMANCHE 13 OCTOBRE
AVIGNON - CHATEAUROUX
TOURS - AJACCIO
SETE - TOULON
MULHOUSE - MONTLUÇON
CANNES - TOULOUSE
NANCY - EPINAL
CHAUMONT - BEZIERS
BESANÇON - MARTIGUES
BOURGES - BLOIS

10e journée
SAMEDI 19 OCTOBRE
MARTIGUES - NANCY
BLOIS - BESANÇON
BEZIERS - AVIGNON
EPINAL - CHAUMONT
CANNES - BOURGES
MONLTUÇON - TOULOUSE
TOULON - MULHOUSE
AJACCIO - SETE
CHATEAUROUX - TOURS

11e journée
SAMEDI 26 OCTOBRE
AVIGNON - AJACCIO
TOURS - MONTLUÇON
SETE - CHATEAUROUX
MULHOUSE - MARTIGUES
TOULOUSE - TOULON
NANCY - CANNES
CHAUMONT - BLOIS
BESANÇON - BEZIERS
BOURGES - EPINAL

12e journée
DIMANCHE 3 NOVEMBRE
MARTIGUES - SETE
BLOIS - AVIGNON
BEZIERS - TOURS
EPINAL - BESANÇON
CANNES - CHAUMONT
NANCY - BOURGES
TOULON - MONTLUÇON
AJACCIO - TOULOUSE
CHATEAUROUX-MULHOUSE

13e journée
DIMANCHE 10 NOVEMBRE
AVIGNON - EPINAL
TOURS - TOULON
SETE - BLOIS
MULHOUSE - AJACCIO
TOULOUSE - CHATEAUROUX
MONTLUÇON - MARTIGUES
CHAUMONT - NANCY
BESANÇON - CANNES
BOURGES - BEZIERS

14e journée
DIMANCHE 17 NOVEMBRE
MARTIGUES - TOULOUSE
BLOIS - MULHOUSE
BEZIERS - SETE
EPINAL - TOURS
CANNES - AVIGNON
NANCY - BESANÇON
CHAUMONT - BOURGES
AJACCIO - TOULON
CHATEAUROUX - MONTLUÇON

15e journée
DIMANCHE 24 NOVEMBRE
AVIGNON - NANCY
TOURS - CANNES
SETE - EPINAL
MULHOUSE - BEZIERS
TOULOUSE - BLOIS
MONTLUÇON - AJACCIO
TOULON - CHATEAUROUX
BESANÇON - CHAUMONT
BOURGES - MARTIGUES

16e journée
DIMANCHE 1er DECEMBRE
MARTIGUES - TOULON
BLOIS - MONTLUÇON
BEZIERS - TOULOUSE
EPINAL - MULHOUSE
CANNES - SETE
NANCY - TOURS
CHAUMONT - AVIGNON
BESANÇON - BOURGES
CHATEAUROUX - AJACCIO

17e journée
DIMANCHE 8 DECEMBRE
AVIGNON - BESANÇON
TOURS - BOURGES
SETE - NANCY
MULHOUSE - CANNES
TOULOUSE - CHAUMONT
MONTLUÇON - BEZIERS
TOULON - BLOIS
AJACCIO - MARTIGUES
CHATEAUROUX - EPINAL

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT ET FRANCE FOOTBALL PRÉSENTENT

LA FABULEUSE HISTOIRE DU FOOTBALL

de J.-Philippe RETHACKER
et Jacques THIBERT
préface
d'Albert BATTEUX

L'épopée du plus grand sport universel, de ses origines jusqu'à la Coupe du Monde 1974 *incluse*. 850 pages 25 × 18 — 300 photos noir et couleur dont 100 pleine page.

UNE OFFRE EXCEPTIONNELLE

(valable jusqu'au 31 juillet, dernier délai).

97,50 F
seulement

(frais d'expédition compris, contre 125 F, prix prévu).

En souscrivant dès maintenant à la *Fabuleuse Histoire du Football*, vous pourrez recevoir ce livre prestigieux dès sa parution fin octobre et bénéficier de la *remise de 27,50 F*, accordée aux lecteurs de « France Football ».

BON DE COMMANDE

Je vous prie de m'envoyez chez moi .... exemplaire (s) de la *Fabuleuse Histoire du Football*, au prix de 97,50 F (taxes et frais de port compris).

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

Ci-joint un chèque ☐ mandat ☐ C.C.P. Paris 5890-08, à l'ordre des Editions Sportives Françaises, *Club du Livre de Sport*, 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75441 PARIS Cedex 09.

nos Lecteurs

A Georges Carnus

Du nombreux courrier reçu à propos de Georges Carnus nous extrayons cette lettre de Pierre Crinière qui en constitue une synthèse émouvante.

Le terrible accident de la route dont Georges Carnus vient d'être la victime, et les deuils cruels qui le frappent bouleversent profondément tous les membres du football français, les joueurs pros qui furent ses coéquipiers ou ses adversaires sur tous les terrains du monde, les joueurs amateurs dont il demeure « l'exemple », les dirigeants fédéraux ou de clubs, connus ou anonymes, et les millions de spectateurs, passionnés mais toujours fidèles.

On hésite à parler devant un tel désastre. Pourtant, à l'heure où Georges Carnus va connaître des souffrances plus vives, oh ! combien ! que celles de sa chair, il faut qu'il sache qu'il n'est pas, qu'il ne sera jamais seul.

Les jeunes que j'ai l'occasion de recevoir chaque jour pour le renouvellement de leur licence à l'Evreux A.C. me disent : « Pouvez-vous être notre interprète auprès de M. Carnus pour lui dire combien nous pensons à lui et combien nous partageons son chagrin. »

J'ai pensé que nul, mieux que « France Football » ne pouvait porter avec délicatesse, ces témoignages spontanés d'affectueuse sympathie de l'Evreux A.C. à notre camarade si durement touché. Je vous prie d'y joindre le mien personnel, et celui des membres du comité de gestion de l'E.A.C.

Pierre CRINIERE,
Secrétaire de l'Evreux A.C.

Lettre d'un lecteur de 14 ans

Etant fervent lecteur de votre journal que je trouve excellent et bien meilleur et plus agréable à lire que beaucoup d'autres hebdomadaires sportifs, c'est néanmoins la première fois que j'ose vous écrire. Comme beaucoup de personnes, jai vécu cette saison 73-74 avec beaucoup de passion. Il y a eu beaucoup de satisfactions mais aussi des désillusions d'une part avec le Championnat, d'autre part avec l'équipe de France. Pour commencer avec celle-ci, je dirai que le bilan est très positif malgré deux courtes défaites devant deux équipes de la Coupe du Monde (2-2 devant l'Allemagne, 0-1 devant l'Argentine). Mais entre ces deux rencontres il y a eu ce mémorable Tchécoslovaquie-France (3-3) qui a laissé de grandes satisfactions. Ce jour-là l'équipe de France nous avait montré son vrai visage, celui que devrait présenter le football moderne. Mais n'oublions pas celui qui a relevé l'équipe de France de sa torpeur et cela à tous les niveaux, Stefan Kovacs. J'ai eu l'immense plaisir de l'approcher à Valence pendant le match France-Angleterre (espoirs). Tout de suite j'ai été lui demander... deux autographes. Croyez-moi, pour un gamin de 14 ans, ça marque. Et puis, il y a eu un petit fléchissement devant l'Argentine. Mais déjà Kovacs nous avait enseigné le football que toutes les équipes devraient pratiquer. Bien sûr, je ne dis pas que la France est une des meilleures équipes d'Europe. Mais je pense que puisqu'elle est assez jeune, elle a encore un peu de temps pour pouvoir s'améliorer. Mais pour en revenir au grand événement qui nous préoccupe tous, je dois dire que grâce à vos comptes rendus je crois vraiment y être. Déjà on commence à discerner les deux finalistes possibles qui sont à mon avis la Hollande qui devrait arriver à se débarrasser du Brésil après son spectaculaire redressement devant l'Argentine, et l'Allemagne de l'Ouest qui sur sa lancée devrait battre la Pologne qui m'a beaucoup surpris par son jeu très précis et agréable à voir. Néanmoins si on devait comparer les deux Coupes du Monde (celle de 70 et de 74), on relève pas mal de différence. En 1970, je pense que le jeu était beaucoup plus ouvert à l'offensive (avec le mémorable Italie-Allemagne de l'Ouest, 4-3, après prolongation). Cette année il y a moins de buts. Peut-être à cause de ce nouveau système de poules qui fait que pour le premier match on centre des adversaires difficiles, les équipes jouent pour le match nul, alors qu'en 1970 il n'y avait qu'un match et il fallait attaquer et marquer pour pouvoir gagner. A l'occasion de cette Coupe du Monde 74, je me suis permis de dresser une équipe composée à mon avis, des meilleurs joueurs à chaque poste. La voici :

MARIC
BECKENBAUER
SUURBIER L. PEREIRA F. MARINHO
NEESKENS DEYNA OBLACK
REP CRUIJFF RENSENBRINCK

On remarque qu'il y a 5 Hollandais, 2 Yougoslaves, 2 Brésiliens, 1 Allemand de l'Ouest et 1 Polonais.

Passons en revue cette équipe :

MARIC : Il me paraît être l'un des gardiens les plus doués. Il possède une vision de jeu extraordinaire et à la détente exceptionnelle qu'il n'utilise que rarement parce qu'il a un très bon placement.

SUURBIER et F. MARINHO : Très bons techniciens, très offensifs, et une bonne frappe de balle (F. Marinho surtout). Ils sont le type même de l'arrière 74.

BECKENBAUER : Le Kaiser mérite son surnom car c'est lui le grand patron.

LUIS PEREIRA : Choisi pour sa vision du jeu, son sens offensif.

NEESKENS : Sans doute l'un des meilleurs joueurs hollandais très opportuniste.

DEYNA : Distribue bien le jeu, est à l'apogée de sa carrière.

OBLACK : A montré de bonnes dispositions au premier tour.

REP : Ce jeune joueur est sans doute le seul ailier à montrer un tel sens de l'opportunisme.

CRUIJFF : Le maître à jouer, a baissé de pied contre les Allemands de l'Est, mais reste un joueur extraordinaire.

RENSENBRINCK : Se révèle de jour en jour. Très opportuniste.

J'aimerais que vous me disiez si cette formation est acceptable et que vous m'indiquiez si tel ou tel joueur n'y a pas sa place ou si tel autre y serait bien à l'aise.

Pour former cette équipe je me suis mis dans la peau d'un sélectionneur et je me suis rendu compte combien il était difficile de choisir des joueurs.. J'ai eu d'énormes problèmes pour choisir un arrière droit, un demi et un ailier gauche.

Enrique MENGUAL,
MONTELIMAR.

Vous avez bâti une formation très acceptable qui traduit déjà une vraie connaissance du football. Bravo, ami lecteur de 14 ans !

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à
O.P.G.
PETITES ANNONCES
13, rue d'Enghien,
75010 Paris
Téléphone : 770-23-09 avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.
TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces (T.V.A. incluse).
Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces.
DOMICILIATION et réexpédition du courrier : 12 F.

Demandes

21 ans, mil. ter., 2e D. ch. club 2e, 3e. Ecr. O.P.G., P.A. n° 10.250, 13, rue d'Enghien, 75010 Paris.

2 intern. at. sénégalais ch. cl. sér. et amb. Ec. à OPG n° 10254, 13, r. d'Eng. P. 10e qui tr.

Entr. tr. b. réf. ch. cl. sér. et amb. pr. rég. Paris. Urg. Ecr. n° 10.255, à O.P.G., 13, r. d'Enghien, Paris (10e).

Offre

Urgt .Club D.H. Oise ch. joueur non mutation ou corpo. Ecr. Parisien Libéré, réf. E.D., r. des 3-Barbeaux-60200 Compiègne.

Club 3e Div. groupe Ouest ch. avant centre ou ailier niv. 2e Div. Ecr. avec réf. à O.P.G., P.A. n° 10.252, 13, rue d'Enghien, 75010 Paris qui transmettra.

Club P.H. Ctre Ouest rech. joueurs att. au centre niv. D.H. ou 3e Div. Ecr. O.P.G. P.A. n° 10.251, 13, rue d'Enghien, 75010 Paris.

F.C. Annecy rech. att. de val. Pos. prom. soc. Adr. curr. vit. sp. et pr. au Secr., 27, av. du Stade, 74000 Annecy.

A.S. St-Médard-en Jalles (près Bordeaux), 3e Div. ch. joueurs très bon niv. ou anc. pros. Ecr. Lagardère, 48, av. Saint-Médard, 33700 Mérignac. T. 47-09-10 - 47-49-69.

Fonc. muté à Orléans, 24 ans, cl. D.H. rech. club entr. et joueur c. lgt et fr. dépl. à partir Niort. Ecr. O.P.G., P.A. n° 10.249, 13, rue d'Enghien, 75010 Paris.

Urgt. Cl. rég. Savoie ch. j. cl. D.H.-C.F.A., cap. entr. équipe. Sit. (prof. des. mat. électr. et ttes br. métallurgie). Ecr. O.P.G. P.A. n° 10.248, 13, rue d'Enghien, 75010 Paris.

Urgent. Cl. D.H. ligue de Paris, ch. gard. de but saison 74-75, niv. D.H.R., D.H., C.F. 3. Pour rendez-vous, tél. à 602-38-13 de 8 à 14 h sauf samedi et dim.

Club 3e Div. gde ville Ouest amb., ch. jou. niv. 2e div. Adr. réf. sport. et prof. trav. et logt assur. Ecr. O.P.G. P.A. n° 10.247, 13, rue d'Enghien 75010 Paris.

Cl. 3e Div. Ouest rech. MIL. DE TERR. et AILIER DROIT. Faire of. av. réf. et prét. O.P.G. P.A. n° 10.246, 13, r. d'Engh., 75010 Paris.

FOOTBALL
Haute-Savoie
Division Honneur
recherche
ENTRAINEUR
JOUEUR
Ecr. n° 100 Province Publicité Havas 74300 Cluses.

Club PH. (84) ch. jou. ent. avant ou mil. ter. F. off. pr. cond. et sit. Urg. O.P.G. n° 10.245 r. d'Eng. 75010 P. q. tr.

Club Div. Honn. Rég. Mulhouse (Ht Rhin) ch. jou. entr. Logement et profession assurés. Ecrire Ets J. Gitzendanner, rue de la Hardt 68170 Rixheim.

Club corpo Côte d'Azur cherche bon gard. de but et 3 joueurs de champ. Niv. DH ou PH emplois of. : soudeurs, chauffeurs PL, conduc. d'engins. Ecr. avec réf. profession. et sportives à O.P.G. n° 10254, 13, r. d'Eng. 75010 P. qui tr.

propos d'un provincial

CENT ANS DE FOOTBALL

par Roger CHABAUD

Il faut rendre grâce aux Allemands pour la réalisation de ce beau film à la gloire du football diffusé le 28 juillet.

A ceux qui se croyaient saturés de trois rencontres le même jour il a apporté la fraicheur.

A celles qui boudent le football il a fait comprendre : une initiation.

Cinématographiquement la réussite est de premier ordre parce qu'aussi bien, il s'agit d'une rétrospective technique sur le septième art. Les images du temps de Charlot rendent compte, aussi, de Charlot. Le football à ce jeu fait rire, saccadé, infixable, aux limites du grotesque et de l'absurde. Seulement ces visions sèches, pointues, irritées, sont coordonnées par des trucs d'animation spirituels en référence avec l'essence même du jeu. La rétrospective est riche, des figures rupestres, iraniennes aux reconstitutions florentines. La contribution anglaise prend une consistance considérable. Honneur au peuple pragmatique qui a inventé deux sports aussi complémentaires à vocation universelle. Du point de vue de l'image, ce moment de civilisation est très parlant. Cette masse trottinante, la brume sur les pelouses, le formidable happening du football sauvage, la grisaille, l'âpreté prolétarienne cloquée de quelques chapeaux melons, le lourd vêtement bourgeois de Lord Axquith, une tour d'Eton, autant de réalités humaines qui s'accordent bien au jaunissement.

De même le surgissement allemand a quelque chose de froid, d'âpre, de patriotique. Le football glacé est ici gouverné entre le divertissement pour l'époque désolée de l' « Opéra de quat'sous » et la volonté sous-jacente des castes aristocratiques ou industrielles d'armer, par le football, ce que sera la future Wermacht. Chose assez curieuse : alors que le film va insister sans excès sur l'importance de la Squadra dans l'équation mussolinienne, le cinéma allemand se trouve purgé de Hitler. Or, ce grand joueur, Fritz Isepan, sera le patron de jeu de l'équipe de football de la conquête.

Celle qui sera vaincue après salut hitlérien par la brave équipe anglaise de Hapsood à Berlin même, dans un air qui sent la poudre. On crut un instant que cette victoire signifiait un arrêt du destin. Voilà un cas où les mots comptent double. Et puis, la guerre.

Mais l'arène éternelle, Wembley, la victorienne, où se célèbre le culte. Olo England for ever. Ces Allemands-là sont clairvoyants et généreux. Quel hommage au peuple-foot, qui en garde jalousement l'essentiel à travers les excès continentaux, O Bremner. Le temps de saluer au passage des visages entrevus il y a longtemps, des visages à culottes longues, James tout rond, Jack tout pointu, Lambert tout vaillant, jeté sur les photographies par Newcastle, nous voilà dans les temps modernes.

Pour les grandes dates. Il en manque une, essentielle. La victoire des Russes de Dynamo è Nordkoppins. La détente est née à travers le foot avant de passer par le ping-pong. Et le visage de Yachine est le plus beau du film, tout de lumière et de gratitude. De même il est vrai que la victoire de Berne marque pour l'Allemagne l'entrée dans le miracle. Ce football-là fut celui de la rédemption et du retour parmi les hommes. Au nom de quoi on comprend tout, jusqu'à la jaunisse. Tout chef d'Etat qui ne pèse pas le foot à sa vraie valeur n'a pas la tête politique.

La suite nous est connue.

Elle marque une évidence : le football est fils de télévision. Le cinéma n'a jamais osé se donner les moyens de le fixer en ses mouvements ininterrompus. Seul en rend compte le huitième art. Et de ce point de vue, comme cette Coupe du Monde paraît chiche et terne, sans exotisme certes mais sans érotisme, sans Dieu Bacchus, à travers l'unidimensionnelle télévision allemande. Et ses publics tristes, trop connaisseurs, sans génie, crispés sur des idées toutes faites ! La vieille Europe aux trop gais parapets.

Et l'on rêve du football ivre dérivant de Hambourg vers les Nouvelles Florides... Ah ! que ma quille éclate, et qu'elle aille à la mer !

NOS AMATEURS DANS LE PACIFIQUE

(Suite de la page 25)

(avec Tony ARBONA.)

MARDI 2 JUILLET. — Ce jour-là était attendu avec fièvre par toute la délégation métropolitaine basée à Tahiti à l'hôtel du même nom, tout le monde étant soucieux du match qui devait se dérouler le même soir. C'était le dernier de la tournée, le septième et si France Amateurs gagnait, c'était une série magnifique de sept victoires.

Bien sûr, cette équipe de Tahiti avait été battue le dimanche précédent (4-1) mais la sélection du président Napoléon Spitz a, pour habitude, de gagner un des deux matches joués contre ses invités. Ainsi les Pros de Sochaux avaient subi une défaite au stade olympique de Papeete.

Le dimanche précédent, la victoire avait été éprouvante (deux kilos et demi perdus pour chaque joueur), le soleil, les fatigues du manque de sommeil, les blessures avaient compliqué la tâche de chacun.

Fort sagement, Gaby Robert avait quasiment supprimé les entraînements, se contentant de séances de « dérouillage musculaire » entrecoupées de repos et de tourisme, c'est-à-dire shopping en ville et, le matin du match, sortie en mer.

Une sortie peu banale puisque effectuée dans un bateau à fond de verre permettant aux voyageurs de voir les fonds marins.

Les coraux, les poissons, les chasseurs sous-marins, tout cela fut photographié sur toutes les coutures, sur toutes les arêtes par nos footballeurs photographes qui ont tous versé dans la spécialité chère à nos confrères reporters photographes.

Certes, on ne connaît pas les résultats des déclics que nous avons entendus par milliers (mais oui) au cours de ce mois autour du monde, mais pour le moins les vendeurs de pellicules ont été heureux. Car même des cinéastes existent dans cette équipe de joyeux lurons qui voulaient revenir à Paris avec une auréole d'absolus vainqueurs.

Gaby Robert, le président Tellez, avaient demandé aux footballeurs une dernière concentration en vue de ce match qui pouvait conclure une série victorieuse extraordinaire en sept matches.

Les joueurs n'avaient pas besoin d'être motivés : eux aussi voulaient gagner ce pari que peu d'équipes nationales ont tenu.

BOUQUET DE FEUX D'ARTIFICE

Ce deuxième match contre Tahiti se jouait en nocturne, ce qui avantageait les Tricolores qui avaient vraiment souffert sous le ciel tahitien, par ailleurs si beau et si accueillant, sauf sur un terrain de football, à seize heures.

Tahiti était modifié, l'équipe était plus solide en défense avec toujours ce gardien extraordinaire, Tourva, qui est né un jour célèbre : le 18 juin 1940. Richard Van Sam avait tranché dans le vif, il avait appelé d'autres joueurs. Il fit entrer, en seconde mi-temps, cinq joueurs frais. Et malgré tout cela, France Amateurs gagna par 4-0, un score qui pourrait se passer de commentaires si on ne devait signaler le courage, la belle tenue de cette équipe de Tahiti qui manque de contacts avec d'autres formations de continents voisins pour s'améliorer.

Avec Taurua, on peut citer Lemaire, Crawford, Tinireau, Benet, Helmé ou Néfi qui ne manquent pas de valeur mais qui furent noyés dans la masse parce que Tahiti ne sut jamais exploiter les occasions de buts créées, fut très maladroit dans les passes et craintif, voire naïf, dans les tentatives au but.

Il semble que lorsqu'un Tahitien pénètre dans les seize mètres adverses, il soit traumatisé. Mais répétons-le, cette équipe a été très valable, surtout en deuxième mi-temps.

Richard Van Sam a une tâche exaltante à accomplir à Papeete et nous sommes certains que l'ex-avant centre de la sélection, Napoléon Spitz, aujourd'hui président de la Ligue, retrouvera le sourire lors des prochaines confrontations avec d'autres équipes étrangères. Le Tahitien est trop intelligent pour ne pas avoir retenu le principal des leçons que, par deux fois, France Amateurs lui a données.

Et cette équipe de France ?

Eh bien ! Elle a joué avec la crânerie, le courage, la bonne humeur qui est de mise dans cette sélection depuis que M. Jean Rigal l'a créée. Il ne s'agit pas de vedettes hors du commun, de joueurs valant des centaines de millions, mais de dix-sept garçons joyeux, bons copains, durs à l'ouvrage et ne manquant pas de talents.

Zorzetto, Mésonès, François, Ferratge, Maillard, Albert Domenech vont quitter France Amateurs pour devenir des Pros, ils suivront la même filière que les Blanchet, Couécou, Piat, Kanyan, Horlaville et tant d'autres grands joueurs Pros qui, au cours de leur carrière ont toujours gardé pour cette équipe de France Amateurs, cet amour des premiers jours heureux, des premiers succès.

duarig est le distributeur exclusif des chaussures RIVAT

DUARIG a choisi résolument d'offrir la qualité au sportif désirant s'équiper avec le maximum de garantie. Tous les articles DUARIG ont été conçus et exécutés pour offrir confort et résistance à l'usage attendu, aussi bien par le simple pratiquant que par le sportif de haute compétition. Que ce soit pour les chaussures RIVAT, dont la réputation n'est plus à faire, pour les sacs de sport, ballons, tenues et accessoires couvrant toutes les grandes disciplines sportives, JOUEZ GAGNANT, CHOISISSEZ DUARIG.

N'hésitez pas à nous consulter pour connaitre le distributeur-conseil DUARIG le plus proche de chez vous ou de votre club. Celui-ci sera en mesure de vous présenter toute la nouvelle gamme DUARIG regroupée dans notre catalogue, faciliter et orienter au mieux votre choix.

DUARIG

42510 BALBIGNY | b. p. n° 1 | Tél. 27 et 252 par (77) 01-91-11

a+p RHONE-ALPES HAVAS

FRANCE FOOTBALL

WM 74 TV

AVEC

ALBERT BATTEUX

EXCLUSIF

L'ALLEMAGNE avec les armes de la Hollande

TOUT au long de cette chronique, j'ai exprimé ma déception devant le comportement des Brésiliens. Je ne suis donc pas suspect de complaisance à leur égard ; je ne veux pas être davantage coupable d'injustice envers eux.

J'ai trouvé, après leur défaite contre les Hollandais, qu'on les avait jugés d'une manière générale beaucoup trop sévèrement. Notamment, on n'a pas assez insisté sur la qualité de leur première demi-heure de jeu, où non seulement ils contraignirent leurs adversaires à se défendre souvent, mais où ils auraient dû prendre légitimement un avantage qui aurait pu changer les événements.

D'autre part, s'il est vrai que le vent de la défaite, sinon de la déroute, soufflant, certains Brésiliens se soient livrés à des actes indignes d'eux-mêmes, de leur passé et du football, on a omis de préciser que leurs adversaires avaient usé avant eux, pour renverser une situation qui ne leur était pas favorable, de tous les moyens, y compris certains qu'on ne saurait ranger dans la chevalerie des temps modernes.

Je me souviens d'avoir fait la remarque, à ce moment du match, que l'arbitrage n'était pas du tout en faveur des Sud-Américains. Tout cela ne saurait excuser ces derniers de leur exécrable fin de match, mais il m'a paru équitable de le rappeler.

Les Brésiliens eux-mêmes, je le crois, avaient conscience de leurs erreurs et qu'ils avaient perdu, en plus de la Coupe du Monde, une partie de cette universelle estime dont leurs aînés les avaient rendus dépositaires.

Car on les vit, au début de leur match de classement contre les Polonais, chercher à plaire aussi bien dans leur comportement que dans leur jeu. Ils jouèrent de manière beaucoup plus offensive, à l'image de leurs arrières Ze Maria et Marinho, que l'on vit se lancer à l'attaque en toute occasion. Il était décidément difficile de reprendre les bonnes habitudes : à la suite d'un remarquable travail sur l'aile gauche, Marinho donna au centre une balle qui roula devant le but sans qu'un seul de ses partenaires soit à la réception. Comme s'ils ne se rappelaient plus qu'une telle occasion fût possible.

Pourtant ils continuaient à chercher à bien jouer, en dominant des adversaires qui paraissaient avoir du mal à retrouver leur verve et leur enthousiasme. Et certaines actions étaient menées avec une virtuosité qui rappelait quelques souvenirs et donnait de belles promesses. Mais pourquoi ne débouchaient-elles pas plus souvent sur quelque chose de positif ? Pour moi, et cela m'est apparu plus clairement dans ce match que jamais, les Brésiliens ont perdu cette aptitude qui les rendait irrésistibles de jouer aussi vite que bien les actions décisives.

Combien de « une-deux » notamment ont échoué parce qu'il manquait toujours dans leur exécution, soit la vitesse, soit la précision. Parce qu'il ne réalise plus la conjonction de ces deux élément dans le jeu d'attaque, le football brésilien a perdu le bénéfice de ses formidables accélérations, qui surprenaient et transperçaient toutes les défenses.

Des Polonais, j'eus de suite l'impression qu'à l'instar des Allemands de l'Est ils subissaient l'envoûtement que l'histoire du football brésilien exerce sur tous ses admirateurs, fussent-ils conjoncturellement adversaires. Ils ne pouvaient pas croire qu'en seulement 90 minutes il leur était donné la chance de devenir la troisième équipe du monde en supplantant des héros de légende.

C'est donc avec un certain respect qu'ils débutèrent le match. Sans tout à fait regarder se développer ce football qui n'était pourtant pas exactement celui dont ils avaient rêvé, les Polonais tardaient à engager le leur dans la confrontation. Ne serait-il pas fatal à leur si jeune prestige ?

Puis, comme dans la vie moderne, les contacts se prennent vite et qu'ils permettent d'autant mieux d'effacer les barrières qui se situent au niveau des tibias, le jeu devint plus égal et, si l'on ne revit qu'à de très rares moments l'équipe polonaise qui nous étonna souvent, on la vit, avant que la mi-temps n'arrive, se débarrasser de ses complexes et s'intéresser beaucoup plus à la troisième place qui lui était accessible qu'aux premières places perdues de sa rivale.

Ce fut, comme toute, un match assez agréable, dont finalement la Pologne sortit vainqueur. Ce qui n'était pas très juste sur cette rencontre, d'autant moins qu'avant le but de Lato, qu'une position de hors-jeu d'un partenaire rendait déjà discutable, Mirandinha, alors qu'il allait seul au but, fut victime d'une faute énorme qu'un coup franc sanctionna insuffisamment. Mais puisque le Brésil n'avait encore pu réussir à convaincre, encore moins à vaincre, il était moral que le sort aidât les Polonais à conquérir une troisième place que, sur l'ensemble de la compétition, ils avaient largement méritée.

Mais le moment du super-match va arriver, qui aurait dû être un superspectacle si, comme la plus simple logique le commandait, on l'avait présenté avec de la couleur. Hélas ! Descartes est mort et ce sont des cartes modernes — est-ce vraiment la bonne méthode ? — qui ont décidé qu'à Munich le ciel serait forcément gris. Puissent, dans quelques instants, la qualité des joueurs, l'importance de l'événement et la solennité du moment, apporter toutes ces nuances qu'on nous a refusées à l'écran, surtout celles qui se marient avec la classe, la dignité, la loyauté. Des échos issus des derniers moments de préparation ne laissaient pourtant pas d'être inquiétants : « Si l'adversaire veut la guerre, il l'aura ! » Si j'ai autant souhaité que les Hollandais et les Allemands soient de la grande finale, c'est que je les sais capables de gagner n'importe quel match, mais aussi de le perdre, et surtout, plaise à Dieu ! incapables aujourd'hui de faire la guerre, surtout pour une hégémonie sportive.

Au moment où ils vont s'affronter, ils ne peuvent pas ne pas savoir ce que le football du monde leur confie.

Le match débuta par un coup de théâtre. Après de nombreux échanges latéraux des joueurs hollandais, qui pouvaient exprimer symboliquement leur volonté de régner en maîtres sur ce terrain, la première action dynamique vint de Cruijff, comme s'il voulait rappeler sans équivoque qu'il était le maître de tous. Et sa percée très percutante se termina par le plus indiscutable des penalties, mais que beaucoup d'arbitres, à ce moment d'un tel match, auraient pu hésiter à siffler. Mais l'arbitre était un Anglais, M. Taylor, qui bondit sur l'occasion pour faire comprendre qu'on ne saurait traiter de la suprématie mondiale du football sans que l'Angleterre ait son mot à dire.

Après ce premier but sensationnel, j'avoue avoir eu peur. Il y eut une période où tout laissait craindre le pire. Les meilleurs joueurs de football du monde avaient choisi d'exprimer d'abord leur force et leur solidité avant d'utiliser leurs dons. Ce fut une lutte féroce, un combat sans merci, où l'on rendait coup pour coup. Le ballon restait l'objectif, mais son possesseur était la cible. Comme les forces étaient égales et qu'on allait dans ce domaine vers un inévitable match nul, l'expression étant prise dans tous les sens, on en revint au football. Et l'on vit alors les Allemands malmener les Hollandais avec les mêmes armes techniques, mais avec infiniment plus de conviction. C'était comme si le Bataves, assurés de la supériorité qu'on leur prêtait, confortés dans cette idée par l'avantage pris immédiatement, croyaient pouvoir s'imposer sans avoir à forcer un talent qu'on ne remettra pas en cause mais dont cette rencontre a démontré qu'il n'était pas sans faille. Et c'est très logiquement que l'Allemagne s'assura avant la mi-temps un avantage qui aurait pu être plus important.

A la reprise, on sentit que les Hollandais avaient repris une conscience plus claire de la situation et il est juste de dire que leurs efforts furent méritoires et qu'ils eussent pu obtenir l'égalisation qui leur aurait redonné toutes leurs chances. Mais on les sentit abandonnés de cette fameuse sérénité qui est une de leurs grandes forces et on ne voyait pas dans leurs attaques la variété ni l'imagination qui sont leurs caractéristiques habituelles. Ce fut un assaut presque permanent entrepris avec beaucoup de détermination, qui amena d'ailleurs beaucoup de danger pour le camp allemand et qui permit à Maier d'être un des héros du match, mais où il n'y avait pas assez de cette maîtrise technique que cette équipe a su si bien manifester dans d'autres circonstances, moins difficiles il est vrai. C'est ainsi que Cruijff, le meilleur joueur mondial actuel, a raté dans cette mi-temps plusieurs corners, de nombreuses passes et même une rentrée de touche.

En bref, à mon avis, la Hollande a perdu parce qu'elle était trop sûre de gagner au début et trop inquiète de perdre à la fin.

Elle a aussi perdu parce qu'il y avait l'Allemagne. Il serait injuste de ne pas reconnaître aux Allemands le mérite d'avoir surmonté un début catastrophique et de s'être montrés dans la deuxième partie de la première mi-temps supérieurs à leurs adversaires en leur empruntant leurs armes favorites. De ce football moderne, que l'on dit total, les Allemands, des deux équipes, donnèrent alors la meilleure image.

Ils eurent aussi pour eux d'avoir résisté toute la seconde mi-temps. Mais cet hommage implique qu'ils eurent alors beaucoup à subir et beaucoup à défendre et ne saurait donner d'image d'un vainqueur rayonnant et souverain.

C'est pourquoi, et avant qu'on y réfléchisse plus longuement pour qu'on juge plus sûrement, la victoire de l'Allemagne dans cette Coupe du Monde s'apparente davantage à celle de l'Angleterre à Londres en 1966 qu'à l'affirmation du meilleur football mondial, comme cela ne fut contestable pour personne en ce qui concerne le triomphe du Brésil à Mexico.